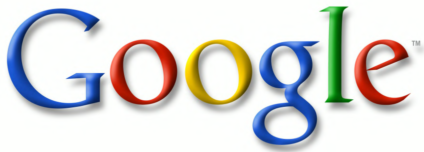
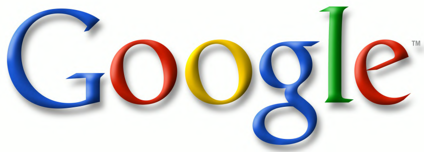






INVENTAIRE GÉNÉRAL

DES

ŒUVRES D'ART

APPARTENANT

A LA VILLE DE PARIS

PRÉFECTURE DU DÉPARTEMENT DE LA SEINE

DIRECTION DES TRAVAUX

INVENTAIRE GÉNÉRAL

DES

ŒUVRES D'ART

APPARTENANT

A LA VILLE DE PARIS

DRESSÉ PAR LE SERVICE DES BEAUX-ARTS

ÉDIFICES CIVILS

TOME PREMIER



PARIS
IMPRIMERIE CENTRALE DES CHEMINS DE FER
A. CHAIX ET C[ie]
RUE BERGÈRE, 20, PRÈS DU BOULEVARD MONTMARTRE
1878

MAIRIES

MAIRIE DU Ier ARRONDISSEMENT

NOTICE HISTORIQUE.

La Mairie du Ier arrondissement, construite de 1857 à 1859, d'après les dessins de M. Hittorff [1], dans le style de la renaissance italienne, est située en façade sur la place du Louvre, et en retour sur la rue Perrault et la cour du presbytère de Saint-Germain-l'Auxerrois.

Ces trois corps de bâtiment forment, avec une quatrième face à mur plein décoré de pilastres et de fausses baies, une cour intérieure à portique, du côté de la façade.

Le caractère particulier de cet édifice consiste dans la disposition de sa façade, qui fait symétrie à celle de l'église Saint-Germain-l'Auxerrois, placée sur la même ligne de l'autre côté de la tour du beffroi.

La partie centrale se compose d'un rez-de-chaussée et d'un premier étage; les deux ailes comprennent un rez-de-chaussée, un entresol, un premier étage et un étage de combles.

Dans l'axe, un avant-corps forme un porche à jour, composé de cinq travées à arcades, avec colonnes engagées d'ordre ionique et entablement ressautant, surmonté d'une terrasse avec balustrade.

Au-dessus de cette terrasse, cinq ouvertures à arcades composent le soubassement d'une grande baie plein-cintre à meneaux, en forme de rosace, qui occupe toute la hauteur du premier étage. Cette rosace est encadrée de deux tourelles carrées, décorées de pilastres corinthiens et de niches ornées contenant deux statues. Elle est couronnée d'une corniche à balustrade, surmontée d'un pignon qui lui-même est terminé par une statue de la Loi. Ce pignon est orné d'un motif décoratif comprenant une rose et trois fenêtres.

De chaque côté de ce motif central, sur la façade et en retour à droite et à gauche, des fenêtres à arcades, décorées de chambranles sculptés, sont séparées par des pilastres d'ordre ionique au rez-de-chaussée, et corinthien au premier étage.

L'étage du comble est éclairé par des lucarnes en pierre avec fronton.

Le porche extérieur donne accès au vestibule qui est décoré de deux ordres ionique et corinthien, superposés et supportant un plafond à compartiments.

Au-dessus du vestibule, dans la hauteur du premier étage, se trouve la salle des Mariages, de forme rectangulaire, recouverte d'une voûte d'arêtes à caissons ornés. A chacune de ses extrémités est établie une porte à arcade, encadrée de colonnes engagées d'ordre ionique, qui soutiennent un fronton triangulaire dont le tympan renferme les tables de la loi. Ce couronnement est lui-même surmonté d'un motif à fronton circulaire avec les armes de la Ville.

Dans le milieu de la longueur de la salle, en face de la grande rosace de façade qui l'éclaire, une cheminée en pierre porte un cadran d'horloge surmonté d'une

---

[1] Hittorff (Jacques-Ignace), architecte, né à Cologne, naturalisé Français; — ✻, 1825; — médailles de 2e classe, 1827; — 1re classe, 1831; — membre de l'Institut, 1853; — O. ✻, 1855. — Mort en 1867.

console formant saillie sur un cadre ovale; de chaque côté, deux cariatides soutiennent un fronton triangulaire à palmettes. Au-dessus est un deuxième motif composé de gaînes et pilastres couronnés d'un fronton circulaire coupé, présentant les armes impériales.

La salle de la Justice de paix, située au premier étage, sur la rue Perrault, forme un carré terminé d'un côté par une partie polygonale. Le plafond, à faces inclinées, est décoré de pilastres et caissons.

ÉTAT DES TRAVAUX D'ART.

DATES DES COMMANDES	ARTISTES	SUJETS	DIMENSIONS	PRIX ALLOUÉS Travaux d'art	Travaux accessoires
1861	ISELIN (Henri-Frédéric), sculpteur, né à Clairegoutte (Haute-Saône) en 1826; — élève de Rude; — Méd. 3e cl., 1852 et 1855 (E. U); — rapp., 1857; — méd. 2e cl., 1861; — rapp., 1863; — ✱, 1863.	*Jean Goujon*, buste en marbre, dans le vestibule de la salle des Mariages. *Commandé par le ministère des Beaux-Arts et exposé au Salon de 1851.*	H. 0 m.85 L. 0 m.70	»	»
1861	KLAGMANN (Jean-Baptiste-Jules), sculpteur, né à Paris; — ✱, 1853. — Mort en 1867.	*Deux Cariatides* en pierre, placées à droite et à gauche de la cheminée, dans la salle des Mariages, et supportant un fronton décoré.	H. 2 m.60	7.500	»
1861	MILLET (Aimé), sculpteur, né à Paris en 1816; — élève de son père et de David d'Angers; — méd. 1re cl., 1857; — ✱, 1859; — méd. 1re cl., 1867 (E. U.); — O. ✱, 1870.	*La Justice*, figure en pierre placée dans la niche de la tourelle à droite de la rosace qui décore la façade.	H. 1 m.45	3.000	»
1861	TRAVAUX (Pierre), sculpteur, né à Corsaint (Côte-d'Or); — élève de Jouffroy; — méd. 3e cl., 1853 et 1855; — rapp., 1857, 1859, 1861. — Mort en 1870.	*La Bienfaisance*, figure en pierre placée dans la niche de la tourelle à gauche de cette rosace.	H. 1 m.45	3.000	»
1861	CRAUCK (Gust.-Adolphe-Désiré), sculpteur, né à Valenciennes (Nord); — élève de Pradier; — prix de Rome, 1851; — méd. 3e cl., 1857; — 2e cl., 1859; — 1re cl., 1861; — rapp., 1863; — ✱, 1864; — méd. 1re cl., 1867 (E. U.)	*La Loi*, figure en pierre qui surmonte le pignon de la façade.	H. 2 m.50	7.000	»
1861	OLIVA (Alexandre-Joseph), sculpteur, né à Saillegouse (Pyrénées-orientales) en 1823; — élève de J.-B. Delestre; — méd. 3e cl., 1852 et 1855; — rapp., 1857 et 1859; — 2e cl., 1861; — rapp., 1863; — ✱, 1867.	*Buste en marbre de Napoléon III*, destiné à la cheminée de la salle des Mariages. *Aujourd'hui dans les magasins de la Mairie.*	. . . .	5.000	»
		TOTAL.	. . . .	25.500	»

MAIRIE DU IIE ARRONDISSEMENT

NOTICE HISTORIQUE.

La Mairie du IIe arrondissement a été construite en 1846 et 1847, sous la direction de M. Alphonse GIRARD [1], architecte, qui s'est inspiré, notamment pour les détails de la façade, du style grec.

Elle se compose d'un corps de bâtiment sur la rue de la Banque et de deux ailes en retour sur une cour intérieure, terminée par l'église des Petits-Pères.

Dans la partie centrale, l'édifice ne comprend qu'un rez-de-chaussée et un premier étage; cet étage se trouve divisé en deux dans les autres parties du monument.

La façade, sur la rue de la Banque, est formée de neuf travées percées de baies à arcades simples au rez-de-chaussée, et à arcades séparées par des pilastres aux étages supérieurs. Deux avant-corps, aux extrémités, limitent et épaulent cette ordonnance. La partie centrale est surmontée d'un campanile avec horloge.

A la hauteur des appuis des trois grandes fenêtres, au milieu du premier étage, des sculptures, exécutées en creux suivant le mode égyptien, symbolisaient les divers actes de la vie civile. Des travaux récemment entrepris à la Mairie, et qui sont actuellement en cours d'exécution, ont nécessité l'enlèvement de ces motifs décoratifs. La façade de la Mairie du IIe arrondissement, qui est d'un style sobre, est ornée de l'écusson aux armes de la Ville de Paris.

ÉTAT DES TRAVAUX D'ART.

DATES DES COMMANDES	ARTISTES	SUJETS	DIMENSIONS	PRIX ALLOUÉS Travaux d'art	Travaux accessoires
	AUTEUR INCONNU.	*Buste en bronze de M. Rousseau*, ancien maire du IIIe arrondissement, placé dans le cabinet du maire.	H. 0m.60	»	»
1855	LEQUIEN (Justin-Marie), sculpteur, né à Paris; — élève de Devaulx; — ✻, 1863.	*La Charité*, figure en plâtre, placée dans le cabinet du maire.	H. 1m.00	»	»

[1] GIRARD (Alphonse), architecte, né à Montigny (Seine-et-Oise); — ✻, 1858. — Mort vers 1865.

MAIRIE DU IIIE ARRONDISSEMENT

NOTICE HISTORIQUE.

La Mairie du IIIe arrondissement occupe une surface de 3,136 mètres (dont 1,952 couverts), comprise entre les rues Molay, de Bretagne, Caffarelli et Perrée. La façade regarde le square du Temple.

Les travaux, commencés en 1864, par M. CALLIAT [1], ont été terminés en 1867 par M. Eugène CHAT [2], architecte de la Ville de Paris.

L'édifice se compose de trois corps de bâtiments principaux se coupant à angle droit, dont l'ensemble affecte la forme d'une H, et qui dégagent entre eux deux cours d'isolement, l'une sur le square et l'autre sur la rue Caffarelli. Quatre autres corps de bâtiments secondaires, moins élevés, adossés au bâtiment principal, occupent les quatre angles de l'emplacement. Les intervalles qui les séparent sont disposés en jardins.

Au centre de l'aile transversale et formant façade, est un pavillon en avant-corps qui présente une descente à couvert. Il contient le vestibule principal et l'escalier d'honneur. Ce point central est mis en communication avec les deux ailes perpendiculaires au moyen d'un portique éclairé sur les deux cours et qui dessert les bureaux ainsi que la Justice de paix, située dans l'aile droite. Cette galerie se retrouve au premier étage qui comprend, dans l'aile gauche, la salle des Mariages avec les cabinets du maire et des adjoints, et dans l'aile droite, des salons de réception.

Le vestibule et l'escalier sont décorés de pilastres et de colonnes en pierre polie de l'Échaillon, supportant une corniche à consoles et une voûte en arc-de-cloître avec lanterne en verre dépoli. Cette voûte repose sur une sorte d'attique ornementé de sculptures diverses, d'écussons aux armes de la Ville et d'attributs industriels et commerciaux. Elle est décorée elle-même de caissons avec bas-reliefs en pierre représentant les différents actes de la vie civile.

La salle des Mariages est ornée de rinceaux peints sur les murs et de corniches, avec un plafond à trois compartiments. A l'une des extrémités se trouve une cheminée en pierre surmontée d'un motif d'architecture encadrant une horloge. Sur la face opposée, derrière le fauteuil du maire, un motif analogue contient un tableau représentant la Loi.

La salle des Fêtes est une vaste pièce de forme oblongue, terminée à l'une de ses extrémités par un hémicycle présentant une cheminée monumentale, surmontée d'un tableau symbolique de la Charité encadré par un motif d'architecture. L'autre

---

[1] CALLIAT (Victor), architecte, né à Paris; — ✻, 1847.

[2] CHAT (Sulpice-Eugène-Alexandre), architecte, né à Paris; — élève de l'École des Beaux-Arts.

extrémité de cette salle est limitée par une face droite formant loge dans sa partie supérieure. L'ornementation du plafond rappelle le style mauresque.

La décoration des façades est formée de deux ordonnances, l'une dorique au rez-de-chaussée et à l'entresol, l'autre ionique au premier étage.

Au rez-de-chaussée, les fenêtres, sur la cour d'honneur, sont à arcades séparées par des pilastres. Dans les autres parties de l'édifice, les portes et les fenêtres, de formes variées, sont séparées par de simples trumeaux. Au premier étage, les baies sont couronnées de frontons; l'étage du comble est éclairé par des lucarnes en pierre à frontons.

Le pavillon central, orné de colonnes engagées, est percé, au rez-de-chaussée, d'une arcade à jour sur chacune des trois faces de l'avant-corps, et au premier étage, de trois fenêtres à frontons.

Au-dessus de la corniche est une balustrade d'attique avec vases; au centre, un motif architectural, se détachant sur la toiture, contient un cadran d'horloge avec consoles et pilastres, et soutient un fronton circulaire sur lequel sont deux figures assises en pierre, représentant le Commerce et l'Industrie.

ÉTAT DES TRAVAUX D'ART.

DATES DES COMMANDES	ARTISTES	SUJETS	DIMENSIONS	PRIX ALLOUÉS	
				Travaux d'art	Travaux accessoires
1866	PASCAL (Ernest), sculpteur; — élève de son père.	*Le Commerce et l'Industrie*, figures assises, en pierre, placées sur le fronton de la façade du pavillon central, au-dessus de l'horloge.	H. 1m.00 L. 2m.00	7.115	»
1866	LAGRANGE (Jean), sculpteur, né à Lyon; — élève de Vibert et de H. Flandrin; — prix de Rome (gravure en médailles), 1860; — méd. 3e cl., 1874.	*La Naissance, le Mariage, le Vote* et *la Mort*, bas-reliefs dans la voûte de l'escalier principal.	Diamètre des caissons 2m.00	6.000	»
1866	BARRIAS (Félix-Joseph), peintre, né à Paris; — élève de L. Cogniet; — prix de Rome, 1844; — méd. 3e cl., 1847; — 1re cl., 1851; — 2e cl., 1855 (E. U.); — ✱, 1859.	*La Charité*, tableau placé au-dessus de la cheminée, dans la salle des Fêtes.	H. 2m.20 L. 1m.17	600	124
1866	JOUY (Joseph-Nicolas), peintre, né à Paris; — élève de Ingres; — méd. 3e cl., 1834; — 2e cl., 1835; — 1re cl., 1839.	Reproduction du portrait de Napoléon III, par Hippolyte Flandrin. Tableau remplacé dans la salle des Mariages par celui de M. Sirouy. (*Déposé dans les magasins de la Ville.*)	H. 2m.10 L. 1m.23	1.500	»
		A reporter..........		15.215	124

DATES DES COMMANDES	ARTISTES	SUJETS	DIMENSIONS	PRIX ALLOUÉS Travaux d'art	Travaux accessoires
		Report. ..	....	15.215	124
1868	LEROUX (Frédéric-Etienne), sculpteur, né à Ecouché (Orne); — élève de Jouffroy; — méd. 1866, 1867 et 1870.	Buste en marbre de l'impératrice Eugénie, autrefois dans la salle des Mariages. *(En magasin.)*	Grandeur nature	3.000	»
1873	SIROUY (Achille), peintre, né à Beauvais; — méd. 3e cl. (lithographie), 1859; — rapp., 1861 et 1863; — ✻, 1869.	*La Loi*, tableau placé dans un motif d'architecture qui décore la salle des Mariages. *Commandé pour remplacer le tableau de M. Jouy.*	H. 2m.10 L. 1m.23	1.500	300
		TOTAUX		19.715	424

MAIRIE DU IVE ARRONDISSEMENT

NOTICE HISTORIQUE.

La Mairie du IVe arrondissement, construite de 1862 à 1867, sur les dessins de M. BAILLY [1] et dans le style du XIXe siècle (renaissance grecque), est située sur un îlot de terrain délimité par la place Saint-Jean, les rues de Rivoli, Vieille-du-Temple et Saint-Antoine. Elle est de forme trapézoïdale, avec quatre corps de bâtiments renfermant une cour centrale rectangulaire, dans laquelle s'avance un pavillon contenant le grand escalier. Autour de cette cour règne une galerie desservant toutes les pièces de la Mairie, et dont l'architecture comporte deux étages d'arcades décorées d'archivoltes et séparées par des pilastres.

La façade principale, sur la place Saint-Jean, présente un motif central formé de trois travées à arcades dans les deux étages, et séparées par des colonnes engagées et accouplées, d'ordre dorique au rez-de-chaussée, et d'ordre composite au premier étage. Au-dessus de la travée du milieu, règne un attique contenant une horloge et terminé par un fronton circulaire dans le tympan duquel sont sculptées les armes de la Ville entourées de rinceaux. De chaque côté, deux grandes volutes forment raccordement avec les deux travées correspondantes. A droite et à gauche du motif principal, dans les ailes qui sont élevées de quatre étages, la façade présente quatre travées de fenêtres rectangulaires séparées, au premier étage, par des pilastres. Une corniche à modillons forme le couronnement de cette façade. Elle est surmontée de lucarnes en plomb, ménagées dans le comble en ardoises qui termine l'édifice.

La façade, sur la rue de Rivoli, se compose de trois avant-corps formant pavillons, l'un au centre, les deux autres aux extrémités. Ils sont séparés entre eux par quatre travées de fenêtres rectangulaires. Les deux pavillons d'angle présentent une travée décorée de pilastres ornés de bossages. Celui du milieu est percé, dans la hauteur du rez-de-chaussée et de l'entresol, d'une grande ouverture à meneaux, encadrée par

---

[1] BAILLY (Antoine-Nicolas), architecte, né à Paris; — ✱, 1853; — O. ✱, 1868; — membre de l'Institut, 1875; — Inspecteur général honoraire d'architecture.

deux motifs de pilastres qui renferment deux boucliers entourés de lauriers et ornés, l'un des Tables de la Loi, l'autre des Balances de Justice. Ce pavillon est percé de quatre fenêtres rectangulaires au premier et au deuxième étage, avec corniche de couronnement supportant, au centre, les armes de la Ville, et aux extrémités, deux frontons circulaires coupés renfermant chacun une tête de femme dans une palmette avec le millésime « 1866 ».

Sur la rue Vieille-du-Temple, la façade présente la même ordonnance de pilastres au rez-de-chaussée et au premier étage. Elle est formée de onze travées. Les deux travées d'extrémité sont pleines et les autres sont percées de doubles fenêtres au rez-de-chaussée et à l'entresol, et au premier étage, de grandes fenêtres à meneaux qui éclairent la salle des Fêtes. Une porte d'entrée rectangulaire, avec clef ornée de rinceaux et de feuillage, est ménagée dans la travée du milieu.

La façade, sur la rue Saint-Antoine, comprend quinze travées de fenêtres et présente également trois avant-corps formant pavillons. L'ordonnance de cette façade rappelle celle de la rue de Rivoli. L'avant-corps central est percé d'une porte rectangulaire.

Les trois grandes baies à arcades, pratiquées dans la façade de la place Saint-Jean, donnent accès dans la Mairie. Celle du milieu s'ouvre sur un vestibule qui précède le grand escalier d'honneur, à triple révolution. Ce vestibule est décoré de pilastres doriques et de quatre colonnes d'ordre composite qui supportent les soffites d'un plafond à compartiments. Le plafond à voussures de l'escalier est orné, aux quatre angles, d'écussons aux armes de la Ville. Cet escalier aboutit aux vestibules des différents bureaux qui se trouvent au premier étage, et sur la façade, à la salle des Mariages, dont les murailles sont décorées de pilastres cannelés supportant un plafond à caissons. Au-dessus de la place occupée par l'officier de l'état-civil pendant la célébration des mariages, est disposé un cadre orné de sculptures et couronné d'un fronton circulaire. Vis-à-vis se trouve un motif semblable surmontant une cheminée en pierre de liais, décorée d'un cadran d'horloge et d'une tête de femme sculptée en ronde-bosse. Ces deux cadres, ainsi que le plafond, doivent recevoir une décoration picturale, dont l'exécution est confiée à M. CORMON.

Au fond et dans toute la longueur de l'édifice (côté de la rue Vieille-du-Temple), se trouve une grande salle de 38 mètres de longueur sur 10 mètres de largeur et 7m,50 de hauteur, qui se termine, d'un côté, en hémicycle. Elle est réservée aux réunions publiques et aux fêtes. Le bas des murailles de cette salle est revêtu de lambris en bois de chêne. Les frontons des portes sont ornés de cartouches sculptés représentant l'écusson de la Ville de Paris. Les murailles, ainsi que l'hémicycle, sont décorées de panneaux destinés à recevoir des peintures d'histoire, et que séparent des pilastres à forte saillie supportant les soffites du plafond à caissons.

Cette Mairie, dont la construction a entraîné une dépense totale de 1 million 781,001 francs, a été en partie incendiée pendant l'insurrection de 1871. La charpente en fer des combles et des planchers a permis de sauver cet édifice d'une ruine complète; mais le feu a détruit la salle des Fêtes qui renfermait un magnifique plafond en

menuiserie, des boiseries en chêne fort belles, ainsi qu'une tapisserie d'Aubusson, exécutée par la maison Sallandrouze, d'après les cartons de M. Mazerolle, et qui avait été primitivement destinée à la salle du trône dans l'Hôtel de Ville. Une somme de 361,786 francs a été dépensée pour remettre en état les locaux incendiés.

ÉTAT DES TRAVAUX D'ART.

DATES DES COMMANDES	ARTISTES	SUJETS	DIMENSIONS	PRIX ALLOUÉS Travaux d'art	Travaux accessoires
1877	CORMON (Fernand), né à Paris ; — élève de Cabanel, Portaëls et Fromentin ; — méd., 1870 ; — 2e cl., 1873 ; — prix du Salon, 1875 ; — (H. C.).	Peinture allégorique décorant le centre du plafond de la salle des Mariages et divisée en quatre sujets : *La Naissance.* *La Mort.* *Le Mariage.* *La Guerre.*	L. 5 m.40 H. 5 m.40	18.000	1.000
		Deux panneaux décoratifs de même dimension représentant : *L'Éducation* et *La Bienfaisance.*	L. 2 m.60 H. 1 m.60		

MAIRIE DU Vᴱ ARRONDISSEMENT

NOTICE HISTORIQUE

En vertu d'une loi du 2 juillet 1844, relative à la régularisation des abords du Panthéon, l'État céda gratuitement à la Ville de Paris des terrains domaniaux, situés à l'angle de la rue Clotaire et de la place du Panthéon. Cette cession fut opérée sous conditions par la Ville d'annexer auxdits terrains une maison, rue des Fossés-Saint-Jacques, nº 13, et de construire sur la totalité de cet emplacement la Mairie du XIIᵉ arrondissement (actuellement Vᵉ arrondissement), avec façade symétrique à celle de l'École de droit. La construction de cette Mairie, confiée à M. CALLIAT [1], fut achevée en 1846.

L'édifice municipal offre les proportions et la disposition extérieure de la Faculté de droit. Il occupe un triangle délimité par la rue Soufflot, la place du Panthéon et la rue Clotaire.

La façade présente un péristyle d'ordonnance ionique, composé de quatre colonnes engagées qui supportent un fronton triangulaire dont le tympan renferme un cadran d'horloge. Les entrecolonnements sont occupés par deux étages de fenêtres décorées, au premier étage, d'une balustrade en pierre. Les fenêtres des extrémités sont surmontées d'un œil-de-bœuf orné d'un mascaron à tête de lion, environné de guirlandes. La fenêtre du milieu, percée en plein-cintre, porte, au-dessus de la clef d'archivolte, les armes de la Ville sculptées dans un cartouche. Le péristyle se détache sur un mur circulaire orné de refends aux deux angles et formant lui-même avant-corps, sur un deuxième bâtiment dont les fenêtres sont, à rez-de-chaussée, renfermées dans des arcades plein-cintre. La porte d'entrée, ménagée dans le péristyle, donne accès dans un vestibule monumental de forme rectangulaire, décoré de pilastres ioniques et de consoles qui supportent les poutres du plafond. Vis-à-vis s'ouvre une grande niche voûtée en cul-de-four qui doit recevoir une statue.

A gauche s'élève un grand escalier en pierre à trois rampes, dont la première, conduisant à un palier à hauteur d'entresol, est limitée à ses extrémités par quatre colonnes d'ordre dorique. Le secrétariat du Bureau de bienfaisance et le greffe de la Justice de paix sont situés à l'entresol.

Les deux autres rampes conduisent :

Au premier étage, à la salle des Mariages, à la salle du Conseil, au cabinet du Maire et à la Justice de paix ;

Au deuxième et dernier étage, à un vestibule demi-circulaire précédant l'appartement particulier du secrétaire chef des bureaux ;

A droite du vestibule, un escalier de service donne accès aux différents bureaux de la Mairie.

---

[1] CALLIAT (Victor), né à Paris en 1801. Élève de l'École des Beaux-Arts, de Vaudoyer et de Châtillon, ancien Inspecteur de l'Hôtel de Ville ; — ✵, 1847. — H. C.

La salle des Mariages est éclairée par trois fenêtres à balustrades donnant sur la place du Panthéon. Tout autour règne une galerie avec balustrade supportée par des consoles. Les murs, ainsi que le plafond à compartiments, sont revêtus d'une peinture imitant la boiserie. Vis-à-vis de la fenêtre du milieu se trouve une cheminée monumentale en pierre, avec panneaux de marbre, dont la tablette est supportée par deux petits pilastres. Au-dessus deux colonnettes d'ordre composite soutiennent deux consoles formant entablement. L'intervalle de ces colonnettes est orné d'une horloge rehaussée de marbres de différentes couleurs.

La salle du Conseil, d'ordonnance ionique, se compose de trois travées régulières dont les deux extrêmes renferment des portes avec fronton triangulaire. Elle est décorée de cinq bustes posés sur des piédestaux en chêne. (Voir l'état ci-joint.)

Derrière la Mairie s'étend un jardin de peu d'étendue qui longe la rue Clotaire et donne accès dans un bâtiment annexe où est installé le service des élections.

La dépense de construction de la Mairie du Panthéon s'est élevée à la somme de 615,249 fr. 96 c., en y comprenant le prix d'acquisition de l'immeuble de la rue des Fossés-Saint-Jacques.

ÉTAT DES TRAVAUX D'ART.

DATE DES COMMANDES	ARTISTES	SUJETS	DIMENSIONS	PRIX ALLOUÉS Travaux d'art	Travaux accessoires
1852 1856 1875	MAINDRON (Étienne-Hippolyte), né à Champtoceaux (Maine-et-Loire) ; — élève de David d'Angers ; — méd. 3e cl., 1838 ; — 2e cl., 1843 et 1848 ; — rapp., 1859 ; — ✻, 1874. — H. C.	*Portrait de Simonin-Lallemand*, bienfaiteur des hospices, buste en marbre offert gratuitement à la Mairie par l'auteur. (*Le marbre a été fourni par l'Administration des Beaux-Arts.*) A figuré au Salon de 1861.	H. 0m,60	»	»
		Portrait de sœur Rosalie, buste en marbre offert gratuitement par l'auteur. (*Marbre également fourni par l'Administration des Beaux-Arts.*)	H. 0m,60	»	»
		Portrait de Rollin, buste en marbre offert gratuitement par l'auteur. (*Marbre également fourni par l'Administration des Beaux-Arts.*)	H. 0m,80	»	»
»	ETEX (Antoine), né à Paris ; — élève de Dupaty, de Pradier, de Ingres et de Duban ; — méd. 1re cl., 1833 ; — ✻, 1841. — H. C.	*Portrait de Cochin* (ancien maire), buste en plâtre.	H. 0m,70	»	»
»	AUTEUR INCONNU.	*Portrait de l'abbé Cochin*, moulage en plâtre.	H. 0m,70	»	»

MAIRIE DU VI^E ARRONDISSEMENT

NOTICE HISTORIQUE.

La Mairie du VIe arrondissement a été construite de 1848 à 1849, sur l'emplacement de l'ancien hôtel Charrost, acheté par la Ville de Paris au prix principal de 280,000 francs.

Elle forme un rectangle compris entre la place Saint-Sulpice, la rue de Mézières, la rue du Gindre et un jardin dépendant du bureau de bienfaisance.

La façade principale est divisée en trois parties ; celle du milieu présente, au rez-de-chaussée, trois baies plein-cintre fermées par des grilles et séparées par des pilastres cannelés d'ordre dorique que surmonte une corniche architravée. Le premier étage reçoit le jour par trois fenêtres à meneaux, séparées par des colonnes engagées d'ordre corinthien qui supportent un entablement à modillons.

Au-dessus de cet entablement s'élève un beffroi décoré, dans sa partie supérieure, des armes de la Ville entourées de feuillage et, au-dessus, d'un cadran d'horloge entre deux petites colonnettes composites portant un fronton triangulaire. Ce motif est, à droite et à gauche, accompagné d'une frise décorée qui cache le cheneau. Les deux autres parties latérales sont percées, au rez-de-chaussée et au premier étage, chacune de trois fenêtres ; celles du rez-de-chaussée sont grillées. A droite et à gauche, deux annexes, s'élevant à la hauteur du premier étage seulement, accompagnent le pavillon central et s'étendent le long de la cour située derrière la mairie.

Les trois baies de la façade donnent accès dans un grand vestibule présentant une voûte profonde qui conduit dans la cour de la Mairie. A gauche de cette voûte se trouve une salle de commission et, à droite, un escalier monumental en pierre avec rampe ornée de balustres. Au premier étage, les bureaux sont précédés d'un vestibule d'ordonnance ionique avec plafond à compartiments.

La salle des Mariages donne directement sur ce vestibule ; elle est rectangulaire : éclairée par trois fenêtres donnant sur la place Saint-Sulpice et revêtue d'une imitation de boiserie. Vis-à-vis de l'estrade réservée au maire, s'élève une cheminée ornée d'un cadran d'horloge accompagné de deux petits pilastres corinthiens et surmonté d'un fronton aux armes de la Ville.

Le bâtiment principal sur la cour présente trois arcades au rez-de-chaussée, et, au premier étage, trois grandes fenêtres à meneaux.

Du côté de la rue du Gindre, cette cour est délimitée par des hangars qui doivent être prochainement remplacés par une construction définitive.

Cet édifice a été ouvert au public le 15 juillet 1849. La construction a coûté 568,914 fr. 61 c.

MAIRIE DU VIIE ARRONDISSEMENT

NOTICE HISTORIQUE.

La Mairie du VIIe arrondissement, située 116, rue de Grenelle-Saint-Germain, occupe les anciens bâtiments de l'hôtel de Brissac, plus tard hôtel Forbin Janson. Les travaux d'appropriation nécessités par l'installation des divers services ont été exécutés par M. UCHARD [1], en 1861.

Deux portes monumentales donnent accès dans la cour; ces portes, flanquées de colonnes d'ordre corinthien, présentent un tympan décoré de figures de Renommées; au-dessus est un bandeau que surmonte un écusson aux armes de la Ville, accompagné de rinceaux et d'arabesques. Une corniche à modillons couronne cet ensemble.

La façade, sur la cour, est partagée en cinq parties par un pavillon central et deux pavillons d'angle, légèrement en saillie. Le pavillon central présente, au rez-de-chaussée, une arcade plein-cintre servant d'entrée et devant laquelle s'élève un perron. Au premier étage existent deux travées encadrées de pilastres doriques. Au-dessus est un motif d'horloge également encadré de pilastres et surmonté d'un fronton.

Les deux pavillons d'angle sont éclairés chacun par une grande fenêtre, au rez-de-chaussée et au premier étage. Les parties en retrait de la façade reliant ces pavillons au pavillon central présentent, à gauche, cinq grandes travées rectangulaires, et quatre seulement à droite, pour le rez-de-chaussée et le premier étage. Une corniche surmontée d'une rampe à balustrade couronne cet ensemble que domine un comble éclairé par des lucarnes.

La façade, sur le jardin, est semblable à la précédente; trois perrons donnent accès aux appartements du rez-de-chaussée.

Le vestibule, sur lequel s'ouvre un escalier monumental en pierre avec rampe en fer forgé, ne présente aucune décoration méritant d'être signalée.

La salle des Mariages est éclairée par trois grandes fenêtres correspondant exactement aux trois portes donnant sur le vestibule. Les murs sont, jusqu'à hauteur d'appui, revêtus d'une boiserie peinte en blanc et or. La partie supérieure des parois doit recevoir une décoration picturale exécutée par M. Émile LÉVY. Une cheminée en marbre vert, avec palmettes appliquées en cuivre doré, s'élève sur le mur de la salle

---

[1] UCHARD (Toussaint-François-Joseph), architecte, né à Paris, 1809; — élève de Delannoy et de Guenépin; — prix de Rome en 1838; — ✻, 1861.

opposé à l'estrade du maire. Le plafond, à compartiments, est orné de rinceaux et d'entrelacs peints et dorés. La partie centrale est occupée par un grand cartouche aux armes de la Ville. Le parquet est en marqueterie de bois de diverses couleurs.

La décoration de la salle des Commissions, qu'éclairent trois grandes fenêtres rectangulaires donnant sur les jardins de l'hôtel, comporte une suite de pilastres peints et dorés. Des figures allégoriques, tenant des guirlandes de fleurs, occupent la partie inférieure de ces pilastres; au-dessus s'enroulent des rinceaux et des arabesques surmontés, tantôt de petits génies ailés, tantôt d'animaux chimériques ou d'attributs. Les portes de la salle donnant sur le vestibule et sur le cabinet du maire et des adjoints sont encadrées d'une bordure en bois sculpté et doré, représentant des fleurs et des fruits. La cheminée, en marbre blanc, est décorée à chaque extrémité d'un Terme à figure d'enfant; le milieu est occupé par une tête de femme sculptée en haut-relief. Le plafond, peint et doré, est à compartiments et divisé en neuf parties égales occupées par des cartouches, dont l'un porte les initiales des anciens propriétaires: *F. (Forbin).*

Le parquet de cette salle est, comme celui de la précédente, en marqueterie de bois de diverses couleurs.

Le cabinet du maire est décoré de boiseries peintes en blanc et or; le plafond, également peint et doré, est à compartiments.

ÉTAT DES TRAVAUX D'ART.

DATES DES COMMANDES	ARTISTES	SUJETS	DIMENSIONS	PRIX ALLOUÉS — Travaux d'art	PRIX ALLOUÉS — Travaux accessoires
	LÉVY (Émile), né à Paris; — élève d'Abel de Pujol et de Picot; — Prix de Rome, 1854; — méd. 3e cl., 1859; — méd. 1864 et 1866; — méd. 3e cl., 1867 (E. U.); — ✻, 1867; — H. C.	Peintures allégoriques décorant la salle des Mariages.		18.000	1.000
		La Demande en mariage.	H. 3m,13 L. 2m,94		
		La Célébration du mariage.	H. 3m,13 L. 2m,03		
		La Famille.	H. 3m,13 L. 2m,94		
		TOTAUX.	. . . .	18.000	1.000

MAIRIE DU VIII[e] ARRONDISSEMENT

NOTICE HISTORIQUE.

Avant 1831, les services de la Mairie de l'ancien I[er] arrondissement occupaient un immeuble situé rue du Faubourg-Saint-Honoré, n° 14. Afin de les installer plus convenablement, la Ville de Paris acheta, vers cette époque, l'hôtel de Contades, rue d'Anjou-Saint-Honoré, moyennant le prix de 263,004 fr. 20 c. La translation de la Mairie fut effectuée le 9 avril 1835.

La Mairie du VIII[e] arrondissement n'offre aucun caractère architectonique. Elle présente sur la rue un corps de bâtiment avec portail orné de refends et d'un fronton triangulaire, dans le tympan duquel se trouve une horloge.

Le corps principal en façade sur la cour est formé par des arcades aveugles dont la partie supérieure est alternativement décorée de mascarons et de consoles. La salle des Mariages, située au rez-de-chaussée, donne sur un jardin s'étendant derrière l'hôtel. Elle n'a reçu aucun ornement.

Le seul objet d'art relevé dans la mairie du VIII[e] arrondissement est un buste en plâtre de Boieldieu, exécuté, en 1828, par DANTAN jeune [1].

---

[1] DANTAN (Jean-Pierre), dit *Dantan jeune*, sculpteur; — né à Paris, en 1800; élève de Bosio; — 2[e] méd., 1831; — ✱ en 1841. — Mort en 1869.

MAIRIE DU IXE ARRONDISSEMENT

NOTICE HISTORIQUE.

L'hôtel occupé par la Mairie du IXe arrondissement appartenait primitivement à la Compagnie d'assurances générales sur la vie qui l'avait acheté, en 1839, à M. Aguado de las Marismas. Il fut acquis en 1849 par la Ville de Paris, au prix principal de 750,000 francs.

Un vaste portail décoré de refends et d'un fronton triangulaire, situé au n° 6 de la rue Drouot, donne accès dans une grande cour précédant l'hôtel. Deux corps de bâtiments situés à droite et à gauche de cette cour renferment le bureau de bienfaisance ainsi que les services de police et de secours.

Le bâtiment principal, dont le rez-de-chaussée est orné de refends, présente, dans l'axe du portail, un avant-corps formant pavillon avec porte cintrée au rez-de-chaussée et, au premier étage, fenêtre également cintrée, encadrée par deux pilastres qui soutiennent un fronton demi-circulaire dont le tympan renferme un écusson accompagné de drapeaux. Le tout est surmonté d'une horloge. Ce pavillon se détache sur une façade à deux étages de fenêtres. A gauche de ce bâtiment, un vestibule dont le plafond voûté est orné de caissons, précède le grand escalier conduisant au premier étage où se trouvent le cabinet du maire, celui du chef des bureaux et la salle des Mariages. Les autres services de la Mairie occupent le premier et le deuxième étage.

La salle des Mariages, éclairée par trois fenêtres donnant sur le jardin qui s'étend derrière la Mairie, forme un rectangle se raccordant, à deux de ses extrémités, à des parties demi-circulaires. Elle est tendue en étoffe rouge amaranthe, rehaussée d'or, avec boiseries blanc et or.

La cheminée en marbre rouge, avec applications de cuivre, est de style empire ainsi que le mobilier.

Le prétoire de la Justice de paix, qui occupe le rez-de-chaussée du pavillon principal, est précédé d'une salle circulaire à arcades dont le plafond, encadré d'une moulure blanc et or, est décoré d'une rosace centrale accompagnée de fleurs et d'oiseaux peints sur fond blanc.

MAIRIE DU X^E ARRONDISSEMENT

NOTICE HISTORIQUE.

La Mairie de l'Enclos-Saint-Laurent (Xe arrondissement) a été construite, de 1848 à 1849, sur une portion de l'emplacement occupé par une caserne de la garde municipale incendiée par les insurgés en 1848.

Cet édifice, inauguré le 1er juillet 1849, occupe le coin de la rue du Faubourg-Saint-Martin et de la rue du Château-d'Eau. Le bâtiment principal, d'un aspect extrêmement simple, a été décoré, il y a quelques années, d'un petit campanile surmontant un entablement orné des armes de la Ville de Paris.

Le Bureau de bienfaisance, la Justice de paix, la Bibliothèque et divers services annexes occupent deux corps de bâtiments placés à droite et à gauche d'une cour intérieure séparée de la caserne des sapeurs-pompiers par un petit corps de garde. La salle des Mariages, les cabinets du maire et des adjoints, celui du chef des bureaux, sont situés au premier étage du bâtiment principal. Les différents services de la Mairie sont installés aux étages supérieurs.

La salle des Mariages, de forme rectangulaire, est éclairée par quatre fenêtres donnant sur la cour. Elle est revêtue d'une tenture imitant la boiserie.

La Mairie du Xe arrondissement ne renferme aucun objet d'art.

MAIRIE DU XIE ARRONDISSEMENT

NOTICE HISTORIQUE.

Commencée en 1862, d'après les plans et sous la direction de M. GANCEL [1], architecte du XIe arrondissement, cette Mairie a été terminée et inaugurée en septembre 1865. La dépense de construction s'est élevée à 2 millions.

Cet édifice occupe une surface de 2,200 mètres environ, affectant la forme d'un trapèze. Il est compris entre la place et le boulevard Voltaire, la rue Sedaine et l'avenue Parmentier. Au centre est une cour rappelant, dans sa forme générale, l'ancienne cour Louis XIV, à l'Hôtel de Ville, et qu'environnent des galeries donnant accès dans tous les services.

La façade principale, sur la place Voltaire, présente un avant-corps percé, au rez-de-chaussée, de trois grandes baies à arcades fermées par des grilles et dont l'archivolte est décorée de clefs à têtes humaines environnées de feuillage. Au premier étage, une ordonnance de colonnes engagées d'ordre corinthien, sépare trois grandes fenêtres cintrées surmontées de frontons triangulaires dont les tympans renferment des couronnes de lauriers. Des figures d'enfants sculptées sont assises sur l'estrados de chaque fronton. Ces fenêtres sont munies de balustrades en pierre; celle de la fenêtre du milieu repose sur de grosses consoles ornées de guirlandes. Les colonnes supportent un entablement complet dont l'architrave et la frise sont interrompues audessous de la travée centrale par un tableau portant l'inscription du monument.

Au-dessus est une corniche à modillons terminée par une balustrade d'attique au centre de laquelle se détache un motif architectural comprenant, dans sa partie inférieure, les armes de la Ville entre deux gaînes à têtes d'enfants soutenant des vases. Dans la partie supérieure est une horloge avec pilastres surmontés d'un fronton circulaire dont le tympan est décoré de lauriers encadrant un écusson au chiffre impérial.

De chaque côté de l'avant-corps, la façade est percée à chaque étage d'une fenêtre. Celle du premier étage est décorée d'une balustrade en pierre et d'un fronton triangulaire. Au-dessus, à la hauteur des chapiteaux, sont des pilastres qui encadrent le deuxième plan de la façade, et sous l'architrave règne une grecque sculptée. Les trois autres faces sont percées de trois étages de fenêtres. Au-dessus de l'attique règne un étage de comble éclairé par des lucarnes en pierre couronnées de frontons circulaires. Sur chaque face est une entrée conduisant à la cour centrale. Celle de la façade principale donne accès dans un grand porche orné de colonnes ioniques qui supportent les

[1] GANCEL, architecte de la Ville de Paris.

retombées des voûtes. À droite se trouve l'escalier d'honneur conduisant à la salle des Mariages précédée d'un vestibule et de galeries. La partie postérieure de l'édifice comprend, au rez-de-chaussée, la Justice de paix et ses dépendances.

Le bureau de bienfaisance, le commissariat de police et autres services publics sont installés à droite et à gauche, sur la cour.

Au premier étage se trouvent divers bureaux, la bibliothèque, la salle des Mariages et une grande salle des fêtes à laquelle on arrive par deux grands escaliers, et qui est desservie dans toute sa longueur par une vaste galerie ou loge qui communique avec les autres galeries du premier étage.

La salle des Mariages est éclairée, sur la place Voltaire, par les trois fenêtres de la façade principale. Adossée au mur faisant face au bureau du maire, s'élève une cheminée monumentale en marbre et pierre; au centre et dans une grande couronne de fruits, sont inscrits des articles du Code civil relatifs au mariage. Ce tableau est encadré de deux statues de femme en applique portant une couronne; au-dessus est un fronton circulaire interrompu par un écu aux armes de la Ville; la partie supérieure forme un plafond à compartiments supporté par une corniche à modillons.

La salle des fêtes est éclairée par sept fenêtres; trois portes surmontées de frontons y donnent accès. Les deux plus petits côtés de cette salle sont décorés de cheminées monumentales en marbre et pierre, dont les tableaux sont ornés d'un médaillon entouré d'une guirlande de lauriers. Ces tableaux sont encadrés de pilastres ioniques supportant un fronton circulaire décoré d'un cartouche accompagné d'une guirlande de fruits. Le plafond, à compartiments, supporté par une corniche à modillons, est orné de rosaces.

Une salle, servant de bibliothèque, est éclairée par cinq fenêtres donnant sur le boulevard Voltaire. Un corps de bibliothèque en chêne est appliqué contre les parois que surmonte un plafond à compartiments. Des deux côtés de la fenêtre d'axe sont des plaques de marbre blanc portant les noms des fondateurs de la bibliothèque.

ÉTAT DES TRAVAUX D'ART.

DATES DES COMMANDES	ARTISTES	SUJETS	DIMENSIONS	PRIX ALLOUÉS Travaux d'art	Travaux accessoires
1864	MANIGLIER (Henry-Charles), né à Paris; — élève de Ramey et de M. A. Dumont; — Prix de Rome, 1856; — méd. de 2e classe, 1863; — méd., 1868.	*Six figures* couchées au-dessus des frontons des trois fenêtres de la salle des Mariages.	»	6.000	»
		Deux cariatides, de chaque côté de l'écusson des armes de la Ville à la base du campanile.	»	2.000	»
		TOTAUX.		8.000	»

MAIRIE DU XIIE ARRONDISSEMENT

NOTICE HISTORIQUE.

La Mairie du XIIe arrondissement a été construite de 1874 à 1877, d'après les dessins de M. HÉNARD [1].

L'édifice a la forme d'un trapèze dont la façade principale forme le plus petit côté. Il est précédé d'un square triangulaire situé à la convergence de deux grandes voies, l'avenue Daumesnil et la rue de Charenton.

Les bâtiments, d'une superficie totale de 2,700 mètres, comprennent un rez-de-chaussée, présentant dix fenêtres divisées par des meneaux en croix, et un premier étage très-élevé; au-dessus, un deuxième étage, sous comble, éclairé par des lucarnes en pierre. Le système décoratif des façades extérieures et intérieures, sur cour, est la pierre mélangée de zones de briques appareillées, de couleurs différentes.

Dans l'axe de la façade principale, qui a 50 mètres de développement, se détache le pavillon d'entrée, qui comprend, au rez-de-chaussée, un porche couvert accessible aux voitures, et constituant l'entrée principale de l'édifice. Ce pavillon en saillie se compose de trois arcades, dont celle de l'axe est plus importante que les deux autres; chacune de ces arcades, encadrée par des colonnes doriques, est décorée de bossages et de cannelures, et couronnée par une frise décorée de triglyphes et une corniche à denticules.

Le premier étage comprend également dix fenêtres à meneaux croisés; le pavillon est éclairé par une fenêtre à deux meneaux croisés et décoré de deux niches circulaires encadrées par des pilastres ioniques surmontés de tableaux portant les initiales R. F. Ces pilastres supportent une corniche architravée, décorée de corbeaux interrompus par une plaque portant l'inscription: *XIIe Arrondissement.*

Le troisième étage est éclairé par dix fenêtres en lucarne, se détachant sur le toit en ardoises; ces lucarnes, surmontées de frontons supportés par des pilastres, sont divisées par des meneaux en croix.

Le motif de l'horloge surmonte un soubassement portant une plaque de marbre avec l'inscription : *Mairie.* Il est encadré de deux pilastres composites supportant un fronton circulaire décoré des armes de la Ville. Au-dessus s'élève le campanile abritant la sonnerie de l'horloge. Ce campanile octogonal, d'une hauteur de 36 mètres environ, a deux étages et est entouré, à la hauteur de son premier étage, d'une galerie en fer ouvragé.

Les deux façades latérales sont composées d'une partie centrale formée de sept travées, flanquées de deux pavillons ayant chacun une travée.

La travée centrale, au rez-de-chaussée, possède une porte; les fenêtres sont à meneaux croisés. Le troisième étage est éclairé, dans la partie centrale, par des lucarnes en

[1] HÉNARD (Antoine-Julien), Architecte de la Ville de Paris, né à Fontainebleau (Seine-et-Marne), élève de Huyot et de Hipp. Lebas ; — méd., 3e cl., 1845 ; — Rappel, 1857 ; — 2e cl., 1859 ; — 1re cl., 1861. — ✻, 1867.

œil-de-bœuf; dans l'axe des pavillons, les lucarnes, surmontées de frontons, sont à meneaux croisés.

La façade postérieure, sur la rue Bignon, est composée de deux pavillons d'angle ayant chacun une porte plein-ceintre, dont la clef est décorée d'une tête de femme; au-dessus est un tableau encadré de pilastres doriques portant les inscriptions : *Justice de paix et Assistance publique.*

Au troisième étage est une lucarne à fronton et à meneaux croisés.

Le vestibule est décoré de quatre colonnes doriques dont les fûts monolithes sont en pierre du Jura ; il dessert un escalier en pierre construit dans un pavillon faisant saillie sur la cour. Deux portes cintrées donnent accès, sur les murs latéraux, à deux galeries de circulation desservant les bureaux. Le plafond de ce vestibule est à compartiments. Deux niches, surmontées de frontons, sont destinées à recevoir des candélabres ; le dallage est en mosaïque de diverses couleurs.

L'escalier est en pierre et à deux révolutions; il est éclairé sur trois de ses faces et présente entre chaque fenêtre des tableaux portant les noms des différents quartiers de l'arrondissement. Le plafond est décoré de nuages encadrés d'une bordure de lauriers interrompue par des fleurs.

L'escalier aboutit, au premier étage, à une galerie de circulation décorée de deux colonnes composites à fût monolithe en pierre du Jura, soutenant la partie du plafond de la galerie qui correspond à la porte de la salle des Mariages.

Cette dernière, dont la décoration n'est pas encore terminée, communique, d'un côté avec la salle d'attente, de l'autre avec les cabinets des adjoints et du maire.

Aux deux extrémités des galeries de circulation existent des escaliers de service desservant les trois étages de l'édifice.

Des deux pavillons, celui qui donne sur la rue de Charenton est affecté aux différents services de la Justice de paix; l'autre, situé sur l'avenue Daumesnil, sert aux bureaux de l'Assistance publique; il renferme en plus une salle destinée à l'installation d'une bibliothèque.

ÉTAT DES TRAVAUX D'ART.

DATES DES COMMANDES	ARTISTES	SUJETS	DIMENSIONS	PRIX ALLOUÉS Travaux d'art	Travaux accessoires
1876	MEUNIER (Louis), né à Solesmes (Nord).	*Deux têtes en pierre symbolisant la Justice et la Bienfaisance.*	»	1.600	»
1877	OUDINÉ (Eugène-André), né à Paris ; — élève de Galle, de Petitot et de Ingres; — prix de Rome, 1831 (gravure en médailles); — méd. 2e cl., 1837; — ✻, 1857.	*Tête symbolisant la Ville de Paris*, sculptée à la clef de voûte de l'entrée principale.	»	2.000	»
		TOTAUX.	. . . .	3.600	»

MAIRIE DU XIIIE ARRONDISSEMENT

NOTICE HISTORIQUE.

La nouvelle Mairie du XIIIe arrondissement, construite d'après les plans de M. Bonnet[1], occupe le terrain compris entre la place d'Italie, l'avenue des Gobelins, le boulevard de l'Hôpital et la rue Philippe-de-Champagne.

Les travaux de construction, autorisés par arrêté préfectoral du 31 mai 1867, demeurèrent longtemps stationnaires et ne furent repris, avec diverses modifications, qu'en 1873, pour être définitivement achevés en 1877.

La façade principale, limitée par deux pavillons en saillie, est divisée en deux étages, surmontés d'un comble.

Le rez-de-chaussée présente neuf ouvertures : trois portes plein-cintre donnant accès au vestibule, et six fenêtres rectangulaires, dont quatre décorent les pavillons. Ces fenêtres sont, dans leur hauteur, divisées en deux parties par un appui en pierre qui accuse l'étage d'entre-sol.

Le premier étage présente également neuf ouvertures : cinq fenêtres, encadrées de pilastres corinthiens, pour la partie centrale, et quatre pour les pavillons. Les tableaux des trois fenêtres au-dessus des arcades montent dans toute la hauteur de ce premier étage. Les autres fenêtres sont divisées par l'appui d'un troisième étage intermédiaire. Cet ensemble est couronné d'une corniche ornée de modillons.

Au-dessus, le comble est éclairé par six lucarnes en pierre qui se détachent sur le tout. Dans l'axe une horloge, encadrée de pilastres doriques, est surmontée d'un tableau maintenu par deux génies ailés portant le vaisseau de la Ville de Paris avec la devise :

Fluctuat nec Mergitur.

Un lanternon abrite la sonnerie de l'horloge.

Cette façade, en avant-corps, est flanquée de deux bâtiments annexes moins élevés, dont les faces s'étendent avenue d'Italie et boulevard de l'Hôpital, et sont composées de deux étages percés chacun de deux fenêtres et surmontés de combles; ces annexes sont rattachées par le mur de clôture de la cour de la Mairie, à deux

---

[1] Bonnet (Paul Émile), architecte de la Ville de Paris : — né à Paris en 1828 ; — élève de Lebas ; — prix de Rome, 1854.

portes monumentales plein cintre, encadrées de pilastres doriques et surmontées de frontons. La façade postérieure présente, en premier plan, trois étages couronnés par un comble éclairé par des lucarnes se détachant sur le toit; chacun de ces étages est composé de baies divisées en deux parties par les planchers des étages intermédiaires.

Dans l'axe du rez-de-chaussée, une porte moulurée, surmontée d'un fronton, donne accès dans le vestibule. Les bâtiments annexes flanquant la première partie de l'édifice présentent deux portes élevées sur perron et couronnées d'un fronton.

Dans le vestibule, trois baies correspondent aux portes d'entrée; celle de l'axe donne accès à l'escalier monumental; les deux de chaque côté aboutissent aux galeries de circulation qui desservent les divers bureaux, et notamment, à droite, la salle de la Justice de paix qui est décorée de boiseries, d'ornements peints et d'un plafond à compartiments. Les murs latéraux sont percés chacun de deux portes surmontées de frontons. De chaque côté sont des cadres d'affichage décorés de moulures.

L'escalier, divisé en deux parties (la première entre le pilier de l'arcade, la deuxième ornée d'une rampe en fer), est à double révolution et aboutit à un vestibule dallé en mosaïque, sur lequel s'ouvrent la salle des Mariages et les galeries de circulation desservant la salle d'attente ainsi que les bureaux les plus importants, le cabinet du maire et celui des adjoints.

Ce vestibule est éclairé par trois fenêtres rectangulaires et décoré de trois arcades sur pilastres doriques; le plafond est divisé en trois compartiments dont les poutres séparatives reposent sur des corbeaux à feuilles d'acanthe; sur les murs latéraux existent deux grands cadres ornés chacun, à leur partie supérieure, d'un écusson aux armes de la Ville. Les deux arcades extrêmes de ce vestibule sont fermées chacune par une porte rectangulaire en chêne, surmontée d'un fronton : l'arcade du centre est aveugle et renferme un cadre rectangulaire en chêne.

La salle des Mariages est éclairée par trois grandes fenêtres encadrées de pilastres doriques supportant le plafond. Ce dernier est à compartiments et décoré de caissons peints et dorés, et de cartouches portant les initiales R. F., avec la date 1877. Les poutres qui divisent ce plafond viennent reposer sur des motifs en cul de lampe qui décorent les chapiteaux des pilastres. Les murs latéraux, à droite et à gauche, sont percés chacun de deux portes donnant accès dans la salle d'attente et dans le cabinet des adjoints. La partie inférieure des murs de la salle est revêtue de boiseries de chêne; le haut est décoré de peintures historiques, surmontées d'une frise peinte, représentant des cartouches portant des inscriptions et reliés entre eux par des rinceaux.

Le cabinet du maire, éclairé par trois fenêtres en angle, est orné sur l'une de ses faces d'une cheminée en marbre rouge, et surmonté d'un plafond à compartiments peints.

ÉTAT DES TRAVAUX D'ART.

DATES DES COMMANDES	ARTISTES	SUJETS	DIMENSIONS	PRIX ALLOUÉS Travaux d'art	Travaux accessoires
	PEINTURE				
1877	BOULANGER (Gustave-Rodolphe), né à Paris; — élève de Jollivet et de P. Delaroche; — prix de Rome, 1849; — méd. 2e cl., 1857; — Rap., 1859 et 1863; ✱, 1865; — H. C.	Peintures décoratives exécutées dans la salle des Mariages. Sujets : *Matrimonium; — Paternitas; — Patria; — Uxor esto; — Vir esto.*	»	20.000	»
1877	LEMATTE (Jacques-François-Fernand), né à Saint-Quentin (Aisne); — élève de M. Cabanel; — prix de Rome, 1870; — méd. 3e cl., 1873; — 1re cl., 1876; — H. C.	Décoration picturale du grand escalier : *Une composition allégorique.*	»	10.000	»
	SCULPTURE				
1875	MONTAGNE (Marius), né à Toulon; — élève de Rude; — méd., 1867 et 1869.	*Deux figures d'enfants*, ronde-bosse et écusson aux armes de la Ville de Paris pour la décoration du fronton.	»	4.000	»
1877	CHÉDEVILLE (Léon), né à Rosay (Eure); — élève de M. A. Millet; — gd prix de l'Union centrale des Beaux-Arts appliqués à l'industrie, 1876.	Modèle en plâtre d'un *Vase décoratif*; dans l'arcade du milieu, sur la balustrade du grand escalier.	»	2.500	»
1877	THIÉBAUT (Victor), fondeur.	Fonte d'un exemplaire en bronze du vase ci-dessus.	»	»	2.000
		TOTAUX.		36.500	2.000

MAIRIE DU XIV[E] ARRONDISSEMENT

NOTICE HISTORIQUE.

Construite de 1851 à 1858, par la commune de Montrouge, sur des terrains acquis par elle à cet effet, cette mairie est devenue la propriété de la Ville de Paris, en vertu de la loi d'annexion du 16 juin 1859.

C'est un édifice carré, complétement isolé, à deux étages de fenêtres. Celles du premier étage sont cintrées et séparées par des pilastres corinthiens supportant une frise à modillons et à têtes de lions. Au-dessus règne un étage de comble, éclairé par des œils-de-bœuf.

De la façade principale, donnant sur le square de Montrouge, se détache un porche rectangulaire offrant, sur chacune de ses trois faces, une arcade à jour à laquelle on accède par un perron de cinq marches. Ce porche supporte une loge à arcades avec pilastres engagés d'ordre corinthien. Au-dessus s'élève un étage d'attique, décoré de pilastres d'angle et terminé par un campanile flanqué, aux quatre angles, de statues personnifiant les principaux actes de la vie civile, qui supportent des frontons demi-circulaires, dont chaque tympan est occupé par un cadran d'horloge. Le tout est terminé par un petit dôme soutenu par des colonnettes.

Du porche, on pénètre dans un péristyle décoré de colonnes, qui précède l'escalier monumental en pierre, à double révolution, conduisant à un grand vestibule rectangulaire sur lequel donnent les divers bureaux, le cabinet du maire et la salle des Mariages.

Cette dernière salle reçoit le jour par cinq fenêtres, dont trois donnent sur la façade principale et deux sur une face latérale. Vis-à-vis la porte d'entrée, se trouve une cheminée monumentale en marbre blanc ornée de médaillons en ronde bosse et de rinceaux. Au-dessus, une arcade aveugle renferme une table de marbre sur laquelle est inscrite la liste des maires de l'ancienne commune de Montrouge et du XIV[e] arrondissement. Le plafond de cette salle est en chêne sculpté à caissons.

La Mairie du XIV[e] arrondissement a été construite sous la direction et sur les plans de M. NAISSANT [1].

[1] NAISSANT, ancien architecte du département de la Seine pour l'arrondissement de Sceaux.

ÉTAT DES TRAVAUX D'ART.

DATES DES COMMANDES	ARTISTES	SUJETS	DIMENSIONS	PRIX ALLOUÉS Travaux d'art	Travaux accessoires
1867	**CHEVALIER, Hyacinthe,** né à Saint-Bonnet-le-Château (Loire); — élève de Toussaint.	*La Naissance.*	H. 2m,20	7.000	
		La Conscription.	H. 2m,20		
		Le Mariage.	H. 2m,20		
		La Mort.	H. 2m,20		
		Statues en pierre placées aux quatre angles du campanile qui surmonte l'avant-corps donnant sur le square de Montrouge. (*Ces statues ont été exécutées à la suite d'un concours ouvert par la commune de Montrouge.*)			

MAIRIE DU XVE ARRONDISSEMENT

NOTICE HISTORIQUE.

La Mairie du XVe arrondissement, construite sur les plans de M. Devrez [1], occupe un espace de terrain compris entre la rue Blomet à droite, la rue Lecourbe à gauche, et la rue Péclet, sur laquelle se développe la façade principale; celle-ci est divisée en trois parties bien distinctes par un pavillon central en avant-corps. Ce pavillon présente, au rez-de-chaussée, trois arcades en plein-cintre (celle du milieu plus importante) ; chacune de ces arcades, décorée de refends, est onrée d'une clef très-simple; celle du milieu, toutefois, présente un motif de feuillages.

Le premier étage comporte trois grandes fenêtres cintrées, encadrées de pilastres ioniques. Celle du milieu est décorée d'un balcon à balustres soutenu par deux consoles feuillagées et ornées, à leur partie inférieure, de mufles de lions; au-dessus est un tableau portant l'inscription : *Mairie du XVe arrondissement*, surmonté d'une corniche à modillons régnant le long de toute la façade.

Le troisième étage offre un cadran d'horloge encadré de pilastres composites et surmonté d'un fronton triangulaire renfermant, dans sa partie centrale, un écusson aux armes de la Ville. Le tout est surmonté d'un campanile à quatre faces, dont la toiture est composée d'écailles imbriquées.

De chaque côté de ce pavillon, la façade en retrait présente, au rez-de-chaussée, cinq fenêtres en plein-cintre, et au premier étage cinq grandes fenêtres rectangulaires; le deuxième étage est percé de cinq ouvertures de moindre importance; une corniche à modillons pourtourne la façade, que surmonte un comble éclairé par de petites lucarnes alternées avec des œils-de-bœuf.

Les deux ailes symétriques offrent, au rez-de-chaussée, une galerie de circulation à jour, divisée en trois parties par deux piliers et ornée, à hauteur d'appui, d'une rampe à balustres carrés; de chaque côté de cette galerie s'ouvrent deux portes en plein-cintre avec perrons; l'une desservant les bureaux de la Mairie, l'autre ceux de la Justice de paix.

Cette galerie est surmontée d'une corniche à denticules; au-dessus est une terrasse ornée de rampes à balustres, sur laquelle s'ouvrent les fenêtres du premier et unique étage, fortement en retrait.

---

[1] Devrez (Désiré-Henri-Louis), architecte de la Ville de Paris; — né à Douai (Nord); — élève de Horeau et Lenormand; — méd. 2e cl., 1861 ; — ✠, 1867.

Le vestibule, très-simple, donne accès à l'escalier monumental qui se développe au fond; à droite et à gauche sont deux galeries de circulation desservant divers bureaux.

L'escalier, à double révolution, est en pierre de taille avec rampe en fer forgé; il est éclairé par trois grandes fenêtres cintrées, encadrées de pilastres composites, et donne accès à un vestibule sur lequel s'ouvre la salle des Mariages, ainsi que deux galeries de communication. Le plafond, à compartiments, est orné d'une corniche à denticules.

La salle des Mariages, éclairée par les trois grandes fenêtres du premier étage de la façade principale, est rectangulaire et percée de cinq portes, dont une à fronton triangulaire; ces portes desservent le vestibule, la salle d'attente et le cabinet du maire et des adjoints.

Le système décoratif consiste en une boiserie noire à filets d'or régnant dans toute la salle jusqu'à une hauteur de 2 mètres environ, la partie supérieure des parois étant peinte en rouge brun uni. Le plafond, à compartiments, est orné de rinceaux peints et dorés; quatre cartouches, placés aux quatre angles, portent les armes de la Ville, accompagnées de chaque côté de branches de laurier. Une cheminée monumentale en marbre rouge occupe la paroi de la salle opposée à l'estrade du maire.

MAIRIE DU XVIE ARRONDISSEMENT

NOTICE HISTORIQUE.

La Mairie actuelle du XVIe arrondissement a été construite sur les dessins de M. Godebœuf[1], architecte du XVIe arrondissement, pour remplacer l'ancienne, située place de Passy et devenue insuffisante depuis l'annexion. Les travaux, interrompus pendant la guerre, furent repris en 1875 et terminés en 1877, à l'exception de la décoration de plusieurs salles importantes qui n'est pas encore complète.

La forme générale de cet édifice est celle d'un trapèze limité sur deux de ses côtés par l'avenue du Trocadéro et la rue de la Pompe.

La façade principale, qui s'élève avenue du Trocadéro, se compose de deux étages surmontés d'un comble; elle comprend trois pavillons, dont deux forment les extrémités; le troisième, dans l'axe, est plus élevé; il fait saillie sur l'ensemble et accuse l'entrée de l'édifice.

Le rez-de-chaussée présente quinze ouvertures: dans l'axe, trois arcades décorées de guirlandes et de scipions, donnent accès à un porche voûté; à droite et à gauche, douze fenêtres surmontées d'un arc sont divisées par un bandeau qui accuse le plancher d'entre sol.

Le premier étage a le même nombre d'ouvertures. Les trois fenêtres du pavillon d'axe, fermées par un arc à la partie supérieure, sont décorées de balcons à balustres et encadrées par des colonnes corinthiennes engagées. Deux antes limitent cet ensemble surmonté d'un entablement complet: architrave, frise décorée de triglyphes qu'interrompt un tableau portant en inscription : *Mairie du XVIe arrondissement* et une corniche décorée de modillons. Le comble qui couvre cette partie de l'édifice porte à son axe une horloge encadrée de pilastres ioniques; cette horloge est couronnée d'un fronton circulaire orné d'un écusson aux armes de la Ville et dominée par un campanile abritant la sonnerie.

Les autres fenêtres de la façade sont rectangulaires, surmontées de corniches sur consoles, et encadrées de pilastres composites. Les deux fenêtres des pavillons d'angle, coupées par des meneaux croisés, sont ornées de balcons à balustres et encadrées de deux antes formant tableau.

L'ensemble, des deux côtés de l'axe, est couronné d'une corniche architravée,

[1] Godebœuf (Eugène), architecte de la Ville ; — né à Compiègne ; — élève de Blouet et Achille Leclerc ; — méd. 2e cl., 1851 ; — ✠, 1858.

ornée de denticules. Les combles sont éclairés par six lucarnes en pierre surmontées de frontons.

La façade latérale (du côté de la rue de la Pompe), élevée de deux étages et d'un comble, est limitée par deux pavillons, dont l'un, à l'angle de l'avenue du Trocadéro, est à pans coupés.

Le rez-de-chaussée a quinze ouvertures : deux fenêtres à chaque pavillon et douze grandes fenêtres de chaque côté d'une porte d'axe plein-cintre.

Les baies du premier étage sont en nombre égal ; celles des pavillons sont à meneaux et encadrées d'antes formant tableau ; les autres sont surmontées de corniches sur console. Cet ensemble est couronné de la corniche architravée déjà citée, et décoré, à son axe, d'un fronton circulaire portant un écusson aux armes de la Ville.

Les autres façades s'éclairent sur des cours et sont dépourvues de toute décoration.

Le porche est divisé par trois arcades encadrées de colonnes engagées supportant les retombées des voûtes. L'arcade centrale donne accès dans une cour affectant la forme d'un trapèze et entourée de façades à deux étages.

Le rez-de-chaussée est éclairé par des fenêtres en plein-cintre ; celles du premier étage sont à meneaux croisés et encadrées de pilastres composites. La corniche architravée qui couronne ces façades est surmontée d'un comble éclairé par des lucarnes en pierre avec frontons.

L'arcade de droite donne accès à l'escalier principal et au cabinet du juge de paix ; celle de gauche à une grande salle dite des annonces. Sur les murs latéraux de ce porche s'ouvrent deux galeries de circulation contournant la cour intérieure et desservant les différents bureaux.

L'escalier monumental, à double révolution, est orné, au rez-de-chaussée, de pilastres doriques et de balustres, et au premier étage de pilastres qui supportent un plafond à compartiments. Il donne accès à un vestibule et à des galeries de circulation contournant la cour et desservant la salle des Mariages, la salle d'attente, les cabinets du maire et des adjoints, et les différents services de la Mairie.

La salle des Mariages, éclairée par trois fenêtres, est décorée de pilastres doriques supportant un plafond à compartiments et à caissons peints et dorés. Une cheminée monumentale en pierre, surmontée d'un tableau encadré de pilastres ioniques supportant un fronton aux armes de la Ville, est adossée à l'un des murs latéraux. Les portes, à chambranles et à crossettes, sont surmontées de corniches à consoles.

MAIRIE DU XVIIE ARRONDISSEMENT

NOTICE HISTORIQUE.

La Mairie du XVIIe arrondissement a été construite de 1847 à 1849, sur les dessins de M. LEQUEUX [1]. C'est un édifice carré entre cour et jardin, comprenant un rez-de-chaussée, un premier étage percé de fenêtres à frontons triangulaires et un étage d'attique. Sur la cour, qui est séparée par une grille de la rue des Batignolles, la façade présente un avant-corps en forme d'une tour carrée formant péristyle avec porte cintrée. Au premier étage de cette tour sont des pilastres cannelés, d'ordre corinthien, encadrant trois fenêtres et répétés aux angles du monument. La fenêtre du milieu est cintrée et décorée d'une clef à console entourée de feuillages. Les deux autres fenêtres sont surmontées des tables de la Loi, sculptées dans une couronne de chêne. Au-dessus règne un étage aveugle offrant un cadran d'horloge et décoré de pilastres d'angles.

Un grand campanile, percé à son extrémité supérieure de petites arcades, termine le monument. De chaque côté de la façade, une arcade voûtée conduit au jardin qui s'étend derrière la Mairie.

La Justice de paix et les différents bureaux occupent le rez-de-chaussée et le premier étage, auquel on accède par un grand escalier de pierre à double révolution. La salle des Mariages, également située au premier étage, reçoit le jour par les trois fenêtres du campanile. Elle affecte la forme d'un hémicycle se raccordant à un rectangle qui est coupé dans sa longueur par une triple arcade décorée de pilastres. Les portes sont encadrées de pilastres supportant une frise à modillons. Le plafond est orné de caissons et de rosaces.

L'étage d'attique est occupé par les appartements du secrétaire chef des bureaux. Une salle de Conseil, qui sépare la salle des Mariages du cabinet du maire, renferme un grand tableau, dont l'auteur est inconnu, représentant la République française sous les traits d'une jeune femme couronnée d'épis. C'est le seul objet d'art que possède cet édifice.

---

[1] LEQUEUX (Paul-Eugène), architecte de la Ville de Paris; né à Paris, 1808; — élève de Guénépin; — prix de Rome en 1834; — ✻, 1859. — Mort en 1874.

MAIRIE DU XVIIIE ARRONDISSEMENT

NOTICE HISTORIQUE.

C'est également sur les plans de M. Lequeux [1] qu'a été édifiée la Mairie du XVIIIe arrondissement, située rue des Abbesses.

Le monument, très-simple d'aspect, est de forme rectangulaire. Il présente une façade à deux étages, surmontée d'une frise à modillons et d'un petit campanile formé par deux pilastres supportant un fronton triangulaire et un cadran d'horloge. Une porte cintrée donne accès dans un vestibule voûté précédant l'escalier qui conduit au premier étage, où sont situés le cabinet du maire et différents bureaux, et enfin à la salle des Mariages. Les autres services sont installés soit au rez-de-chaussée, soit au premier étage. L'étage supérieur est occupé par les gens de service et par la directrice de l'asile qui avoisine la Mairie.

La salle des Mariages est rectangulaire, éclairée par trois fenêtres et tendue de rouge. Elle ne présente aucun motif décoratif. Vis-à-vis de l'estrade réservée à l'officier de l'état civil se lit l'inscription suivante :

CET ÉDIFICE COMMUNAL
CONSTRUIT EN MDCCCXXXVI
A ÉTÉ INAUGURÉ
LE III MAI MDCCCXXXVII
PAR LE COMTE DE RAMBUTEAU
PAIR DE FRANCE
PRÉFET
DU DÉPARTEMENT DE LA SEINE

Antérieurement aux événements de 1870-71, la Mairie de Montmartre possédait un portrait de l'empereur, par Émile Bin [2]; ce tableau a été brûlé pendant le siége de Paris.

---

[1] Lequeux. (Voir page précédente.)

[2] Bin (Jean-Baptiste-Philippe-Émile), né à Paris; — élève de M. Léon Cogniet; — méd. 1865 et 1869.

MAIRIE DU XIXE ARRONDISSEMENT

NOTICE HISTORIQUE.

La Mairie du XIXe arrondissement, construite sur les plans de M. Davioud [1], occupe un espace de terrain de 1,484 mètres 56 centimètres, compris entre la rue du Rhin, l'avenue Laumière et la rue Meynadier, sur laquelle est établie la façade principale.

La façade, élevée de deux étages sans comble, est divisée en trois parties par un pavillon central faisant sur le reste une saillie assez prononcée. Le rez-de-chaussée présente trois arcades, dont deux sont en plein-cintre, et celle du milieu en anse de panier. Ces arcades sont supportées par des piliers monolithes, surmontés de cartouches aux armes de la Ville. Au-dessus de ces arcades règne un entablement complet, à frise décorée de triglyphes, et dont la corniche ressaute pour recevoir un balcon à balustres. Le premier étage n'a qu'une grande fenêtre, dont le chambranle est décoré d'entrelacs et de deux niches plein-cintre supportées par des consoles et couronnées de frontons circulaires. Des pilastres corinthiens encadrent la fenêtre et les niches, et supportent une corniche décorée de corbeaux. Le troisième étage, formant attique, est surmonté, dans son milieu, d'un tableau portant l'inscription : *Mairie du XIXe arrondissement* et encadrant un cadran d'horloge entouré d'une guirlande de fruits accompagnant une tête sculptée; la partie supérieure est couronnée d'un fronton portant un cartouche avec les initiales R. F. Au-dessus s'élève le toit surmonté d'un campanile.

Ce pavillon se relie au reste de la façade par deux arcades, surmontées, au premier étage, d'une fenêtre décorée comme la précédente, moins le balcon.

Les deux côtés, construits en pierres et briques alternées, sont composés de trois étages ayant chacun quatre fenêtres encadrées de bossages ; celles du premier étage sont surmontées de frontons triangulaires et décorées d'un mascaron. Au-dessus, la corniche du pavillon se continue, accompagnée de corbeaux.

Les deux façades latérales sont divisées en deux parties par les corniches déjà citées dans la description de la façade principale; elles présentent quatre étages : rez-de-chaussée, entre sol, premier étage et entre sol du premier étage; elles sont

[1] Davioud (Gabriel-François-Antoine), architecte, né à Paris en 1824; — 2e grand prix, 1849; — ✵, 1862; — O. ✵, 1878; — Inspecteur général honoraire des travaux d'architecture de la Ville de Paris.

flanquées de deux pavillons éclairés chacun, au premier étage, par une grande fenêtre rectangulaire surmontée d'un fronton orné d'un mascaron.

La façade postérieure a deux pavillons, élevés chacun de deux étages; leur rez-de-chaussée est éclairé par une fenêtre en arcade décorée de refends; au premier étage est une fenêtre rectangulaire surmontée d'une corniche portant un mascaron.

L'intervalle laissé libre entre les deux pavillons offre une cour entourée, au rez-de-chaussée, d'arcades formant galeries de circulation, et aux étages supérieurs, de fenêtres rectangulaires.

La façade, au fond de la cour, présente un pavillon très-saillant, éclairé, au premier étage, par une seule fenêtre.

Le vestibule est décoré de pilastres supportant des arcades; au-dessus, le plafond à compartiments est divisé par des arcs doubleaux très-saillants.

Dans l'axe, un escalier monumental, éclairé sur trois côtés par des fenêtres, aboutit au vestibule du premier étage, de chaque côté duquel partent des galeries de circulation.

MAIRIE DU XXE ARRONDISSEMENT

NOTICE HISTORIQUE.

La Mairie du XXe arrondissement a été construite sur les plans de M. Salleron [1]. Elle occupe un terrain affectant la forme d'un triangle dont les angles auraient été abattus. L'édifice, dont la façade principale s'élève place des Pyrénées, est limité par les rues de la Dhuys, Sorbier et du Japon; sur chacun des angles coupés du triangle s'élèvent des pavillons qui arrêtent les façades latérales, moins élevées.

La façade principale comprend trois étages; au rez-de-chaussée sont trois arcades plein-cintre, dont les clefs sont décorées de têtes sculptées (deux de femme, une d'homme). Les tympans sont ornés de deux médaillons encadrés de lauriers portant les dates 1868-1875, indiquant le commencement et l'achèvement des travaux.

Au premier étage existent trois fenêtres à meneaux croisés, surmontées d'une corniche portée sur deux consoles et encadrées de pilastres composites supportant un entablement dont la corniche est décorée de modillons.

Une attique portant dans son milieu l'inscription : *Mairie du XXe arrondissement*, forme le troisième étage, qui est surmonté d'un campanile dont le soubassement, encadré de deux consoles, est orné d'un cadran d'horloge. Les deux extrémités de l'attique sont décorées de cartouches aux armes de la Ville.

Les façades latérales sont semblables et limitées chacune par les pavillons d'angles déjà cités; la partie centrale, moins élevée que les pavillons, est formée de deux étages divisés chacun en neuf travées comprenant au rez-de-chaussée, sur la rue de la Dhuys, huit fenêtres et une porte dans l'axe, et neuf fenêtres sur la rue Sorbier; le premier étage présente neuf fenêtres; le tout est surmonté d'une corniche.

Les pavillons ont un étage de plus et présentent trois fenêtres par étage.

Sur la façade postérieure existent deux pavillons à trois étages offrant chacun trois fenêtres. Une corniche surmontée d'un toit couronne le tout. La partie centrale n'a qu'un étage divisé en trois parties ; une, dans l'axe, formant pavillon avec cinq fenêtres éclairant la galerie des fêtes; les deux autres ont chacune trois fenêtres; cette partie centrale est adossée à un mur décoré d'encadrements sculptés dont le toit s'élève à la hauteur de la corniche des pavillons.

---

[1] Salleron (Claude-Auguste-Léon), né à Paris; — élève de Duban ; — architecte de la Ville.

Le vestibule présente trois arcades correspondant à celles de la façade; celle de l'axe donne accès à l'escalier monumental; les deux autres s'ouvrent sur deux galeries aboutissant à la cour et aux couloirs qui desservent les différents bureaux; ce vestibule est décoré de colonnes ioniques accouplées et supportant un entablement interrompu surmonté d'un plafond à trois compartiments.

L'escalier en pierre, à double révolution, est orné d'une rampe ouvragée et éclairé, dans l'axe, par une grande fenêtre plein-cintre; il aboutit, au premier étage, à un vestibule qui le contourne, par deux arcades ornées de balustrades supportant un candélabre; la partie supérieure est encadrée d'une torsade de feuillage; la frise est ornée de scipions. Au-dessus est un plafond à compartiments.

Sur ce vestibule existent sept portes donnant accès à la salle des Mariages, la salle d'attente, les cabinets du maire et des adjoints, etc., etc. De là partent des galeries de circulation pourtournant la cour et conduisant aux divers bureaux. La salle des Mariages, éclairée par les trois fenêtres de la façade principale, est décorée d'un soubassement en chêne bruni surmonté d'un plafond à compartiments que séparent des poutres supportées par des corbeaux en pierre.

A l'extrémité opposée à l'estrade du maire est une cheminée monumentale; le soubassement est surmonté d'un grand tableau sur lequel sont inscrits des articles du Code se rapportant à la cérémonie du mariage; l'encadrement est formé de deux pilastres composites, que couronne un fronton circulaire portant les armes de la Ville de Paris.

La cour de cette Mairie présente deux étages à arcades qui éclairent les galeries de circulation du rez-de-chaussée et du premier étage. Le pavillon renfermant l'escalier est plus élevé que le reste de l'édifice.

La salle de la Justice de paix, d'une décoration très-simple, ne présente rien qui mérite d'être signalé.

RÉCAPITULATION DES TRAVAUX D'ART

COMMANDÉS PAR LA VILLE DE PARIS

MAIRIES			TRAVAUX D'ART	TRAVAUX ACCESSOIRES	TOTAL GÉNÉRAL
PEINTURE	IIIe	Arrondissement.	3.600	424	4.024
	IVe	Id.	18.000	1.000	19.000
	VIIe	Id.	18.000	1.000	19.000
	XIIIe	Id.	30.000		30.000
SCULPTURE	Ier	Id.	25.500		25.500
	IIIe	Id.	16.115		16.115
	XIe	Id.	8.000		8.000
	XIIe	Id.	3.600		3.600
	XIIIe	Id.	6.500	2.000	8.500
	XIVe	Id.	7.000		7.000
Totaux			136.315	4.424	140.739

MAIRIES DE LA VILLE DE PARIS

NOMS DES ARTISTES MENTIONNÉS DANS L'INVENTAIRE

NOTA. — L'abréviation *arch.* signifie architecte ; — *gr.*, graveur ; — *p.*, peintre ; *sc.*, sculpteur ; — *p.-verr.*, peintre-verrier.

THÉATRES MUNICIPAUX

THÉATRE DU CHATELET

NOTICE HISTORIQUE.

Le théâtre actuel du Châtelet a été construit pour remplacer l'ancien théâtre du Cirque, situé sur le boulevard du Temple et démoli vers 1859, lors du percement du nouveau boulevard du Prince-Eugène. L'administration municipale, ayant acquis les terrains de la place du Châtelet, chargea M. Davioud [1] de reconstruire le théâtre du Cirque sur cet emplacement.

Ce monument occupe un espace de 3,564 mètres carrés ; circonscrit par la place du Châtelet, le quai de la Mégisserie, la rue des Lavandières et l'avenue Victoria, il présente l'aspect d'un parallélogramme dont les grands côtés regardent le quai et l'avenue, et dont la façade principale se trouve, parallèlement à celle du Théâtre Lyrique, sur la place du Châtelet.

Cette façade qui est, de toutes les parties extérieures, celle qui offre le caractère le plus décoratif, se compose de deux étages d'arcades traitées dans le genre de la renaissance italienne et épaulées par deux avant-corps formant pavillons d'extrémités. Cette double galerie est recouverte d'une terrasse fermée par une balustrade dont les dés supportent quatre figures représentant le Drame, la Musique, la Danse et la Comédie.

Au rez-de-chaussée, cinq arcades fermées par des grilles donnent accès dans un vaste portique où sont établis les guichets de distribution des billets. Ce porche ouvre sur un vestibule de même longueur, d'où partent deux escaliers conduisant à la salle et où sont installés les bureaux de location et de contrôle. Ce vestibule est décoré d'une statue d'Iphigénie, offerte par son auteur, M. Jules Girard, en 1877. Aux deux extrémités longitudinales sont deux arcades surbaissées conduisant aux cafés qui accompagnent le théâtre. Un passage couvert, transversal, ouvrant sur l'avenue Victoria et débouchant sur le quai, peut permettre aux voitures de s'engager à l'intérieur.

Les façades latérales, sur lesquelles donnent les loges d'artistes et autres dépendances du théâtre, sont décorées de fenêtres rectangulaires, à chambranles et à pilastres, séparées par des bandeaux et corniches; des entrées distinctes y sont ménagées pour les spectateurs des galeries supérieures. Les escaliers spéciaux pour le parterre, qui existaient à l'origine, ont été supprimés. Un vestibule transversal donne accès directement sur le parterre par l'entrée centrale.

La salle, de forme circulaire, peut contenir 3,000 spectateurs; elle est dépourvue d'avant-scènes, jugées inutiles dans un théâtre d'optique. La scène est encadrée par un

[1] Davioud (Gabriel-François-Antoine), architecte, né à Paris, le 20 oclobre 1824; — 2e grand prix, 1849; — ✻, 1862; — O. ✻, 1878. — Inspecteur général honoraire des travaux d'architecture de la Ville de Paris.

large chambranle à moulures vigoureuses, qui se relie directement à la voussure du plafond et aux devantures des galeries. Le balcon en saillie du premier étage offre, dans sa partie centrale, 4^{m},80 de largeur. La première galerie au-dessus est occupée par des loges à salons sur l'arrière. Trois amphithéâtres sont disposés aux étages supérieurs, et le dernier occupe toute la profondeur disponible jusqu'au mur de pourtour intérieur.

De grandes arcatures, qui reposent sur des colonnettes montant de fond, supportent la coupole du plafond ; elles forment le motif principal de la décoration. Les entre-colonnements, au nombre de neuf, forment les baies qui correspondent au quatrième et au cinquième étage, tous les deux occupés par le dernier amphithéâtre. Aux deux étages inférieurs, l'intervalle est divisé de façon à former dix-huit entre-colonnements. Au premier étage, les entre-colonnements sont au nombre de trente-six, nombre égal à celui des loges de cette galerie.

Le plafond de la salle, de forme circulaire, est décoré de petits médaillons représentant des génies symboliques, exécutés par M. Cambon, peintre-décorateur. La partie centrale est occupée par un cône très-aplati en verre dépoli, servant à l'éclairage et reposant sur une voussure elliptique.

Au premier étage se trouve placé le foyer principal, précédé d'un grand vestibule ou anti-foyer qui s'étend au-dessus des escaliers principaux et de la salle d'attente du rez-de-chaussée. Le foyer occupe tout l'espace pris au rez-de-chaussée par le vestibule ; le plafond est décoré de caissons sculptés et ornés de peintures.

On accède au foyer par trois portes de forme rectangulaire, au-dessus desquelles se trouvent les armes de la Ville ; elles sont surmontées d'un œil-de-bœuf. Deux cheminées monumentales occupent les extrémités ; elles sont formées de chambranles à consoles en forme de gaînes ornées de têtes et de guirlandes de fruits et d'oves. La partie supérieure de cet ensemble décoratif est terminée par un fronton dans lequel est encastré un cadran que supportent deux amours. Au-dessus du cartouche, deux palmes accompagnent le monogramme de l'Empereur, dont le portrait décorait, avant 1870, l'intérieur du cartouche ; en regard était placé le portrait de l'Impératrice.

Le foyer est éclairé par cinq grandes portes-fenêtres, surmontées des armes de la Ville de Paris, qui donnent accès dans une galerie couverte ou loggia servant de promenoir, sur la façade principale.

Outre le foyer principal, il se trouve à la troisième galerie un foyer secondaire, affecté au public de cette galerie ; les dimensions en sont les mêmes que celles du grand foyer. Il est accompagné d'une galerie donnant sur la façade et qui correspond à la galerie couverte du premier étage.

Le théâtre du Châtelet, commencé en 1860, fut inauguré le 19 août 1862. La dépense totale s'est élevée au chiffre de 3,337,348 fr. 45 c.

L'architecte de ce théâtre est M. Davioud, inspecteur général honoraire des travaux d'architecture de la Ville de Paris. Il a eu pour collaborateurs : MM. Renaud, inspecteur d'architecture ; Aizelin, Chevalier, Robert, Chatrousse, statuaires ; Cambon, peintre-décorateur ; Paul Nanteuil, peintre.

ÉTAT DES TRAVAUX D'ART.

DATES DES COMMANDES	ARTISTES	EMPLACEMENTS	SUJETS	DIMENSIONS	PRIX ALLOUÉS Travaux d'art	Travaux accessoires
			SCULPTURE			
1861	**AIZELIN** (Eugène-Antoine), sculpteur, né à Paris en 1821; — élève de Ramey et de A. Dumont; — méd. 3e cl., 1859; — méd. 2e cl., 1861; — rapp., 1863; — ✱, 1867.	Façade.	*La Danse.*	»	4.500	»
1861	**CHATROUSSE** (Émile-François), sculpteur, né à Paris en 1829; — élève de Rude et d'Abel de Pujol; — méd. 3e cl., 1863; — méd., 1864 et 1865.	Façade.	*La Comédie.*	»	4.500	»
1861	**CHEVALIER** (Jacques-Marie-Hyacinthe), sculpteur, né à Saint-Bonnet-le-Château (Loire), en 1825; — élève de A. Toussaint.	Façade.	*La Musique.*	»	4.500	»
1861	**ROBERT** (Louis-Valentin-Elias), sculpteur, né à Etampes (Seine-et-Oise), en 1815; — élève de Pradier et de David d'Angers; — méd. 3e cl., 1847; — ✱, 1858. — Mort en 1874.	Façade.	*Le Drame.*	»	4.500	»
1877	**GIRARD** (Noël-Jules), sculpteur, né à Paris; — élève de David d'Angers et de Petitot; — méd. 2e cl., 1852.	Grand vestibule.	*Iphigénie*, statue en marbre blanc.	»	»	»
			TOTAUX.		18.000	»

DATES DES COMMANDES	ARTISTES	EMPLACEMENTS	SUJETS	DIMENSIONS	PRIX ALLOUÉS Travaux d'art	Travaux accessoires
			PEINTURE			
1863	**NANTEUIL** (Paul), peintre, né à Paris; — élève de A. Hesse.	Foyer.	*Portrait de S. M. l'Empereur Napoléon III*, copie d'après Hermann-Winterhalter.	»	2. 00	»
			Portrait de S. M. l'Impératrice, copie d'après Hermann-Winterhalter.	»	2.000	»
			TOTAUX.		4.000	»

THÉATRE-LYRIQUE

NOTICE HISTORIQUE.

Le Théâtre-Lyrique remplaça le Théâtre-National fondé, en 1847, par Adolphe Adam, et fermé dès l'année suivante. Edmond Seveste, ayant acquis le privilége du Théâtre-National, loua la salle du Théâtre-Historique établi boulevard du Temple, près de l'ancien Cirque, et lui donna le nom de Lyrique. Mais, par suite du percement du boulevard du Prince-Eugène, ce théâtre fut démoli et une salle nouvelle s'éleva, sur les plans de M. Davioud, en face de celle du Châtelet. Commencée en 1860, elle fut inaugurée le 30 octobre 1862. Les insurgés de la Commune ayant incendié ce théâtre le 25 mai 1871, il fut réédifié sur les mêmes plans, avec quelques changements dans les détails intérieurs.

Le monument forme un rectangle, presque un carré ($44^m,50$ sur $41^m,80$). Circonscrit par la place du Châtelet, l'avenue Victoria, la rue Adam, le quai de Gesvres, il comprend un grand vaisseau flanqué de deux pavillons qui se développent l'un sur l'avenue Victoria, l'autre sur le quai de Gesvres. Ces pavillons sont reliés sur la façade principale, faisant face au théâtre du Châtelet, par des galeries largement ouvertes. La façade principale a trois étages, au-dessus desquels s'élèvent en arrière-plan la salle et la scène.

Le rez-de-chaussée présente sept ouvertures cintrées en arc dont deux éclairent les pavillons d'avant-corps ; les cinq autres donnent accès dans le vestibule du théâtre, et sont surmontées d'une marquise en fer formant saillie sur le trottoir.

Le premier étage, richement décoré dans le style de la renaissance italienne, est composé de cinq arcades entourées de guirlandes de feuillage, et supportées par des piliers contre lesquels viennent s'arrêter des balcons en pierre découpée à jour et dont les chapiteaux sont ornés de lyres entourées de lauriers. Ces arcades sont fermées par des fenêtres plein-cintre qui éclairent le foyer des premières places. Des pilastres composites accusent chacun des pavillons et encadrent une fenêtre rectangulaire accompagnée d'un balcon en saillie et surmontée d'un fronton circulaire portant un cartouche aux armes de la Ville de Paris.

Cet ensemble est couronné par une corniche architravée, interrompue en son milieu par une plaque de marbre portant cette inscription : *Théâtre-National-Lyrique.*

Le troisième étage, formant attique, est décoré, dans l'axe des pavillons, de médaillons sculptés par Élias Robert ; ils représentent, sous la figure d'une jeune femme et d'un jeune homme, la Composition et l'Exécution musicale. La partie intermédiaire, ouverte en *loggia,* sert de foyer pour les étages supérieurs. Cette *loggia* est décorée de colonnettes en marbre alternées avec des pilastres reliés par un balcon découpé à jour et supporte un entablement avec cheneau orné.

Les façades latérales, plus simples de composition, comprennent chacune onze travées ; celles du rez-de-chaussée sont séparées par des piliers ornés de refends et reliés entre eux par des arcs de cercle. Ces ouvertures donnent accès dans les boutiques en location. Les étages supérieurs, occupés par les dépendances du théâtre, sont éclairées par des fenêtres rectangulaires à chambranles moulurés.

La façade postérieure, qui limite la scène, n'a d'ouverture qu'au centre et dans ses extrémités pour les entrées de service et escaliers secondaires.

Le vestibule d'entrée dont il a été parlé, est décoré de pilastres doriques supportant un plafond à compartiments; il donne accès à un escalier à double révolution qui monte entre les pilastres jusqu'à l'entresol où il dessert le parterre, les fauteuils d'orchestre et les baignoires.

Deux autres escaliers partent de ce premier palier pour aboutir aux étages supérieurs et notamment au foyer principal qui occupe, accompagné de deux salons latéraux, toute la largeur de la façade. Ce foyer, sur lequel ouvrent les galeries circulaires des premières et des deuxièmes loges, est décoré d'ornements peints et dorés avec plafondà compartiments. Les cheminées sont surmontées de motifs circulaires entourés de guirlandes et encadrant deux bustes en marbre qui se détachent sur une calotte concave. L'un de ces bustes représente la Musique, c'est l'œuvre de M. Eude; l'autre symbolise la Poésie, son auteur est M. Captier. Ces bustes ont remplacé le buste de l'empereur Napoléon III, par M. Oliva, et celui de l'impératrice Eugénie, par Mme Lefèvre-Deumier.

La salle, inscrite dans un carré, a la forme d'un fer à cheval dont l'ouverture vient s'arrêter contre les loges d'avant-scène. Des piliers d'appui formant pilastres en fonte, au nombre de seize, supportent le balcon, les étages des loges et des galeries; ils reçoivent en applique à leur sommet des figures d'enfants musiciens. Les piliers sont reliés par des arcs plein-cintre qui soutiennent le plafond richement décoré de huit figures représentant à droite, en regardant la scène et en suivant de droite à gauche : le Chant, la Musique, la Poésie lyrique, la Fantaisie, la Coquetterie, la Comédie, la Danse et la Tragédie. Ces figures, qui ont deux mètres chacune, sont alternées avec des médaillons, d'un mètre environ, dans lesquels sont peints des portraits de poëtes et de compositeurs célèbres. Une guirlande de feuillage et de fleurs relie les différents motifs de cette composition.

La partie centrale est recouverte d'une calotte sphérique dans laquelle est peinte une grande composition allégorique, représentant le Génie de la Musique, entouré d'Apollon et des Muses, découvrant la Beauté. Toutes ces peintures sont l'œuvre de M. Théodore Maillot.

Les trois étages de loges d'avant-scène, encadrés de moulures et de guirlandes, sont surmontés de frontons circulaires supportant des génies ailés tenant les armes de la Ville de Paris.

Le cadre d'avant-scène, raccordé à la coupole de la salle par une voussure portant un caisson aux armes de la Ville, est lui-même décoré de puissantes moulures à ornements peints et dorés.

Le rideau, frangé d'or et surmonté d'un lambrequin agrémenté d'arabesques, représente un sujet tiré d'une tapisserie d'après Berain [1]. Il a été exécuté par M. Charles Hugot, peintre-décorateur. Les autres peintures décoratives de ce théâtre sont dues à MM. Nolau, Rubé et Cambon; les sculptures d'ornement ont été exécutées par M. Villeminot.

La dépense de la construction primitive s'est élevée au chiffre de 3,437,348 francs, et à celle de 650,265 francs pour la reconstruction après l'incendie.

[1] Berain (Jean), architecte, dessinateur et graveur, né à Saint-Mihiel (Meuse), en 1639; — élève de Gissey. — Mort à Paris en 1711. — Son fils, qui portait le même nom que lui, lui succéda dans sa charge de dessinateur de la chambre et du cabinet du roi.

ÉTAT DES TRAVAUX D'ART.

DATES DES COMMANDES	ARTISTES	EMPLACEMENTS	SUJETS	DIMENSIONS	PRIX ALLOUÉS Travaux d'art	Travaux accessoires
			SCULPTURE			
1862	ROBERT (Louis-Valentin-Elias), sculpteur, né à Etampes en 1815; — élève de David d'Angers et de Pradier; — méd. 3e cl., 1847; — ✻, 1858. — Mort en 1874.	Façade 3e étage	*Deux médaillons* représentant : *la Composition* et *l'Exécution musicale*, sous la figure d'un jeune homme et d'une jeune fille, en pierre.	»	»	»
1862	OLIVA (Alexandre-Joseph), sculpteur, né à Saillagousse (Pyrénées-Orientales), en 1823; — élève de M. J.-B. Delestre; — méd. 3e cl., 1852 et 1855 (E. U.); — rapp., 1857 et 1859; — 2e cl., 1861; — rapp., 1863; — ✻, 1867.	Foyer.	*Buste en marbre de Napoléon III.*	»	3.000	»
1862	LEFÈVRE-DEUMIER, née ROULLEAUX-DUGAGE (Mme Marie-Louise), sculpteur, née à Argentan (Orne), en 1820; — méd. 3e cl., 1853. — Morte en 1876.	Foyer.	*Buste en marbre de l'Impératrice.*	»	3.000	»
1874	EUDE (Louis-Adolphe), né à Arès (Gironde); — élève de David d'Angers; — méd. 3e cl., 1859.	Foyer.	*La Musique*, buste en marbre.		2.500	682
1874	CAPTIER (Étienne-François), né à Baugy (Saône-et-Loire); élève de MM. Bonnassieux et A. Dumont; — méd., 1869; — méd. 2e cl., 1872.	Foyer.	*La Poésie*, buste en marbre.	»	2.500	
			TOTAUX.	. . . .	11.000	682

DATES DES COMMANDES	ARTISTES	EMPLACEMENTS	SUJETS	DIMENSIONS	PRIX ALLOUÉS Travaux d'art	Travaux accessoires
			PEINTURE			
1874	MAILLOT (Théodore-Pierre-Nicolas), né à Paris en 1826; — élève de Drolling et de Picot; — Prix de Rome, 1854; — méd., 1867; — ✱, 1870.	Plafond — Partie centrale.	*Le Génie de la Musique*, entouré d'Apollôn et des Muses, découvrant la Beauté. — Diverses figures symboliques : la Ville de Paris, le Commerce, la Littérature, les Arts, l'Industrie, la Comédie châtiant le Ridicule, la Musique militaire et la Musique funèbre.	»	10.000	»
		Voussure en regardant la scène de droite à gauche.	*Le Chant*, *la Musique*, *la Poésie lyrique*, *la Fantaisie*, *la Coquetterie*, *la Comédie*, *la Danse*, *la Tragédie*.	»	3.000	»
		Voussure entre chaque figure.	Sept médaillons représentant : *Shakespeare*, *Rossini*, *Molière*, *Mozart*, *Racine*, *Gluck*, *Corneille*.	»		
			TOTAUX.		13.000	»

THÉATRE DE LA GAITÉ

NOTICE HISTORIQUE.

Le théâtre de la Gaîté doit sa fondation au célèbre Nicolet, directeur d'une troupe d'acrobates qui desservait les foires Saint-Germain et Saint-Laurent. Il vint s'établir, en 1759, sur le boulevard, et y fit construire un théâtre qui prit son nom. Ce fut en 1792 qu'on donna à ce théâtre le nom de Gaîté, sous lequel il est encore connu aujourd'hui, bien qu'on l'ait appelé dernièrement *Théâtre-Lyrique*.

Devenue insuffisante en 1808, la salle de la Gaîté fut reconstruite par l'architecte Antoine-Marie Peyre [1]. Un incendie, survenu en 1825, la détruisit et la reconstruction en fut confiée à l'architecte Bourlat [2] qui y fit un grand usage du fer et la rendit au public au bout de neuf mois.

En 1862, l'expropriation chassa ce théâtre du boulevard du Temple, et une nouvelle salle fut édifiée sous le nom de Théâtre du Prince impérial, sur l'îlot compris entre le square des Arts-et-Métiers, le boulevard Sébastopol, la rue Réaumur et la rue Saint-Martin, sur les plans de M. Cusin, qui en avait conçu le projet en vue d'une opération particulière.

La façade principale du théâtre, qui forme avec les deux maisons contiguës un ensemble architectural de 44 mètres de développement, est établie sur le square des Arts-et-Métiers, entre le boulevard Sébastopol et la rue Saint-Martin. Elle comprend, dans la partie centrale extérieure, un grand étage et un attique dans les deux parties latérales; le grand étage est coupé à l'intérieur par deux sections superposées et le rez-de-chaussée est surmonté d'un entresol.

Le rez-de-chaussée, formé de cinq ouvertures à arcades qui donnent accès dans le vestibule, est encadré de deux pieds-droits ornés de refends, et surmonté d'un balcon à balustres dont la saillie est supportée par des consoles. Les dés extrêmes de ce balcon, correspondant aux pieds-droits, servent de piédestaux à deux statues en pierre de Savonnière.

Celle du côté gauche personnifie le *Drame*; elle a pour auteur M. E. L. Godin; l'autre, à droite, est de M. A. Doublemard et représente le *Scapin* de Molière. Les dés intermédiaires dans l'axe des fenêtres sont surmontés de candélabres.

Le premier étage présente également cinq arcades supportées par de riches colonnes corinthiennes dont le fût monolithe est en marbre rouge et la base et le chapiteau en

[1] Peyre (Antoine-Marie), architecte, né à Paris en 1770; — élève de son père, de son oncle, de Boulée et de Renard. — Mort à Paris en 1843.

[2] Bourlat. Cet architecte n'est guère connu que par la construction de la Gaîté, et par l'usage, inusité alors, qu'il y fit du fer.

bronze. Elles ornent fenêtres du foyer. Cet étage, encadré de deux antes décorées de masques, est couronné par un entablement complet, dont la frise, décorée de rosaces, est interrompue, en son milieu, par une plaque de marbre portant l'inscription : *Théâtre de la Gaîté.*

L'étage d'attique comprend, dans sa partie centrale correspondante aux trois baies de l'étage principal, six petites arcades accouplées formées de colonnettes composites et séparées deux à deux par un pilastre ; le tout est couronné d'une corniche au-dessus de laquelle se découpe un groupe sculpté par M. Vital-Dubray. Ce groupe représente un Génie couronné de rayons et symbolisant l'art qui étend ses ailes sur la Poésie et la Comédie figurées par deux femmes assises portant, la première une lyre, la seconde un rouleau sur lequel on lit : *Molière, Shakespeare.* Les deux autres parties de l'attique, à droite et à gauche, sont plus basses et sont ornées chacune de pilastres encadrant un tableau de marbre surmonté d'un masque avec cette inscription : *Comédie, Drame.*

A l'intérieur, le vestibule, décoré de pilastres ioniques qui supportent un plafond à compartiments, est divisé en trois parties : la partie centrale correspond à deux travées de la façade ; les deux parties latérales forment chacune une travée et comprennent deux grands escaliers qui conduisent à l'entresol, où une galerie à jour sur le vestibule conduit aux fauteuils d'orchestre et donne accès aux quatre escaliers principaux qui desservent la salle. Ces escaliers, qui descendent jusqu'au rez-de-chaussée, communiquent directement avec le vestibule et avec les couloirs d'isolement, et fourniraient ainsi de faciles dégagements en cas d'incendie. Deux autres escaliers sont spécialement réservés aux places du haut ; ils sont complétement séparés et le service s'en fait par deux passages réservés par servitude dans les maisons contiguës formant l'ensemble de la façade. Les sculptures d'ornement de l'extérieur et du vestibule sont dues à M. Villeminot.

Au premier étage, une vaste galerie donne accès au foyer qui s'étend sur toute la longueur de la façade ; il est décoré de colonnes composites peintes et dorées dont le fût est orné de cannelures et d'ornements saillants. Sur ces colonnes repose une corniche architravée, interrompue par des baies et surmontée de stèles terminées par des masques. Au-dessus de la corniche, une grande voussure supporte un plafond à compartiments dont cinq contiennent des rosaces d'où pendent les lustres. Les deux principaux compartiments, demi-circulaires, comprennent des motifs peints par M. Jobbé-Duval : dans l'un la *Peinture* et la *Musique*, et dans l'autre la *Sculpture* et l'*Architecture.* Dans les tympans des pénétrations de la voussure, M. Jobbé-Duval a peint cinq médaillons d'auteurs dramatiques célèbres : Beaumarchais, Shakespeare, Molière, Schiller et Racine. Les deux extrémités du foyer sont décorées de grandes cheminées en marbre blanc avec chimères formant consoles ; ces cheminées sont surmontées de glaces avec fronton aux armes de la Ville de Paris. Au-dessus de la corniche, qui se poursuit sur ces deux extrémités, le même artiste a peint deux grandes frises représentant : l'une la *Tragédie antique*, et l'autre la *Musique* avec les danses les plus célèbres de l'antiquité.

Au-dessus de ce foyer, il s'en trouve un second réservé aux spectateurs des petites places.

La salle forme à la corniche un cercle parfait de 17m 50 de diamètre, auquel le cadre

du rideau est tangent. Les avant-scènes, comprenant trois étages de oges au-dessus du rez-de-chaussée, s'encadrent dans deux colonnettes métalliques ornées de trophées et de rinceaux, et terminées par deux cariatides exécutées par M. Biès, ainsi que toutes les sculptures d'ornement de la salle et du foyer. Ces cariatides supportent une corniche au-dessus de laquelle est une grande voussure qui s'étend jusque sous la corniche principale. Cette voussure est décorée de deux grandes figures assises peintes par M. Jobbé-Duval : le *Drame* tenant une torche, et la *Comédie* tenant un masque.

Le rideau, richement drapé, est surmonté d'un lambrequin orné de broderies d'or. Un second rideau, dans lequel M. Louis Duveau a groupé les principaux artistes de l'ancien et du nouveau théâtre dans leurs rôles les plus importants, sert à indiquer les entr'actes.

Le rez-de-chaussée de la salle comprend fauteuils et stalles d'orchestre, parterre et baignoires, au-dessus desquelles une vaste galerie en fer à cheval forme un amphithéâtre de six rangées, en avant des loges de la galerie. Deux autres étages de galeries, disposées en retraite sur la précédente, sont comprises dans le périmètre de la salle; enfin, une quatrième galerie et un vaste amphithéâtre sont établis en dehors des colonnettes supportant la corniche.

La coupole représente un *velum* orné d'arabesques en relief; de médaillons et d'une rosace centrale de laquelle descend le lustre.

Cette salle forme dans son ensemble un véritable amphithéâtre, dans lequel aucun point d'appui ne vient faire obstacle à la vue. Elle contient 1,800 places.

L'ouverture de la scène au rideau est de 12 mètres; la profondeur de 17 mètres, avec arrière-scène de 6 mètres.

Le bâtiment d'administration, comprenant les loges, foyers d'artistes, etc., est à l'arrière-scène et a son entrée sur la rue Réaumur, par deux passages réservés sur les terrains vendus par la Ville. Ces deux entrées donnent accès aux couloirs d'isolement du théâtre : celui de droite forme un passage de voitures de la rue Réaumur au Square et donne une entrée à couvert pour le service de la loge réservée au Chef de l'État.

Ce théâtre, dont la superficie est de 2,080 mètres carrés (33 mètres sur 63), a été inauguré le 3 septembre 1862; il avait été commencé en juin 1861 ; sa construction a duré quinze mois. La dépense s'est élevée au chiffre de 1,500,000 francs.

ÉTAT DES TRAVAUX D'ART.

DATES DES COMMANDES	ARTISTES	EMPLACEMENTS	SUJETS	DIMENSIONS	PRIX ALLOUÉS Travaux d'art	Travaux accessoires
			PEINTURE			
1862	JOBBÉ-DUVAL (Félix), né à Carhaix (Finistère), en 1821; — élève de P. Delaroche; — méd. 3ᵉ cl., 1851; — rap., 1857; — ✻, 1861.	Salle — Au-dessus du rideau dans les pénétrations.	*Le Drame*, tenant une torche.	»	»	»
			La Comédie, tenant un masque.	»	»	»
		Foyer — Au-dessus des portes d'entrée.	*Shakespeare*, médaillon.	»	»	»
			Beaumarchais. Id.	»	»	»
			Molière. Id.	»	»	»
			Racine. Id.	»	»	»
			Schiller. Id.	»	»	»
		Foyer — Plafond.	*La Musique* et *la Peinture*, tableau.	»	»	»
			La Sculpture et *l'Architecture*, tableau.	»	»	»
		Extrémités du foyer.	*La Tragédie* entourée des principaux personnages de la tragédie antique. (Frise en forme de bas-relief.)	»	»	»
			La Musique, avec les danses de l'antiquité. Id.	»	»	»
		Extrémités de ces bas-reliefs.	*L'Amour*, figure d'enfant.	»	»	»
			La Haine. Id.	»	»	»
			L'Avarice. Id.	»	»	»
			Le Dévouement. Id.	»	»	»
1862	DUVEAU (Louis-Jean-Noël), né à Saint-Malo en 1818; — élève de M. L. Cogniet; — méd. 3ᵉ cl., 1846; — méd. 2ᵉ cl., 1848; — méd. 1864. — Mort en 1867.	Rideau de manœuvre.	Cette toile représente les artistes de l'ancien et du nouveau théâtre dans leurs principaux rôles, groupés autour de la statue de Nicolet, et se détache sur un fond rappelant l'ancien boulevard du Temple, les théâtres démolis, le Château-d'Eau, etc.	»	»	»
			TOTAUX.	. . . .	»	»

DATES DES COMMANDES	ARTISTES	EMPLACEMENTS	SUJETS	DIMENSIONS	PRIX ALLOUÉS Travaux d'art	Travaux accessoires
			SCULPTURE			
62	GODIN (Eugène-Louis), né à Melun; — élève de Toussaint.	Façade — Côté gauche du balcon.	*Le Drame*, représenté par Hamlet, statue en pierre.	H. 2m,30	4.000	»
1862	DOUBLEMARD (Amédée-Donatien), né à Beaurain (Aisne); — prix de Rome, 1855; — méd. 3e cl., 1863.	Façade — Côté droit du balcon.	*Le Scapin de Molière*, statue en pierre.	H. 2m,30	4.000	»
1862	DUBRAY (Vital-Gabriel), né à Paris en 1818; — élève de Ramey fils; — méd. 3e cl., 1844; — ✻, 1857; — O. ✻, 1865.	Fronton de la façade.	*Le Génie*, couronné de rayons, les ailes étendues sur *la Poésie* et *la Comédie*, figurées par deux femmes assises; la première portant une lyre, la seconde un rouleau sur lequel on lit : *Molière*, *Shakespeare*. Groupe en pierre.	»	15.000	»
			TOTAUX.		23.000	»

THÉATRE DU VAUDEVILLE

NOTICE HISTORIQUE.

Le théâtre du Vaudeville, qui est situé sur le boulevard des Capucines, à l'angle de la Chaussée-d'Antin, a remplacé l'ancien théâtre du même nom, installé primitivement, en 1792, rue de Chartres, et plus tard place de la Bourse.

Lors du percement de la voie qui porte aujourd'hui le nom de rue du Quatre-Septembre, l'administration chargea l'un de ses architectes, M. A. MAGNE [1], de reconstruire cette salle sur l'emplacement de l'ancien hôtel Sommariva, situé dans la rue Basse-du-Rempart, elle-même supprimée en partie.

L'architecte ne disposait, pour la façade de son œuvre, que d'un espace très-étroit, en pan coupé, au point d'intersection de la rue et du boulevard. L'entrée principale est placée à l'angle des deux voies, et deux autres issues sont disposées, l'une sur la rue de la Chaussée-d'Antin, et l'autre sur le boulevard des Capucines, donnant toutes les deux accès aux bureaux de location.

Le vestibule, dont la disposition en tour ronde se trouve répétée à l'étage supérieur, est accessible au rez-de-chaussée par trois grandes ouvertures à arcades, en face desquelles sont trois baies symétriques communiquant avec la salle. Il renferme les deux bureaux de location ainsi que celui du contrôle. Huit marches conduisent à un grand escalier à double révolution qui dessert les loges de balcon et les premières galeries, ainsi que le foyer du public, situé au-dessus du vestibule d'entrée.

Ce foyer forme une salle elliptique, autour de laquelle règnent huit arcades séparées par des colonnes en marbre de couleur. Ces colonnes sont surmontées de chapiteaux dorés et soutiennent une frise sur laquelle s'appuie une coupole. Le champ de la coupole est divisé en compartiments dans lesquels se détachent en or, sur un fond bleu tendre, des attributs allégoriques. Des cheminées monumentales, en pierre sculptée, et des peintures murales garnissant les angles, au-dessus des arcades, complètent cette riche décoration. Les peintures décoratives du foyer sont dues à MM. RUBÉ et CHAPERON. Les bustes en marbre de l'Empereur et de l'Impératrice ornaient autrefois les cheminées. A droite et à gauche du foyer sont ménagés deux petits salons.

Sous le grand escalier circule un couloir qui dessert l'orchestre, les loges du rez-de-chaussée et différentes pièces de service.

La salle, de forme sensiblement circulaire et entourée de couloirs de dégagement, comprend, au rez-de-chaussée, l'orchestre des musiciens, les baignoires, les fauteuils et les stalles d'orchestre. Du rez-de-chaussée partent quatre escaliers, dont deux desservent tous les étages, et deux les premières galeries seulement; à côté de ces derniers sont ouvertes deux sorties sur le boulevard et sur la rue.

[1] MAGNE (Auguste), architecte, né à Etampes (Seine-et-Oise); — élève de GUÉNEPIN et de DEBRET; — méd. 3e cl., 1845; — ✱, 1862; — Inspecteur général honoraire des travaux d'architecture de la Ville de Paris.

Le balcon avec ses loges et ses fauteuils, la première et la deuxième galerie, ainsi que l'amphithéâtre, se trouvent aux autres étages ; chacune des galeries a ses deux avant-scènes.

L'une des loges d'avant-scène a été réservée pour le Chef de l'État, avec entrée principale sur le boulevard. Elle présente, ainsi que celle qui lui fait vis-à-vis, une décoration formée par deux cariatides en simili-pierre, œuvres de MM. GILBERT et CORDIER.

Quatre grandes arcatures prennent naissance au sommet des colonnes des avant-scène. La décoration intérieure de la coupole est complétée par des peintures allégoriques : le *Drame* et la *Féerie*, dues au pinceau de M. MAZEROLLE.

La scène est séparée de la salle par un chambranle orné. Les rideaux d'avant-scène et de manœuvre, ainsi que le manteau d'Arlequin, ont été peints par MM. RUBÉ et CHAPERON.

Le bâtiment d'administration et les loges d'artistes sont adossés au mur du lointain de la scène, avec retour sur la rue Meyerbeer.

La façade principale de ce théâtre s'élève parallèlement à celle du pavillon de Hanovre, situé de l'autre côté du boulevard. Elle forme une rotonde engagée entre deux maisons et surmontée d'une coupole. Au-dessus des trois larges baies en arcades du rez-de-chaussée, le premier étage est percé de trois ouvertures rectangulaires s'ouvrant sur un large balcon et séparées entre elles par des colonnes engagées, à chapiteaux composites, cannelées et cerclées de bracelets.

Ce balcon est supporté par des consoles accouplées entre lesquelles sont sculptés des écussons aux armes de la Ville. Les bustes, en pierre, de Collé, Scribe et Désaugiers sont placés dans des niches qui surmontent les fenêtres et qu'encadrent des ornements sculptés.

Quatre cariatides dues au ciseau de M. SALMSON, et figurant la *Folie*, la *Musique*, la *Satire* et la *Comédie*, décorent l'étage supérieur qui est terminé par un fronton coupé dans son milieu. Sur le couronnement de la façade se dresse le *Génie de la Comédie*, tenant d'une main un flambeau et de l'autre une couronne, et ayant à ses pieds deux petits Génies; ces figures sont l'œuvre de M. CHEVALIER. Deux groupes d'enfants, sculptés par M. Émile HÉBERT, reposent sur les deux pilastres qui encadrent la façade.

A la hauteur du premier étage, ces pilastres portent deux cartouches à mascarons, et, à la hauteur des cariatides, deux panneaux rectangulaires aux armes de la Ville.

Les sculptures d'ornement, tant à l'extérieur du monument qu'à l'intérieur, ont été exécutées par MM. BLOCHE, PARFAIT, LELEU et MÉRIGOT.

Dans le foyer des artistes, M. FOULONGNE a représenté MM^es Suzanne Brohan, Albert, Belmont et Jenny Colon.

La surface du monument est de 1,360 mètres carrés.

Sa construction, ainsi que celle des maisons adjacentes jusqu'à la rue Meyerbeer, a été commencée au mois de janvier 1867 et terminée le 1er avril 1869; l'ouverture de la salle a eu lieu le 22 du même mois.

La dépense totale de la construction, y compris l'installation de tous les services et la création du répertoire scénique, s'est élevée à la somme de 2,000,000 de francs,

dont 1,800,000 francs ont été consacrés à la construction proprement dite et à la décoration.

Le nouveau Vaudeville repose sur un sol sablonneux, détrempé par la nappe d'eau qui formait autrefois le ruisseau des Porcherons. Le niveau liquide étant supérieur au radier des dessous, il a été établi, pour rendre ces dessous étanches, un béton général d'un seul jet et dont la résistance a été calculée de façon à annuler la pression des eaux.

Le théâtre du Vaudeville n'appartient plus à la Ville de Paris. En vertu d'une délibération du Conseil municipal, en date du 14 avril 1875, il a été mis en vente, aux enchères publiques, et adjugé à M. Lebaudy, moyennant la somme de 1,100,000 francs.

Malgré cette aliénation, il a semblé que la mention des différents travaux d'art exécutés pour cette salle devait figurer avec les travaux de même nature commandés par la Ville de Paris, pour ses théâtres municipaux.

ÉTAT DES TRAVAUX D'ART.

DATES DES COMMANDES	ARTISTES	EMPLACEMENTS	SUJETS	DIMENSIONS	PRIX ALLOUÉS Travaux d'art	Travaux accessoires
			SCULPTURE			
3 juillet 1867	SALMSON (Jules-Jean), statuaire, né à Paris; — élève de Ramey, de A. Toussaint et de M. A. Dumont; — méd. 2e cl., 1863; — méd., 1865; — méd. 2e cl., 1867 (E. U.); — ✻, 1867.	Façade au 2e étage.	Quatre cariatides ronde-bosse : *La Folie.* *La Comédie.* *La Satire.* *La Musique.*	H. 2m,55	16.000	»
1867	CHEVALIER (Hyacinthe), statuaire, né à Saint-Bonnet-le-Château (Loire); — élève de Toussaint.	Fronton de la façade.	*Le Génie de la Comédie*, entre deux petits Génies tenant les masques tragique et comique.	H. 2m,30	8.000	»
1867	HÉBERT (Émile), statuaire, né à Paris; — méd. 2e cl., 1872.	Pilastres d'encadrement de la façade.	*La Comédie satirique*, groupe en pierre. *Le Drame ou la Déclamation*, groupe en pierre.	H. 1m,30	8.000	»
			A reporter.	. . . .	32.000	»

DATES DES COMMANDES	ARTISTES	EMPLACEMENTS	SUJETS	DIMENSIONS	PRIX ALLOUÉS Travaux d'art	Travaux accessoires
			Report.	. . . .	32.000	»
1867	ÉVRARD (Victor), statuaire, né à Aire (Pas-de-Calais) ; — élève de Dantan, aîné.	Baies latérales du foyer.	*Collé*, buste en pierre	H. 0m,50	1.500	»
			Désaugiers, buste en pierre.	H. 0m,50	1.500	»
1867	DUBOIS - DAVESNES (Mlle Marguerite-Fanny), statuaire, née à Paris ; — élève de Desbœufs et de M. L. Cogniet.	Baie centrale du foyer.	*Scribe*, buste en pierre.	H. 0m,50	1.500	»
1867	GILBERT (François-Ambroise-Germain), statuaire, né à Choisy-le-Roy (Seine) ; — élève de Cortot ; — ✻, 1856.	Loge d'avant-scène de droite.	*Deux cariatides*, en simili-pierre.	»	.500	»
1867	CORDIER (Charles), statuaire, né à Cambrai (Nord) ; — élève de Rude ; — méd. 3e cl., 1851 ; — 2e cl., 1853 ; — rapp., 1857 ; — ✻, 1860.	Loge d'avant-scène de gauche.	*Deux cariatides*, en simili-pierre.	»	4.500	»
23 août 1867	OLIVA (Alexandre-Joseph), statuaire, né à Saillagouse (Pyrénées-Orientales), en 1823 ; — élève de J.-B. Delestre ; — méd. 3e cl., 1852 et 1855 (E. U.) ; — rapp., 1857 et 1859 ; — 2e cl., 1861 ; — rapp., 1863 ; — ✻, 1867.	Foyer.	*Napoléon III*, buste en marbre.	»	3.000	800 Achat du marbre.
	DUBOIS - DAVESNES (Mlle Marguerite-Fanny), statuaire (voir plus haut).	Foyer.	*L'Impératrice Eugénie*, buste en marbre.	»	3.000	
			TOTAUX.	. . . .	51.500	800

DATES DES COMMANDES	ARTISTES	EMPLACEMENTS	SUJETS	DIMENSIONS	PRIX ALLOUÉS Travaux d'art	Travaux accessoires
			PEINTURE			
22 juillet 1868	MAZEROLLE (Alexis-Joseph), né à Paris; — élève de Dupuis et de Gleyre; — méd. 3ᵉ cl., 1857; — rapp., 1859 et 1861; — ✻, 1870.	Plafond de la salle.	Quatre panneaux peints, représentant : *la Comédie*, présentant *la Folie* à Apollon, *la Féerie*, *la Musique*, *le Drame*.	»	8.000	»
22 juillet 1868	RUBÉ (Auguste-Alfred), né à Paris; — ✻, 1869, et CHAPERON, peintre-décorateur.	Plafond de la salle.	*Tympans et Cadres*, au pourtour des dits panneaux, avec sujets et rinceaux en camaïeu.	»	4.000	»
19 mars 1869	RUBÉ et CHAPERON.	Foyer.	*Peintures décoratives.*	»	8.500	»
	FOULONGNE (Charles-Alfred), né à Rouen; — élève de P. Delaroche et de Gleyre; — méd. 3ᵉ cl., 1869.	Foyer des artistes.	*MMmes Suzanne Brohan*, portrait.	»	»	»
			Albert, portrait.	»	»	»
			Belmont, Id.	»	»	»
			Jenny Colon, Id.	»	»	»
			TOTAUX.	. . . .	20.500	»

RÉCAPITULATION DES TRAVAUX D'ART

COMMANDÉS PAR LA VILLE DE PARIS.

NATURE DES TRAVAUX		TRAVAUX D'ART	TRAVAUX ACCESSOIRES	TOTAL GÉNÉRAL
PEINTURE...	Gaîté.	18.000	» »	18.000
	Châtelet.. . . .	13.000	» »	13.000
	Lyrique.. . . .	» »	» »	» »
	Vaudeville . . .	20.500	» »	20.500
SCULPTURE .	Gaîté.	4.000	» »	4.000
	Châtelet.. . . .	11.000	682	11.682
	Lyrique.. . . .	23.000	» »	23.000
	Vaudeville . . .	51.500	800	52.300
	TOTAL.	141.000	1.482	142.482

THÉATRES MUNICIPAUX

NOMS DES ARTISTES MENTIONNÉS DANS L'INVENTAIRE

NOTA. — L'abréviation *arch.* signifie architecte; — *gr.*, graveur; — *p.*, peintre; *sc.*, sculpteur; — *p.-verr.*, peintre-verrier.

FONTAINES PUBLIQUES

Ier ARRONDISSEMENT

IER ARRONDISSEMENT

FONTAINE DES INNOCENTS

NOTICE HISTORIQUE.

Malgré plusieurs transformations qui sont venues successivement altérer sa disposition primitive, ce monument est encore l'une des plus gracieuses créations de l'art français au XVIe siècle. En 1550, Pierre LESCOT [1] fut chargé, par le Prévôt des Marchands, de construire, à l'angle de la rue Saint-Denis et de la rue aux Fers, un édifice destiné à remplacer une ancienne fontaine qui existait au même endroit depuis l'année 1273. Cet habile architecte ne disposant que d'un espace restreint et enclavé sur deux de ses côtés par les constructions de l'église des Saints-Innocents et par des maisons particulières, établit son bâtiment en forme de loggia ouverte, composée de trois arcades, dont deux servant de façade principale sur la rue ~~Saint-Denis~~ et la troisième en retour sur la rue ~~aux Fers~~. Ces arcades étaient surmontées d'une frise et d'un fronton que supportaient des pilastres d'ordre corinthien. La frise, les clés de voûte, ainsi que les archivoltes, l'espace compris entre les pilastres et le soubassement, étaient décorés de bas-reliefs dus au ciseau de Jean GOUJON, et dont les principaux représentent des nymphes. Cette construction devint très-populaire, sous le nom de fontaine des Innocents, bien qu'elle fût consacrée aux nymphes, d'après l'inscription : *fontium Nymphis*, qui y avait été mise lors de la dédicace.

En 1786, date de la suppression de l'église et du cimetière des Saints-Innocents, on résolut de conserver cet édifice, en considération de son mérite artistique, et de le réédifier au milieu du marché des Innocents. Cette translation amena un changement total dans la disposition du monument, auquel on donna la forme d'un pavillon carré et composé de quatre arcades ouvertes d'égale dimension. PAJOU fut chargé de sculpter une quatrième face, pour compléter cet ensemble, et il sut s'inspirer, pour l'exécution de ce travail, du style de son modèle Jean GOUJON. Au milieu de ce pavillon était disposée une vasque d'où l'eau jaillissait pour retomber dans des bassins superposés. Cette dernière modification eut pour conséquence de faire supprimer les bas-reliefs du soubassement qui n'eussent pu résister à l'action de l'eau. Ces bas-reliefs sont maintenant déposés au musée du Louvre. L'ensemble du monument fut posé sur un socle carré formant deux étages de gradins ; sur chacune des faces étaient placés deux lions jetant de l'eau dans une vasque en pierre. Le soin de démonter cette fontaine fut confié à l'ingénieur SIX ; ce furent les architectes POYET [2], LEGRAND [3] et MOLINOS [4] qui conçurent le plan nouveau de réédification et qui en dirigèrent l'exécution. Les lions du soubassement, les vasques et autres ornements furent partagés entre LHUILLIER, MÉZIÈRES et DANJOU.

---

[1] Pierre LESCOT, architecte, né à Paris en 1510. — Mort en 1571.

[2] Bernard POYET, architecte, né à Dijon en 1742 ; — élève de DE VAILLY ; — grand prix d'architecture. — Membre de l'Académie des Beaux-Arts. — Mort en 1824.

[3] Charles-Guillaume LEGRAND, architecte, né à Paris en 1743 ; — élève de CLÉRISSEAU. — Mort en 1807.

[4] MOLINOS, architecte de la Ville de Paris.

Le marché des Innocents fut supprimé en 1856, et son emplacement converti en jardin public, dont la fontaine occupe le centre. Ces changements amenèrent, en 1860, une nouvelle translation du monument, dont les bas-reliefs furent alors restaurés et silicatisés. Il affecte aujourd'hui la forme d'un édicule élevé sur plan carré, présentant en élévation quatre arcades, dont les tympans sont décorés de Renommées, avec pilastres accouplés aux angles. Ces pilastres, d'ordre corinthien, supportent un entablement avec frise ornée et un attique à fronton sur chaque face. Le tout est surmonté d'une petite coupole recouverte de feuilles de métal découpées en écailles.

L'ensemble repose sur un soubassement de disposition pyramidale établi dans un bassin circulaire au ras du sol, et portant sur chaque face six bassins superposés et arrondis, qui reçoivent l'eau d'une vasque en bronze placée entre les quatre arcades. Cette dernière transformation de la fontaine est due à M. DAVIOUD[1].

ÉTAT DES TRAVAUX D'ART.

DATES DES COMMANDES	ARTISTES	SUJETS	DIMENSIONS	PRIX ALLOUÉS Travaux d'art	PRIX ALLOUÉS Travaux accessoires
1550	GOUJON (Jean), sculpteur, né à Paris, vers 1515. — Mort vers 1572.	***Bas-reliefs en pierre :*** *Face Nord.* Sur les panneaux placés entre les pilastres d'angles: *Deux Naïades drapées* : la première, à droite, se présente de face, appuyant une rame sur une urne placée à ses pieds et tournant la tête à gauche; la seconde, à gauche, est vue de profil, presque de dos; elle soutient des deux mains une urne dont elle laisse s'échapper le contenu.	H. 2m,10	»	»
		Face Est. Sur les panneaux placés entre les pilastres d'angles : *Deux Naïades drapées* : la première, à droite, se présente de face, maintenant avec les deux mains une urne supportée par l'épaule droite; la seconde, à gauche, apparaît de trois quarts, presque de face, soutenant une urne appuyée sur le flanc droit.	Id.	»	»

[1] DAVIOUD (Gabriel-François-Antoine), architecte, né à Paris en 1824; — 2e grand prix de Rome en 1849; — ✻ en 1862; — O. ✻, 1878. — Inspecteur général honoraire des travaux d'architecture de la Ville de Paris.

ÉTAT DES TRAVAUX D'ART.

DATES DES COMMANDES	ARTISTES	SUJETS	DIMENSIONS	PRIX ALLOUÉS Travaux d'art	PRIX ALLOUÉS Travaux accessoires
1550	GOUJON (Jean), sculpteur, né à Paris, vers 1515. — Mort vers 1572. *(Suite.)*	***Bas-reliefs en pierre:*** *Face Ouest.* Sur le panneau de droite, entre les pilastres d'angles (à gauche): *Une Naïade drapée* à gauche, se présente de trois quarts, couronnée de roseaux, avec une urne sur l'épaule gauche.	H. 2m,10	»	»
		Face Est et face Nord. Dans l'acrotère surmontant l'arcade : *Jeunes Tritons* assis sur des conques marines et jouant avec des dauphins.	H. 0m,80 L. 3m,00	»	»
		Face Est et face Nord. De chaque côté des bas-reliefs ci-dessus : *Quatre écussons* fleurdelisés et surmontés d'une couronne.	H. 0m,80 L. 0m,50	»	»
		Face Est et face Nord. Tympans des arcades: *Quatre figures de Renommées,* deux à deux, séparées sur chacune des faces qu'elles décorent par la clef de l'arc et par un petit caisson sur lequel est sculpté un dauphin enroulé sur un caducée.	H. 1m,00	»	»
		Face Est et face Nord. Entre les stylobates des pilastres : *Quatre autres écussons* en forme d'urnes, et présentant les armes de la Ville.	H. 0m,80 L. 0m,40	»	»
		Face Est et face Nord. Au-dessus de chacune des Naïades, entre les pilastres d'angles : *Quatre tables en marbre* présentant l'inscription : FONTIUM NYMPHIS.	H. 0m,50 L. 0m,30	»	»

ÉTAT DES TRAVAUX D'ART.

DATES DES COMMANDES	ARTISTES	SUJETS	DIMENSIONS	PRIX ALLOUÉS Travaux d'art	Travaux accessoires
		Bas-reliefs en pierre:			
		Face Sud. Sur les panneaux, entre les pilastres d'angles: *Deux Naïades drapées :* la première, à droite, se présente de face, la tête de profil, appuyant avec les deux mains une rame sur une urne placée à ses pieds; la seconde, à gauche, vue de face, la tête de profil; elle soutient de la main droite une urne placée sur sa hanche; la main gauche maintient la draperie sur la poitrine.	H. 2m,00	»	»
		Face Ouest. Sur le panneau placé entre les pilastres d'angles (à gauche) : *Une Naïade drapée*, à droite, se présente de face, le bras droit replié sur la tête; la main gauche appuyée sur une rame.	H. 2m,00	»	»
1788	PAJOU (Augustin), sculpteur, né à Paris en 1730; — élève de Lemoine; — gd prix de sculpt. en 1748; — m. de l'Inst. 1760. — Mort en 1809.	*Face Sud et face Ouest.* Dans l'acrotère surmontant l'arcade : *Jeunes Tritons.*	H. 0m,80 L. 3m,00	»	»
1788		*Face Sud et face Ouest.* De chaque côté des bas-reliefs ci-dessus : *Quatre écussons* fleurdelisés et surmontés d'une couronne.	H. 0m,80 L. 0m,50	»	»
		Face Sud et face Ouest. Tympans des arcades: *Quatre figures de Renommées*, deux à deux, séparées sur chacune des faces qu'elles décorent par la clef de l'arc et par un petit caisson sur lequel est sculpté un dauphin enroulé sur un caducée.	H. 1m,00	»	»
		Face Sud et face Ouest. Entre les stylobates des pilastres : *Quatre autres écussons* en forme d'urnes, et présentant les armes de la Ville.	H. 0m,80 L. 0m,40	»	»
		Face Sud et face Ouest. Au-dessus de chacune des Naïades, entre les pilastres d'angles : *Quatre tables en marbre* présentant l'inscription : FONTIUM NYMPHIS.	H. 0m,50 L. 0m,30	»	»

FONTAINE DU CHATELET

OU DE LA VICTOIRE

NOTICE HISTORIQUE.

Cette fontaine, construite en 1806 sur la place du Châtelet, présente un fût de feuilles de palmiers placé au milieu d'un bassin circulaire et surmonté d'une statue de la Victoire en bronze doré.

Le long du fût, à intervalles égaux, des espèces de bagues rappellent, en lettres d'or, les victoires remportées en Égypte et en Italie. Quatre statues, qui représentent les Vertus cardinales, entourent la base du palmier en se tenant par la main.

Cette partie du monument repose sur un piédestal dont les faces sud et nord sont décorées de sculptures ornementales. Aux quatre angles sont adaptées des cornes d'abondance terminées à leur extrémité inférieure par des têtes de dauphins en bronze, d'où l'eau jaillit.

Les dessins de l'édifice sont de Bralle [1]; les figures et les cornes d'abondance, de Boizot.

Après la transformation de la place du Châtelet, dont l'importance se trouvait augmentée par les nouvelles constructions formant ses abords (de 1855 à 1858), la fontaine, située comme elle l'était jadis, ne répondait plus à aucun axe de symétrie, soit des voies publiques, soit des bâtiments environnants. De plus, le bassin se trouvait enterré de près d'un mètre, par suite des remaniements que le sol avait subis. Ces circonstances nécessitèrent la translation du monument à $12^{m},40$ de son ancien axe, ainsi qu'un exhaussement de $3^{m},50$, qui fut réalisé au moyen de l'adjonction d'un soubassement occupant le centre de trois séries de bassins superposés, et flanqué de quatre sphinx engagés dans le dé de ce piédestal et projetant de l'eau dans le bassin inférieur.

Le déplacement et les modifications dont il vient d'être parlé ont été exécutés sous la direction de M. Davioud [2] (à cette époque architecte en chef des Promenades et Plantations). La manœuvre de translation, commencée le 21 avril 1858 à 2 heures $^1/_2$, a duré vingt et une minutes. L'exhaussement, commencé à 7 heures du matin, le 19 mai de la même année, avec une équipe de cent trente-six hommes, a été achevé à 4 heures 37 minutes. La hauteur du monument, qui était de 18 mètres seulement, atteint actuellement 22 mètres environ. — Cette restauration a coûté 100,903 francs.

---

[1] Bralle (François-Jean), ingénieur-architecte-hydraulicien, né à Paris en 1750. — Mort vers 1832.

[2] Voir p. 70.

ÉTAT DES TRAVAUX D'ART.

DATES DES COMMANDES	ARTISTES	SUJETS	DIMENSIONS	PRIX ALLOUÉS Travaux d'art	Travaux accessoires
1807	BOIZOT (Louis-Simon), sculpteur, né à Paris en 1743; — élève de Michel-Ange Slotz; — g^d prix de sculp., 1762; — m. de l'Acad., 1778. — Mort en 1809.	*La Victoire distribuant des couronnes.* Statue en bronze doré, placée au sommet de la colonne.	H. 2m,40	»	»
		La Prudence, la Tempérance, la Justice, la Force. Statues en pierre, placées aux quatre angles du soubassement, à la base de la colonne.	H. 2m,40	»	»
		Cornes d'abondance terminées par des becs de dauphins en bronze, placées aux quatre angles du piédestal.	H. 1m,70	»	»
		Deux Aigles aux ailes déployées dans des couronnes de laurier, sculptés sur les faces sud et nord du piédestal.	H. 1m,60 L. 1m,40	»	»
1857	JACQUEMART (Henri-Alfred), sculpteur, né à Paris; — élève de Paul Delaroche; — méd. de 3e cl., 1857; — rapp., 1863; — méd., 1865; — ✳, 1870.	Modèles de *Sphinx* en pierre placés sur les quatre faces du soubassement, et qui jettent de l'eau dans le bassin inférieur de la fontaine.	H. 1m,84 L. 2m,65	5.900	»
		TOTAL.	. . . .	5.900	»

FONTAINE MOLIÈRE

NOTICE HISTORIQUE.

Elle a été commencée en 1841, au moyen d'une souscription publique, dont l'initiative avait été prise par M. RÉGNIER, artiste de la Comédie-Française. La direction des travaux fut confiée à VISCONTI [1], qui surmonta heureusement les difficultés qu'offrait l'emplacement mis à sa disposition. Le monument est adossé à un mur pignon placé à l'angle des rues de Richelieu et Fontaine-Molière. Il se compose d'un soubassement, au-dessus duquel s'élève un ordre corinthien de colonnes accouplées. Au milieu s'ouvre une niche circulaire portant sur sa clef une table de marbre avec la date de 1844 en chiffres romains. Les colonnes sont surmontées d'un entablement ressautant avec fronton circulaire, dont le tympan, orné de mascarons et de guirlandes, présente à son centre la figure assise d'un Génie tenant des couronnes. Les lignes des faces latérales viennent se raccorder à celles de la façade principale, au-devant de laquelle s'élève un piédestal en marbre blanc supportant la statue en bronze de Molière assis. Au-dessous et de chaque côté du piédestal sont disposées deux statues allégoriques en marbre qui tiennent chacune à la main une légende où se déroule la liste chronologique des ouvrages du grand poëte national.

Au bas de l'édifice, un bassin, à pans coupés, reçoit l'eau jaillissante par trois têtes de lion.

L'inscription suivante a été gravée sur le piédestal :

A

MOLIÈRE

NÉ A PARIS

LE XV JANVIER MDCXXII

MORT A PARIS

LE XVII FÉVRIER MDCLXXIII

—

Souscription nationale.

---

[1] VISCONTI (Louis-Tullius-Joachim), né à Rome en 1791 ; — élève de PERCIER ; — O. ✱ et membre de l'Institut, 1853. — Mort en 1853.

Le monument mesure 15 mètres de hauteur sur 5 mètres de largeur.
La dépense totale s'est élevée à 457,763 fr. 47 c.

ÉTAT DES TRAVAUX D'ART.

DATES DES COMMANDES	ARTISTES	SUJETS	DIMENSIONS	PRIX ALLOUÉS Travaux d'art	Travaux accessoires
1841	**SEURRE** (Bernard-Gabriel), sculpteur, né à Paris en 1795; — élève de Cartellier; — 1er gd prix, 1818; — ✻; — m. de l'Inst. 1852. — Mort en 1867.	*Molière*, statue assise, en bronze, située au-devant de la niche, dans l'entre-colonnement.	H. 2m,00	10.000	»
1841	**ECK** et **DURAND**, fondeurs.	Fonte de la figure ci-dessus.		»	18.000
1842	**PRADIER** (James), statuaire, né en 1792; — élève de Lemot; — prix de Rome, 1813; — gde méd. d'or, 1819 et 1848; — m. de l'Inst., 1827; — ✻, 1828; — O. ✻, 1834. — Mort, 1852.	*La Comédie légère* et *la Comédie sérieuse*, figures en marbre, debout de chaque côté du piédestal qui supporte la statue de Molière.	H. 2m,50	25.000	»
		Génie tenant des couronnes. — Figure en marbre, assise dans le tympan du fronton de la façade.	H. 1m,00	»	»
		TOTAL....		35.000	18.000

FONTAINE DE DESAIX

NOTICE HISTORIQUE.

Ce monument, dont la dépense avait été couverte par une souscription publique, fut érigé, en 1802, sur la place Dauphine, à la mémoire du général DESAIX. Un concours public et une exposition des projets furent organisés à cette occasion, et l'architecte PERCIER [1], qui obtint le prix, fut chargé de diriger les travaux. Au centre d'un bassin circulaire en pierre s'élevait un soubassement, également circulaire, d'où l'eau jaillissait par quatre mascarons de bronze, et qui portait, gravés sur une plinthe en marbre, les noms des corps d'armée d'Égypte et d'Italie et ceux des souscripteurs du monument.

Ce soubassement était surmonté d'un fût cylindrique, un peu en retraite, autour duquel se déroulait un bas-relief comprenant un trophée d'armes modernes, la figure du Nil, celle de l'Eridan et deux Renommées inscrivant dans des cartouches les noms des principales victoires remportées par le général Desaix (Thèbes et les Pyramides, Kehl et Marengo).

Sur la face principale, on lisait, dans un autre cartouche : « A. DESAIX », et plus bas, les paroles mémorables qu'il prononça avant d'expirer : « Allez dire au premier Consul que je meurs avec le regret de n'avoir pas assez fait pour la postérité. »

Ce fût servait de piédestal au motif principal qui dominait la fontaine et se composait d'un socle quadrangulaire supportant un buste de DESAIX, en forme de terme. Un jeune guerrier, la tête couverte d'un casque, couronnait d'une main le buste du héros, et de l'autre suspendait à son cou un glaive antique.

Les deux inscriptions suivantes étaient gravées sur les deux côtés principaux du premier soubassement :

1re inscription :

Landau, Kehl, Weissembourg,
Malte,
Chebreis, Embabé,
Les Pyramides,
Lediman, Lammahout, Kené,
Thèbes,
Marengo,
furent les témoins
de ses talents
et de son courage ;
Ses ennemis l'appelaient
le Juste ;
ses soldats, comme ceux de Bayard,
sans peur et sans reproche.
Il vécut,
Il mourut
pour sa patrie.

2e inscription :

L.-CH.-ANT. DESAIX,
né à Ayat, département du Puy-de-Dôme,
le 17 août 1768 ;
Mort à Marengo
le 25 prairial an VII de la République.
Ce monument lui fut élevé
par des amis
De sa gloire et de sa vertu,
Sous le Consulat de Bonaparte,
l'an X de la République.

---

[1] PERCIER (Charles), né à Paris en 1744 ; — membre de l'Institut ; — O. ✻. — Mort en 1838.

L'Administration municipale a fait démolir, en 1875, cette fontaine, lors des travaux de régularisation de la place Dauphine, et l'emplacement sur lequel elle doit être réédifiée n'a pas encore été désigné.

Les travaux de déplacement de ce monument ont permis de retrouver dans ses fondations une plaque commémorative, en cuivre, portant sur l'une de ses faces une inscription dont voici la reproduction exacte :

HOMMAGE LIBRE ET VOLONT-
AIRE DE D C. FRANÇAIS EN
MEMOIRE DES SERVICES RE-
NDUS PAR DESAIX A SA PA
TRIE ET DES EXEMPLES
DE VERTUS QU'IL A DONNÉS

CH. PERCIER ARCHITECTE
AUG. FORTIN SCULPTEUR.

LA PREMIERE PIERRE A
ÉTÉ POSÉE LE XXV FRUCT-
IDOR AN IX DE LA RÉP. XII
SEPT. MDCCCI AU NOM DE
L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DES
SOUSCRIPTEURS
PAR
EMNI PASTORET PRESID.

Durand	ercieu
Bélanger	Delessert
Duquesnoy	Mortier
Peregaux	Dufourny
Lebrun	Détournelle
Liancourt	Mathieu.
—	—

Sur l'autre face est gravée l'inscription suivante :

Cent vingt-huit dessins de monument en l'honneur de Desaix furent exposés publiquement par des architectes et des sculpteurs français : après celui couronné de Charles Percier qui fut choisi pour l'exécution, le second prix de 500 francs fut donné à Barthelemi Vignon; le troisième, de 300, à Grandjean et Famin.

Furent mentionnés honorablement : Hurtaux, Guignet et Robit, Labadie, Espercieu, Hibon, Bury et Le Dru.

Percier a choisi pour la construction Augustin Beudot, et pour la sculpture, Augustin Fortin.

ÉTAT DES TRAVAUX D'ART.

DATES DES COMMANDES	ARTISTES	SUJETS	DIMENSIONS	PRIX ALLOUÉS Travaux d'art	Travaux accessoires
1802	FORTIN (Auguste-Félix), statuaire et peintre, élève de Lecomte; — g^{d} prix de sculpture en 1783; — membre de l'Académie royale en 1789. — Mort en 1832.	Jeune guerrier, la tête couverte d'un casque, couronnant de lauriers le buste du général Desaix; motif principal qui dominait le piédestal de la fontaine.	H. 2^{m}.80	»	»
		Bas-reliefs représentant un trophée d'armes, la figure du Nil, celle de l'Eridan et deux renommées inscrivant les victoires de Desaix dans des cartouches, autour de ce piédestal.	H.d.bas-reliefs 1^{m}.70	»	»

FONTAINE DU MARCHÉ SAINT-HONORÉ

NOTICE HISTORIQUE.

Cette fontaine, construite en 1812, est adossée à un petit bâtiment en rotonde, situé entre deux pavillons du marché Saint-Honoré. Elle se compose d'un bassin recevant trois jets d'eau sortant de mascarons qui ornent une vasque enclavée dans une niche circulaire. Au-dessus se trouve une seconde vasque plus petite, d'où l'eau s'échappe en cascades.

FONTAINES DU THÉATRE-FRANÇAIS

NOTICE HISTORIQUE.

Les fontaines du Théâtre-Français, exécutées d'après le même modèle et situées sur la place du Théâtre-Français, se composent chacune de deux bassins circulaires et superposés, en pierre dure; au milieu du second bassin orné de moulures, s'élève un socle concentrique, entouré de quatre figures d'enfants assis, en bronze, reliées par des guirlandes de fleurs en même métal. Ce socle soutient une vasque également en bronze, surmontée d'un piédouche en marbre blanc orné de pilastres formant pans sur le fût circulaire, et décorés de médaillons aux armes de la Ville. Une sorte de chapiteau très-évasé, orné de consoles, couronne ce fût et supporte une figure de nymphe en bronze. A la base du piédouche et sur les consoles du chapiteau, des têtes d'animaux projettent, dans la vasque, l'eau qui retombe en nappes dans les bassins inférieurs.

Ces deux fontaines, commencées en 1872, ont été terminées en 1874, sous la direction de M. Davioud [1], auteur des projets. La dépense s'est élevée à 214,607 fr. 78 c.

---

[1] Voir page 70.

ÉTAT DES TRAVAUX D'ART.

DATES DES COMMANDES	ARTISTES	SUJETS	DIMENSIONS	PRIX ALLOUÉS Travaux d'art	Travaux accessoires
1874	CARRIER - BELLEUSE (Albert-Ernest), né à Anizy-le-Château (Aisne); — élève de David d'Angers; — méd. 3e cl., 1861; — rapp., 1863; — méd., 1866; — méd. d'honneur, 1867; — ✻, 1867; — H. C.	*Nymphe maritime*, appuyée sur une rame et posant le pied sur une urne. Figure dominant la fontaine la plus éloignée du Théâtre-Français.	H. 2m,00	10.000	»
1874	MOREAU (Mathurin), né à Dijon (Côte-d'Or); — élève de Ramey et de Dumont; — méd. 2e cl., 1855 (E. U.); — 1re cl., 1859; — rapp., 1861 et 1863; — ✻, 1865; — méd. 2e cl., 1867 (E. U.); — H. C.	*Nymphe fluviale ailée*, couronnée de roseaux, tenant un roseau de la main droite. Figure dominant la fontaine la plus rapprochée du Théâtre-Français.	H. 2m,00	10.000	»
1874	EUDE (Louis-Adolphe), né à Arès (Gironde); — élève de David d'Angers; — méd. 3e cl., 1859.	*Quatre figures d'enfants assis* sur le socle de la vasque de la 1re fontaine et reliées par des guirlandes.	H. 0m,70	10.000	»
1874	GAUTHIER (Charles), né à Chauvirey-le-Châtel (Haute-Saône); — élève de Jouffroy; — méd., 1865, 1866 et 1869; — ✻, 1872; — H. C.	*Quatre figures d'enfants assis* sur le socle de la vasque de la 2e fontaine et reliées par des guirlandes.	H. 0m,70	10.000	»
1874	THIÉBAUT (Victor), fondeur.	Fonte des figures en bronze et de tous les motifs d'ornementation.	....	»	35.360
1874	MURGEY, sculpteur.	Sculpture d'ornement des deux fontaines.	....	16.000	»
		TOTAUX.....	....	56.000	35.360

FONTAINE DE LA HALLE AU BLÉ

NOTICE HISTORIQUE.

La fontaine de la halle au blé est établie à la base d'une colonne monumentale d'ordre dorique qui, seule, présente, au point de vue historique, un intérêt réel. Elle est l'œuvre de Jean Bullant [1] et mesure 26 mètres de hauteur sur 3 mètres de diamètre. Elle renferme un escalier à vis aboutissant à la plate-forme du tailloir, dans une lanterne en fer surmontée d'une sphère armillaire. Située autrefois à l'angle de l'une des cours du palais de Catherine de Médicis, cette colonne servait, dit-on, d'observatoire à la Reine, ainsi qu'à son astronome Ruggieri.

Ce palais, qui s'appelait Hôtel de la Reine, appartint ensuite à Charles de Soissons, dont il prit le nom. Il fut démoli en 1748, à l'exception de la colonne, vendue 1,800 livres à M. de Bachaumont, qui la céda à la Ville de Paris.

En 1763, dans les dispositions adoptées pour la construction de la halle au blé, on respecta la colonne qui se trouva adossée au nouvel édifice et qui reçut à sa base la fontaine actuelle.

Cette fontaine présente un soubassement polygonal, muni d'un robinet d'où l'eau s'échappe, et supportant un motif ornemental composé d'une table d'inscription encadrée de moulures et couronnée d'une corniche ornée des armes de la Ville.

L'inscription est ainsi conçue :

In basi turris hujus e regiarum ædium reliquiis extantis quod insigne opus a Joanne Bullant, *architecto, anno post J.-C. 1572 ædificatum, anno autem 1749, destructum ut in frumentarias nundinas conversum sit utilitati civium et hujusce fori ornamento, præfectus et ædiles fontem restauraverunt anno 1812.*

---

[1] Jean Bullant, architecte et sculpteur, né vers 1510 ou 1515. — Mort à Écouen en 1578.

FONTAINE DE L'ARBRE-SEC

NOTICE HISTORIQUE.

Construite sous François I[er], cette fontaine s'appelle en réalité la fontaine du Trahoir. Elle occupait un emplacement alors situé vers le milieu de la rue de l'Arbre-Sec. Afin de faciliter la circulation, on la transporta, en 1636, au coin des rues de l'Arbre-Sec et Saint-Honoré.

Elle fut alors installée dans un pavillon que le Prévôt des marchands, Miron, avait fait élever pour servir de réservoir aux eaux d'Arcueil. Ce pavillon, reconstruit en 1776, sur les dessins de Soufflot [1], présente, sur chacune des deux rues, une façade percée de fenêtres et ornée de bossages et de stalactites en pierre. Il se compose d'un soubassement, d'un ordre de pilastres divisé en deux étages et d'un entablement surmonté d'une balustrade à jour. L'intérieur du bâtiment, occupé autrefois par le juge chargé d'entendre les derniers aveux des criminels au moment de leur supplice, contient deux étages de logements, actuellement mis à la disposition du service des Eaux de Paris. Dans le trumeau, au milieu du premier étage de la façade sur la rue Saint-Honoré, une nymphe entourée de roseaux a été sculptée en bas-relief par Boizot. Elle tient sur son épaule une urne qu'elle déverse dans une coquille. Les autres sculptures d'ornement sont aussi de Boizot.

Du côté de la rue de l'Arbre-Sec, le soubassement est occupé par une arcade aveugle ornée d'un tympan sculpté avec table saillante au-dessous de laquelle l'eau s'échappe d'un mascaron en bronze. La hauteur totale de l'édifice est de 14 mètres, sa largeur sur la rue Saint-Honoré de 8 mètres, et sur la rue de l'Arbre-Sec de 6 mètres.

---

[1] Soufflot (Jacques-Germain), né à Auxerre, le 22 juillet 1713; — membre de l'Académie, 1749. — Mort le 29 août 1780.

ÉTAT DES TRAVAUX D'ART.

DATES DES COMMANDES	ARTISTES	SUJETS	DIMENSIONS	PRIX ALLOUÉS	
				Travaux d'art	Travaux accessoires
1776	BOIZOT (Louis-Simon), sculpteur, né à Paris en 1743;—élève de Michel-Ange Slotz; — g^d prix de sculpture, 1762; — méd. de l'Académie, 1778. — Mort en 1809.	*Nymphe* entourée de roseaux et tenant sur son épaule une urne inclinée. Bas-relief en pierre dans le trumeau, au milieu du 1er étage de la facade sur la rue Saint-Honoré. *Stalactites* et autres motifs d'ornements sur les deux faces de la fontaine.	H. 2^m,10	»	»

FONTAINES PUBLIQUES

IIe ARRONDISSEMENT

IIᴱ ARRONDISSEMENT

FONTAINE COLBERT

NOTICE HISTORIQUE.

Elle est située rue Colbert et fait partie de celles qui furent construites par l'ordre de Louis XIV.

Elle ne présente aucune autre décoration sculpturale qu'un cartouche aux armes de la Ville de Paris, placé dans un fronton triangulaire couronnant une niche droite, au bas de laquelle un mascaron de bronze laisse échapper l'eau.

FONTAINE LOUVOIS

NOTICE HISTORIQUE.

Cette fontaine s'élève sur l'ancien emplacement de la salle de l'Opéra, abattue sous la Restauration, après l'assassinat du duc de Berry par Louvel (13 février 1820). — On décida alors qu'on bâtirait sur cet emplacement une chapelle expiatoire, dont les travaux étaient déjà avancés lorsque la Révolution de juillet vint les faire cesser. — On y substitua une place plantée d'arbres, au centre de laquelle fut construite la fontaine actuelle.

Ce monument se compose d'un bassin octogonal de 12 mètres de diamètre, en pierre de Château-Landon, au milieu duquel s'élève un socle à pans coupés, dont

chaque face est ornée de figures de tritons en fonte de fer, assis sur des dauphins. Ce socle supporte une grande vasque circulaire en fonte de fer bronzée, ornée de douze têtes, séparées par les signes du zodiaque et projetant l'eau dans le bassin. Au milieu de cette vasque, quatre figures de femmes représentant la Seine, la Loire, la Garonne et la Saône, les mains entrelacées, entourent une colonne en pierre qui soutient une seconde vasque d'où s'échappent des filets d'eau retombant dans le réservoir inférieur. Un vase bronzé, orné de têtes de faunes, termine l'édifice.

La fontaine Louvois a été exécutée d'après les dessins de VISCONTI [1]; les figures sont de KLAGMANN. — Inaugurée en 1844, elle a coûté 115,286 francs.

ÉTAT DES TRAVAUX D'ART.

DATES DES COMMANDES	ARTISTES	SUJETS	DIMENSIONS	PRIX ALLOUÉS	
				Travaux d'art	Travaux accessoires
1844	KLAGMANN (Jean-Baptiste-Jules), sculpteur, né à Paris en 1810; — élève de Ramey fils; — ✱ en 1853. — Mort en 1867.	*La Seine*, *la Loire*, *la Garonne* et *la Saône*, quatre figures de femmes en fonte de fer bronzée par le procédé galvanoplastique, et placées au-dessus de la vasque principale.	H. 2m,50	»	»
		Quatre figures de Tritons soufflant dans des conques marines, et assis sur des dauphins, autour du socle de la fontaine.	H. 1m,00	»	»
		Douze têtes sculptées autour de la vasque principale et séparées par les signes du zodiaque.	H. 0m,40	»	»
		Vase décoratif orné de quatre têtes de Faunes, au sommet de l'édifice.	H. 0m,90	»	»

[1] Voir page 75.

FONTAINE D'ANTIN OU GAILLON

NOTICE HISTORIQUE.

Situé au carrefour Gaillon, ce petit édifice, dont les dessins sont de VISCONTI [1], a remplacé l'ancienne fontaine construite en 1712, sous Louis XIV, contre l'ancien hôtel Chamillard.

Actuellement, la fontaine est placée au centre d'une niche dont la voussure, ornée de roseaux, est encadrée de deux colonnes d'ordre composite, supportant un entablement ressautant surmonté d'un attique.

Elle se compose de deux vasques sculptées, de grandeur inégale, superposées et surmontées d'une figure en pierre représentant un petit Triton qui frappe d'un trident le dauphin sur lequel il est monté.

On lit sur la frise l'inscription suivante :

Pristinum fontem area jam amplificata communi utilitati urbisque ornamento in majus restituerunt præfectus et ædiles anno MDCCCXXIII.

ÉTAT DES TRAVAUX D'ART.

DATES DES COMMANDES	ARTISTES	SUJETS	DIMENSIONS	PRIX ALLOUÉS	
				Travaux d'art	Travaux accessoires
1828	JACQUOT (Georges), sculpteur, né à Nancy en 1794; — élève de Ramey, de Bosio, de Gros et de l'école des Beaux-Arts; — g^d prix en 1820; — méd. 2e cl. en 1831; — ✻ en 1857. — Mort en 1874.	*Petit Triton* monté sur un dauphin qu'il frappe de son trident. Figure d'enfant en pierre, au centre de la niche sur la seconde vasque.	H. 1^m,20	»	»
	DERRE, COMBETTE, sculpteurs ornemanistes.	Ornements et sculptures décoratives.			

[1] Voir page 75.

FONTAINES PUBLIQUES

IIIe ARRONDISSEMENT

IIIE ARRONDISSEMENT

FONTAINES DU SQUARE DES ARTS-ET-MÉTIERS

NOTICE HISTORIQUE.

Ces deux monuments, construits en 1860, dans le square des Arts-et-Métiers, sous la direction de M. DAVIOUD [1], se composent chacun d'un bassin oblong, terminé par deux parties demi-circulaires et entouré d'une pelouse disposée en boulingrin. Au milieu de ce bassin s'élève une petite vasque en pierre du Jura, dont le piédouche est décoré de mascarons et de guirlandes en bronze. Deux figures également en bronze sont accroupies sur un socle en pierre qui fait corps avec le pied de la vasque.

Les deux figures de la fontaine la plus rapprochée du Théâtre-Lyrique représentent Mercure et la Musique, par M. OTTIN. Les deux figures sur l'autre fontaine représentent l'Agriculture et le Travail, par M. GUMERY.

L'eau s'échappe du pied des deux vasques par deux têtes de lions, et du milieu des vasques par deux jets d'eau verticaux.

ÉTAT DES TRAVAUX D'ART.

DATES DES COMMANDES	ARTISTES	SUJETS	DIMENSIONS	PRIX ALLOUÉS Travaux d'art	Travaux accessoires
1860	GUMERY (Charles-Alphonse), sculpteur, né à Paris; — élève de Toussaint et de l'École des Beaux-Arts; — prix de Rome en 1850; — méd. 3e cl. en 1855; — méd. 2e cl. en 1857; — rapp. en 1859 et 1863; — méd. 1re cl. en 1867 (E. U.); — ✻ en 1867. — Mort à Paris en 1871.	*L'Agriculture et le Travail*, figures en bronze accroupies sur le piédestal de la vasque de la fontaine la plus éloignée du Théâtre-Lyrique.	H. 1m,20 L. 1m,50	14.140	»
Id.	THIÉBAUT (Victor), fondeur.	Fonte des deux figures ci-dessus.	. . . .	»	16.231
Id.	OTTIN (Auguste-Louis-Marie), né à Paris, en 1811; — élève de David d'Angers et de l'École des Beaux-Arts; — prix de Rome en 1836; — méd. 2e cl. en 1842; — 1re cl. en 1846; — 2e cl. en 1867; — ✻ en 1867. — H. C.	*Mercure et la Musique*, figures en bronze accroupies sur le piédestal de la vasque de la fontaine la plus rapprochée du Théâtre-Lyrique.	H. 1m,20 L. 1m,50	14.140	»
Id.	ECK et DURAND, fondeurs.	Fonte des deux figures ci-dessus.	. . . .	»	15.966
Id.	LIÉNARD.	Sculpture d'ornement.	. . . .	1.813	»
		TOTAUX.	. . . .	30.093	32.197

[1] Voir page 70.

FONTAINE DU TEMPLE OU DE SAINTE-AVOYE

NOTICE HISTORIQUE.

Cette fontaine est située rue du Temple, au coin de la rue de Rambuteau. Elle se compose actuellement de six assises de refend adossées à la pile d'une maison particulière, et surmontées d'un petit fronton triangulaire, dont le tympan est décoré des armes de la Ville et de deux dauphins sculptés en bas-relief.

L'eau s'échappe d'un robinet placé à la base.

Cette construction remplace l'ancienne fontaine Sainte-Avoye, édifiée en 1687 et qui se composait d'un avant-corps en arc de cercle et d'un petit bâtiment à deux étages, couronné par un fronton demi-circulaire.

Elle portait l'inscription suivante, due à Santeuil :

Civis aquam petat his de fontibus ; illa benigno
De patrum patriæ munere jussa venit.

FONTAINE BOUCHERAT

NOTICE HISTORIQUE.

La façade de cette fontaine, placée à l'angle des rues Turenne et Charlot, présente une arcade fermée portant à sa base un mascaron en bronze d'où l'eau s'échappe, et décorée d'une archivolte avec clef formée par une tête humaine sculptée, accompagnée de palmettes. Deux pieds-droits, ornés de refends, encadrent ce motif principal et supportent un fronton triangulaire, dans le tympan duquel est sculpté un écusson accompagné de deux cornes d'abondance ; entre ce fronton et l'archivolte, se trouve une table saillante. Un petit attique orné de caissons termine l'édicule.

La fontaine Boucherat, ainsi appelée en mémoire du chancelier Boucherat, successeur de Letellier, a été élevée, vers 1697, sur un terrain cédé à la Ville par Philippe de Vendôme. Une inscription, dont elle était autrefois décorée, faisait allusion à la paix de Riswick.

FONTAINE DE L'ÉCHAUDÉ

NOTICE HISTORIQUE.

La fontaine dont il s'agit, située à l'angle de la rue de Poitou et de la rue Vieille-du-Temple, est formée d'un grand piédestal hexagonal, dont l'une des faces s'engage dans la maison d'angle. Ce piédestal se termine par une corniche à gorge, surmontée d'un motif en forme de calotte. L'eau coule d'une goulotte placée dans le soubassement de la face donnant sur la rue Vieille-du-Temple. Cette fontaine, construite en 1671, **est la plus ancienne de toutes celles du quartier du Marais.**

Elle tirait autrefois son eau de l'aqueduc de Belleville. C'est ce qu'avait voulu exprimer Santeuil dans le distique qu'on y lisait jadis :

Hic nymphæ agrestes effundite civibus urnas :
Urbanas prætor vos facit esse deas.
Fausta Parisiacam, Lodoico rege, per urbem,
Pax ut fundet opes, fons ita fundit aquas.

FONTAINE DES HAUDRIETTES

NOTICE HISTORIQUE.

La fontaine des Haudriettes, édifiée en 1638, a été reconstruite en 1760, d'après les dessins de MOREAU-DESPROUX [1], à l'angle de la rue des Archives et de la rue des Vieilles-Haudriettes. Elle est élevée sur un soubassement polygonal d'où l'eau s'échappe par un mascaron en bronze à tête de lion. Deux pieds-droits occupent les faces latérales et encadrent le motif principal qui se présente sur la façade et se compose d'un piédestal en applique dans le dé duquel est sculptée une nymphe en bas-relief, vue de dos et appuyée sur son urne. Ce piédestal supporte un cadre rectangulaire dont le chambranle est orné de deux consoles qui supportent un fronton triangulaire. Un attique percé d'une ouverture sur la façade et raccordé sur les pieds-droits latéraux par des parties cylindriques termine l'ensemble de ce monument.

[1] MOREAUX-DESPROUX (Pierre-Louis), élève de Beausire, élève de l'École de Rome, 1754; — membre de l'Académie d'architecture en 1762; — maître général des bâtiments de la Ville de Paris de 1763 à 1789. — Décapité en 1793.

ÉTAT DES TRAVAUX D'ART.

DATES DES COMMANDES	ARTISTES	SUJETS	DIMENSIONS.	PRIX ALLOUÉS	
				Travaux d'art	Travaux accessoires
1765	MIGNOT (Pierre-Philippe), sculpteur, agréé de l'Académie en 1757. — Mort en 1770.	Modèle d'une naïade sculptée en bas-relief au-dessus du soubassement. Ce bas-relief a été exposé au salon de 1765.	H. du bas-relief 0m,65, L. 0m,90	»	»

FONTAINE DE SAINT-LOUIS

OU DE LA RUE DE TURENNE

NOTICE HISTORIQUE.

La fontaine Saint-Louis a été établie à la fin du XVIIe siècle, lors des grandes constructions faites dans l'ancien Marais. Elle se composait primitivement d'un stylobate sur lequel s'élevait une niche placée entre deux pilastres soutenant un fronton triangulaire, derrière lequel s'élevait un petit dôme en pierre couronné par une lanterne. Le milieu de la niche était rempli par un vase posé sur un piédestal. La fontaine actuelle, située rue de Turenne, sur le même emplacement, entre la rue du Foin et la rue des Minimes, a été reconstruite en 1846. Elle présente une arcade comprise entre deux pilastres ioniques, surmontés d'un entablement portant les armes de la Ville de Paris. Le fond de cette arcade est occupé par une niche circulaire, dont le cul-de-four est orné de bas-reliefs représentant des cigognes et des plantes aquatiques. Cette niche contient un bassin en pierre surmonté d'un socle à consoles, qui supporte une coquille et une figure d'enfant en zinc soulevant une urne d'où l'eau s'échappe. L'arcade est munie d'une grille à hauteur d'appui.

ÉTAT DES TRAVAUX D'ART.

DATES DES COMMANDES	ARTISTES	SUJETS	DIMENSIONS	PRIX ALLOUÉS Travaux d'art	PRIX ALLOUÉS Travaux accessoires
1846	BOITEL (Isidore-Romain), sculpteur, né à Paris en 1812; — élève de David d'Angers et de Pradier; — méd. 3e cl., 1853. — Mort en 1861.	Modèle d'une figure d'enfant, exécutée en zinc et placée dans l'arcade de la fontaine, au-dessus de la vasque. Sur le fronton, sculptures décoratives. *Armes de la Ville de Paris.*	H. 1m,40	2.000	»
		TOTAL.........		2.000	»

FONTAINE DU VERT-BOIS

NOTICE HISTORIQUE.

Cette fontaine est située dans la rue Saint-Martin, au coin de la rue du Vert-Bois ; elle a été adossée, vers 1712, à une tour qui faisait partie du mur d'enceinte du prieuré de Saint-Martin-des-Champs.

Elle comprend un soubassement d'où l'eau jaillit par un mascaron de bronze et sur lequel posent deux pilastres doriques à bossages, couronnés d'une corniche architravée et d'une espèce d'acrotère qui porte un cartouche avec des ailes. Ce cartouche est surmonté d'une conque marine ; les bossages des pilastres sont ornés alternativement de stalactites et de contours vermiculés. La façade est remplie par une table destinée à recevoir une inscription et surmontée d'un cadre dans lequel est sculpté un vaisseau.

FONTAINE MAUBUÉE

NOTICE HISTORIQUE.

La fontaine Maubuée, située rue Saint-Martin, est l'une des plus anciennes de Paris. Elle est mentionnée dans les lettres patentes du 9 octobre 1392, par lesquelles Charles VI essaya de mettre un terme aux concessions particulières accordées ou usurpées sur les eaux de Paris.

« Mau buée » voulait dire mauvaise buée, mauvaise lessive. En effet, à cette époque, les eaux de cette fontaine, provenant des sources de Belleville, étaient lourdes, calcaires et indigestes. Depuis elle a été successivement alimentée par les machines du pont Notre-Dame, les eaux de l'Ourcq, et enfin par celles de la Dhuys.

Le monument actuel date de 1733. Il est décoré d'un bas-relief du XVIIIe siècle, fort altéré par le temps, représentant un vase rocaille, entouré de roseaux et de plantes marines. L'eau sort par un robinet placé dans le soubassement au-dessous du bas-relief. Les armes de France qui surmontaient la table d'inscription, ont été effacées pendant la période révolutionnaire.

FONTAINE DU MARCHÉ SAINT-MARTIN

NOTICE HISTORIQUE.

Construite en 1806, cette fontaine occupe le centre du carré Saint-Martin; elle se compose de deux bassins superposés, en pierre, dont le plus grand mesure 6 mètres de diamètre, et d'une vasque en bronze supportée par un groupe formé de figures d'enfants, également en bronze, et représentant l'Agriculture, l'Abondance, la Chasse et la Pêche.

L'eau jaillissant du centre de la vasque se répand en cascade dans les bassins inférieurs.

Une seconde fontaine est adossée intérieurement à la grille de clôture du marché Saint-Martin; c'est une borne en pierre, ornée d'un mascaron de bronze, par lequel l'eau se déverse dans un bassin demi-circulaire.

ÉTAT DES TRAVAUX D'ART.

DATES DES COMMANDES	ARTISTES	SUJETS	DIMENSIONS	PRIX ALLOUÉS	
				Travaux d'art	Travaux accessoires
1806	GOIS fils (Edme-Etienne-François), sculpteur, né à Paris en 1765; — élève de son père; — g^d prix au concours de l'Acad. en 1791; — méd. 1re cl. — Mort en 1836.	*L'Agriculture, l'Abondance, la Chasse, la Pêche:* figures en bronze groupées autour du socle de la vasque principale.	H. 1^m,25	»	»

FONTAINES PUBLIQUES

IVe ARRONDISSEMENT

IVᵉ ARRONDISSEMENT

FONTAINE DE L'ARCHEVÊCHÉ

NOTICE HISTORIQUE.

Cet édifice, construit en 1843, d'après les dessins de Vigoureux[1], occupe le centre du square de l'Archevêché.

Il comprend deux bassins hexagonaux superposés en gradins.

Au milieu du second bassin, sur un socle triangulaire décoré d'arcatures ogivales sculptées, s'élève un petit monument de style gothique, composé de trois faisceaux de colonnes isolées, supportant un pinacle à frontons et clochetons, terminé par une flèche dont les arêtes sont ornées de crochets.

Entre ces trois faisceaux se trouve abritée une statue de la Vierge à l'Enfant. La base de son piédestal est ornée de statuettes représentant les douze apôtres (quatre sur chaque face).

Aux trois angles du socle, des figures d'archanges, abritées par des dais et supportées par des culs-de-lampe, foulent aux pieds les Hérésies, représentées par des dragons, de la gueule desquels l'eau s'échappe dans le bassin supérieur.

ÉTAT DES TRAVAUX D'ART.

DATES DES COMMANDES	ARTISTES	SUJETS	DIMENSIONS	PRIX ALLOUÉS Travaux d'art	PRIX ALLOUÉS Travaux accessoires
1843 à 1845	MERLIEUX (Louis-Parfait), sculpteur, né à Paris en 1796; — élève de Roman et de Cartelier.	*La Vierge à l'Enfant,* entre les trois faisceaux formant le motif principal du monument.	H. 3m,30	6,300	»
		Trois Archanges foulant aux pieds les Hérésies figurées par des dragons placés aux trois angles du socle.	H. 1m,80		
		Les douze Apôtres sculptés sur les trois côtés de la base du piédestal de la Vierge (quatre sur chaque face).	H. 0m,40		
		Total...........		6,300	»

[1] Vigoureux (Alphonse), architecte des Travaux publics, inspecteur du service des Eaux de la Ville de Paris. — Mort en 1854.

FONTAINE CHARLEMAGNE

NOTICE HISTORIQUE.

Cette fontaine, située rue Charlemagne, en face de la rue des Jardins-Saint-Paul, présente une niche demi-circulaire, voûtée en cul-de-four, et décorée de sculptures d'animaux et de plantes aquatiques. Elle est encadrée par deux pilastres cannelés d'ordre dorique supportant un entablement terminé par un fronton triangulaire, dans le tympan duquel les armes de la Ville de Paris sont sculptées entre deux cornes d'abondance. Dans la frise est gravée en relief la date de la construction (1840).

L'intérieur de la niche est occupé par une vasque en fonte dont le piédestal, au-dessus du soubassement, est formé d'un groupe de dauphins jetant l'eau dans un bassin inférieur, de forme polygonale.

La vasque est surmontée d'une figure d'enfant, également en fonte, portant une coquille d'où l'eau tombe dans la vasque. Cette figure mesure $1^m,20$ de hauteur.

L'ensemble de l'édicule est adossé au mur de clôture du presbytère de l'église Saint-Paul.

FONTAINE DU PARVIS NOTRE-DAME

NOTICE HISTORIQUE.

Il existait autrefois, sur le parvis Notre-Dame, une fontaine qui fut démolie en 1748, pour dégager le parvis, en même temps que la petite église de Saint-Jean-le-Rond. On construisit, en 1806, une autre fontaine qui a disparu avec le bâtiment d'administration de l'ancien Hôtel-Dieu, auquel elle était adossée.

Sa décoration se composait de deux socles carrés engagés dans la masse de l'édifice et surmontés de deux vases de style grec, enrichis de bas-reliefs représentant des femmes portant secours à des malades.

La fontaine actuelle, située presque vis-à-vis du portail de droite de l'église cathédrale de Notre-Dame, affecte la forme d'un exèdre demi-circulaire pratiqué dans le mur de clôture du préau de l'ancien Hôtel-Dieu. L'eau s'échappe de deux mascarons en bronze à têtes de lions logés dans cet exèdre et séparés par une table saillante dans laquelle est gravée un trident [1].

[1] Pendant l'impression de cet inventaire, la fontaine du parvis Notre-Dame a été supprimée par suite de la démolition de l'Hôtel-Dieu.

FONTAINE DE LA POISSONNERIE

NOTICE HISTORIQUE.

Ce monument, adossé au mur de fond de l'impasse de la Poissonnerie, dans le prolongement de la rue Necker, a été construit, en 1783, sous la direction de CARON [1], architecte du marché Sainte-Catherine.

Il comprend un motif principal, en avant-corps, encadré de deux pilastres d'ordre dorique à bossages, ornés de stalactites qui supportent un entablement avec fronton triangulaire, dans le tympan duquel est sculpté un vase entouré de roseaux.

Entre les pilastres se trouve une niche rectangulaire, peu profonde, décorée d'un bas-relief représentant un faisceau couronné de chêne qu'accompagnent deux dauphins entrelacés avec des cornes d'abondance.

Au-dessous, deux tables saillantes unies, dont la plus basse porte le robinet d'eau.

Une sorte de dôme, se terminant en pyramide, surmonte la construction principale qu'accompagnent, de chaque côté, des portes sur les linteaux desquelles sont sculptées des rosaces formées de coquilles et de plantes aquatiques.

FONTAINES DES TÊTES DE BŒUFS

NOTICE HISTORIQUE.

Situées rue des Hospitalières-Saint-Gervais, derrière le marché des Blancs-Manteaux, ces deux fontaines, qui sont adossées à l'ancien bâtiment de la boucherie, actuellement transformé en école communale, offrent chacune une table saillante, en forme de stèle, surmontée d'un petit fronton triangulaire. Dans le tympan de ce fronton est placée une tête de bœuf en bronze, plus grande que nature, et ornée de bandelettes. Cette tête jette l'eau dans un bassin en pierre demi-circulaire, élevé de quelques centimètres au-dessus du sol.

---

[1] CARON, architecte, construisit à Paris le marché Culture-Sainte-Catherine, rue des Francs-Bourgeois, dont la première pierre fut posée en 1783.

ÉTAT DES TRAVAUX D'ART.

DATES DES COMMANDES	ARTISTES.	SUJETS	DIMENSIONS	PRIX ALLOUÉS Travaux d'art	Travaux accessoires
1819	GAULLE (Edme), sculpteur, né à Langres (Haute-Marne), en 1770; — élève de l'École des Beaux-Arts; — g^d prix de Rome en 1803. — Mort en 1841.	*Deux têtes de bœufs* en bronze, décorées de bandelettes et placées dans le tympan des frontons qui surmontent les deux fontaines; exposées au salon de 1819.	H. 0m,60 L. 0m,70	»	»

FONTAINES DE LA PLACE DES VOSGES

NOTICE HISTORIQUE.

Ces quatre fontaines, situées dans le square de la place des Vosges (primitivement place Royale), ont été exécutées, d'après un modèle uniforme de MÉNAGER [1], par ordre du comte de Chabrol, alors Préfet de la Seine. Au centre d'un premier bassin circulaire de six mètres de diamètre qu'entoure une plate-bande de fleurs et de verdure, s'élève un piédouche supportant une vasque ornée de gaudrons et de têtes de lions, par lesquelles s'échappent des jets d'eau.

Au-dessus, une deuxième vasque plus petite, également supportée par un piédouche en forme de balustre, complète l'ensemble du monument. Une gerbe d'eau jaillissant du milieu de cette vasque retombe dans les bassins inférieurs.

[1] MÉNAGER (Jean-François-Julien), architecte, né à Paris, 1783; — élève de Lagardette; — 1er grand prix de Rome, 1800.

FONTAINES PUBLIQUES

V[e] ARRONDISSEMENT

V° ARRONDISSEMENT

BASSIN DE LA PLACE MÉDICIS

NOTICE HISTORIQUE.

Ce bassin a été construit en 1862, dans l'axe de la rue Soufflot, devant la grille du jardin du Luxembourg; il mesure 14 mètres de diamètre et est entouré d'une plate-bande de verdure et d'une grille. Au centre, une gerbe d'eau s'échappe d'une touffe de roseaux en fonte de fer.

L'établissement du bassin a coûté 10,897 fr. 50 c.

FONTAINE CAMBRAI

NOTICE HISTORIQUE.

Construit en 1624, vis-à-vis de l'église Saint-Benoît, dont il portait le nom, cet édicule a été transféré place Cambrai et comprend maintenant une borne se détachant en relief sur une table saillante placée contre le soubassement du collége de France. Cette borne, qui est surmontée d'un bandeau uni avec fronton triangulaire supporté par deux consoles, est ornée d'un mascaron en bronze à tête humaine, lançant l'eau dans une grille à fleur du trottoir.

L'ensemble de la fontaine mesure 2 mètres de largeur sur 2^{m},15 de hauteur.

FONTAINE CUVIER

NOTICE HISTORIQUE.

Cet édifice, construit en 1840, par Vigoureux aîné [1], à la place d'une fontaine érigée en 1771, sur les dessins de Bernin [2], est adossé au pan coupé formé par les rues Linné et Cuvier. Il se compose d'un bassin demi-circulaire dans lequel l'eau s'écoule de têtes de dauphins surmontant trois bornes en bronze. Ces bornes sont appliquées sur un soubassement assez élevé, se terminant par un bandeau saillant et par une frise décorée de têtes d'animaux en ronde-bosse. Au-dessus se développe un groupe monumental symbolisant l'Histoire naturelle, sous les traits d'une jeune femme ayant à sa gauche un lion et tenant à la main des tablettes avec cette inscription :

Rerum cognoscere causas.

A ses pieds sont sculptés plusieurs animaux amphibies. Ce groupe se détache sur une niche voûtée en cul-de-four, encadrée de deux colonnes d'ordre ionique qui supportent un entablement et un acrotère, sur laquelle on lit cette inscription :

A Georges Cuvier.

La clef de voûte de la niche est ornée d'un aigle tenant un anneau dans ses serres.

ÉTAT DES TRAVAUX D'ART.

DATES DES COMMANDES	ARTISTES	SUJETS	DIMENSIONS	PRIX ALLOUÉS Travaux d'art	Travaux accessoires
1840	FEUCHÈRES (Jean-Jacques), sculpteur, né à Paris en 1807; — élève de Cortot et de Ramey; — méd. 2e classe en 1834; — ✻, 1836. — Mort en 1852.	L'*Histoire naturelle*, groupe monumental en pierre placé au-dessus de la frise et représentant une femme entourée d'animaux symboliques.	H. 1m,80	10,000	»
1840	POMATEAU (Pierre-Jules), sculpteur.	Animaux divers et motifs d'ornementation, sculptés sur la clef de voûte, autour du bassin, sur l'acrotère, etc.			
		TOTAL . . .	. . . .	10.000	»

[1] Voir p. 103.

[2] Bernin (Laurent-Bernini), dit le Cavalier Bernin, peintre, sculpteur et architecte; né à Naples en 1598. — Mort en 1680.

FONTAINE DES CARMES

NOTICE HISTORIQUE.

Cette fontaine, située au milieu de la cour centrale du marché des Carmes, a été construite d'après les dessins de FRAGONARD [1]; elle présente un bassin circulaire en pierre de $3^m,50$ de diamètre, au milieu duquel s'élève une borne carrée, en forme de terme à double face, représentant le Commerce et l'Abondance, sous les traits de deux jeunes femmes, couronnées de fruits, qui supportent un vase sculpté.

Sur les faces de la borne, deux guirlandes de fruits, suspendues aux têtes, renferment un caducée entre deux cornes d'abondance. Le vaisseau de la Ville est gravé au-dessous. Sur les côtés, des branches d'olivier sont également représentées.

L'eau s'échappe de deux goulottes en bronze placées sur les deux faces du cippe, et retombe dans le bassin.

Le monument mesure une hauteur totale de 4 mètres sur une largeur de 65 centimètres.

FONTAINE SAINTE-GENEVIÈVE

NOTICE HISTORIQUE.

Elle est située en face de la rue de la Montagne-Sainte-Geneviève, devant la façade de l'École polytechnique. Il existait autrefois, sur le même emplacement, un édicule de forme triangulaire présentant un soubassement et un étage surmonté d'une coupole. Sur l'une des faces était ménagée une arcade, du milieu de laquelle l'eau jaillissait. Aujourd'hui l'eau s'échappe de trois bornes ornées de mascarons en bronze à tête de lion, situées à l'intérieur d'un bahut en forme d'exèdre demi-circulaire, surélevé de deux marches et supportant une grille de fer. Aux extrémités de son diamètre, ce bahut se raccorde à deux autres bornes de $1^m,80$ de hauteur, décorées d'un écusson aux armes de la Ville de Paris.

---

[1] FRAGONARD (Alexandre-Évariste), peintre d'histoire et sculpteur, né à Grasse en 1780; — ✠. 1823. — Mort en 1850.

FONTAINE POLIVEAU

NOTICE HISTORIQUE.

La fontaine Poliveau, construite en 1806, est située au carrefour formé par les rues de Poliveau, des Fossés-Saint-Marcel, du Fer-à-Moulin et Geoffroy-Saint-Hilaire. Elle offre l'aspect d'une borne monumentale en forme de stèle, encadrée d'une moulure et posée sur un socle également mouluré. La face principale est ornée d'une sculpture en ronde-bosse, représentant un aigle dans une couronne de lauriers. Un mascaron de bronze à tête humaine, appliqué au bas de la borne, un peu au-dessous du soubassement, déversait autrefois l'eau dans un bassin carré placé en avant et qui a été supprimé. Aujourd'hui l'eau s'échappe d'un second mascaron, plus petit, à tête de lion, placé plus bas dans la plinthe du socle.

Deux peupliers encadrent la façade de cet édifice, qui est exhaussé sur un trottoir circulaire, et derrière lequel s'ouvre une porte surmontée d'un œil-de-bœuf.

FONTAINE DU POT-DE-FER SAINT-MARCEL

NOTICE HISTORIQUE.

Ce petit monument, construit en 1671, est situé à l'angle des rues Mouffetard et du Pot-de-Fer.

Il se compose d'un corps de bâtiment à un étage, présentant deux façades raccordées par une partie circulaire. Chaque façade est ornée d'une arcade sans profondeur, dont les piédroits et les cintres sont décorés de bossages et surmontés d'un petit attique.

Une goulotte, placée au milieu de l'arcade donnant sur la rue Mouffetard, déverse l'eau dans une grille au niveau du trottoir. Une porte, surmontée d'une fenêtre, est pratiquée au milieu de l'autre arcade et donne accès dans l'intérieur de l'édicule. Une table saillante unie est placée sous la corniche, entre les deux arcades.

FONTAINES VALHUBERT

NOTICE HISTORIQUE.

Ces deux fontaines, situées en face du pont d'Austerlitz, dans l'hémicycle planté d'arbres formant la place Valhubert, décoraient autrefois l'ancienne place du Marché-aux-Fleurs. Elles se composent chacune d'un bassin circulaire de 4 mètres de diamètre, contenant à son centre un piédouche en bronze, en forme de balustre orné, qui supporte une vasque de même métal, décorée à sa partie extérieure de feuilles d'acanthe et de huit petites sirènes, reliées par des guirlandes de fleurs. L'eau, dont la distribution est actuellement arrêtée, s'échappait en gerbes du milieu de cette vasque.

FONTAINE CHILDEBERT

NOTICE HISTORIQUE.

Avant l'ouverture du boulevard Saint-Germain, cette fontaine, qui date du commencement du XVIIIe siècle, était adossée à l'angle de la rue Childebert et de la rue des Ciseaux. Une fontaine de même style, et qui formait pendant à cet édicule, a été enlevée, lors de la démolition de la rue Childebert, et déposée à l'hôtel Carnavalet.

L'édicule dont il s'agit ici a été réédifié, en 1875, dans le square Monge, contre le mur de soutènement d'un bâtiment dépendant de l'École polytechnique.

Son ensemble décoratif comprend une niche demi-circulaire en pierres de taille, dont la voûte, en cul-de-four, est décorée d'une coquille. Cette niche, encadrée par deux pieds-droits, est surmontée d'une archivolte soutenue par deux consoles décorées de mascarons.

Sur l'extrados, deux dauphins qui dominent l'ensemble du monument, sont étendus de chaque côté d'un vase d'où s'échappent des coquillages et des plantes marines.

Dans la niche se trouve une table saillante, unie, au-dessous de laquelle un mascaron en bronze, à tête humaine, jette l'eau dans un petit bassin à fleur du sol.

FONTAINES PUBLIQUES

VIe ARRONDISSEMENT

VI[e] ARRONDISSEMENT

FONTAINE DE L'OBSERVATOIRE

NOTICE HISTORIQUE.

Ce monument, exécuté d'après le plan et sous la direction de M. DAVIOUD [1], est situé vis-à-vis de l'avenue de l'Observatoire, à l'extrémité du square créé sur les terrains retranchés du Luxembourg. Au centre d'un grand bassin rectangulaire, raccordé sur la face sud à une partie demi-circulaire, s'élève un deuxième bassin formé de quatre demi-cercles qui supporte un piédouche décoré de guirlandes de coquillages et de plantes marines en bronze, avec couronne de fruits de même métal. Au-dessus du piédouche se développe le motif principal, composé d'un groupe de quatre figures également en bronze, représentant les Quatre Parties du Monde supportant le Globe terrestre.

A la base du piédouche, huit chevaux marins en bronze, espacés par groupe de deux, reçoivent, en se cabrant, l'eau que lancent huit tortues placées dans le grand bassin. Entre chaque groupe, un dauphin jette l'eau dans le petit bassin, dont le trop-plein déborde dans la cuve inférieure pour retomber de là en cascade, vis-à-vis la façade du palais, dans un vaste réservoir de forme rectangulaire entouré d'une plate-bande gazonnée et de candélabres.

Le bahut qui borde la chute d'eau est décoré de deux dés en pierre, destinés à recevoir des statues et que décorent provisoirement des motifs à pommes de pin ornés de guirlandes sculptées.

Les travaux de cette fontaine, dont la dépense s'est élevée à la somme de 200,000 francs, ont été terminés en 1875.

---

[1] Voir page 70.

ÉTAT DES TRAVAUX D'ART.

DATES DES COMMANDES	ARTISTES	SUJETS	DIMENSIONS	PRIX ALLOUÉS Travaux d'art	Travaux accessoires
1874	CARPEAUX (Jean-Baptiste), né à Valenciennes (Nord); — élève de Rude et de Duret; — prix de Rome, 1854; — méd. 2e cl., 1859; — 1re cl., 1863; — ✻, 1866; — méd. 1re cl., 1867 (E. U.); — O. ✻, 1875. — Mort en 1875.	*Les Quatre Parties du Monde* supportant le *Globe terrestre*, groupe en bronze sur le piédouche du bassin supérieur.	Figures. H. 2^{m},20	25,000	»
Id.	LEGRAIN, sculpteur-ornemaniste, élève de Carpeaux.	Modèle de la sphère céleste soutenue par les Quatre Parties du Monde et décorée de douze bas-reliefs représentant les signes du zodiaque.	Diam. ext. de la sphère: 1^{m},80	7,000	»
Id.	FREMIET (Emmanuel), né à Paris; — élève de Rude; — méd. 3e cl., 1849; — 2e cl., 1851; — 3e cl., 1855; — ✻, 1860; — méd. 2e cl., 1867 (E. U.); — H. C.	Modèle des chevaux marins formant quatre groupes d'animaux accouplés deux à deux à la base du soubassement.	H. 2^{m},20	24,000	»
		Modèle de huit tortues en bronze placées dans le grand bassin.	H. 0^{m},70		
Id.	VILLEMINOT (Louis), sculpteur, né à Paris; — ✻, 1874.	Modèle des guirlandes de fleurs qui entourent le piédouche.	L. 1^{m},30	13,110	»
Id.	MATIFAT, fondeur.	Fonte du groupe principal.		»	16,800
		Idem des chevaux marins et des tortues.		»	33,800
		Idem de la sphère céleste.		»	3,600
		Idem des guirlandes du piédouche.		»	6,000
		TOTAUX.	. . . .	69,110	60,200

FONTAINE GARANCIÈRE

NOTICE HISTORIQUE.

Cette fontaine fut construite en 1715, rue Garancière, aux frais et par ordre de la veuve d'un prince de Condé. Elle se compose d'une niche encadrée dans un chambranle et pratiquée dans le soubassement d'un hôtel servant de dépendances au Luxembourg. Dans la niche, un mascaron en bronze à tête humaine jette l'eau dans une grille à fleur du sol. Au-dessus de la niche, sur une plaque en marbre entourée d'une moulure et surmontée par une corniche, on lit l'inscription suivante :

Aquam
A præfecto et ædilibus acceptam
Hic suis impensis civibus fluere voluit
Serenissima princeps Anna-Palatina ex Bavariis
Relicta serenissimi principis
Henrici Julii Borbonii principis Condæi
Anno Domini MDCCXV.

L'ensemble du monument mesure $1^{m},90$ de largeur sur $3^{m},80$ de hauteur.

FONTAINE SAINT-SULPICE

NOTICE HISTORIQUE.

Cet édifice, exécuté en 1847, d'après les dessins de VISCONTI[1], occupe le centre de la place Saint-Sulpice. Il se compose de trois bassins de forme octogonale, superposés en amphithéâtre et formant la base de la construction. Le premier de ces bassins présente 24 mètres de diamètre pour le cercle inscrit. Le second est divisé par quatre piédestaux supportant des figures de lions en pierre, lesquels tiennent sous leurs griffes les armes de la Ville de Paris. Le troisième et dernier bassin est aussi divisé par quatre piédestaux supportant des vases ornés de mascarons sur leurs parties latérales. De la bouche de ces mascarons, l'eau retombe en nappes étagées jusque dans le grand bassin inférieur. Au centre et à la partie supérieure dominant la fontaine, s'élève un monument religieux complétant la décoration générale. Il est de forme carrée ; quatre pilastres d'ordre corinthien saillissent diagonalement sur ses angles. Entre ces pilastres, quatre niches circulaires en cul-de-four abritent les statues des grands orateurs de la chaire française : Fénelon, Massillon, Bossuet et Fléchier. Ces figures

[1] Voir page 70.

reposent sur des socles où sont gravés les noms et qualités de ces grands orateurs. Un riche entablement ressautant sur les pilastres d'angles est surmonté d'un dôme à quatre compartiments séparés par des nervures saillantes. Sur les faces, des cartouches portent en relief les armes de chaque ville épiscopale. Un fleuron orné d'une croix latine termine ce monument qui a coûté 250,518 fr. 50 c.

ÉTAT DES TRAVAUX D'ART.

DATES DES COMMANDES	ARTISTES	SUJETS	DIMENSIONS	PRIX ALLOUÉS Travaux d'art	Travaux accessoires
1847	LANNO (François-Gaspard-Aimé), sculpteur, né à Rennes (Ille-et-Vilaine); — élève de Cartellier; — grand prix de Rome, 1827; — méd. 2ᵉ classe, 1843; — 3ᵉ classe, 1855; — ✱, 1855. — Mort, 1871.	*Fénelon*, statue en pierre assise entre les pilastres au-dessus du bassin principal.	H. 2ᵐ,50	»	»
1847	FEUCHÈRES (Jean-Jacques), sculpteur, né à Paris en 1807; — élève de Cortot et de Ramey; — méd. 2ᵉ classe en 1834; — ✱, 1836. — Mort en 1852.	*Bossuet*, statue en pierre assise entre les pilastres au-dessus du bassin principal.	H. 2ᵐ,50	»	»
1847	DESPREZ (Louis), sculpteur, né à Paris en 1779; — élève de Bosio; — 2ᵉ grand prix de Rome en 1822; — 1ᵉʳ grand prix en 1826; — méd. 2ᵉ classe en 1831; — 1ʳᵉ cl. en 1843; — ✱ en 1851. — Mort en 1871.	*Fléchier*, statue en pierre assise entre les pilastres au-dessus du bassin principal.	H. 2ᵐ,50	»	»
1847	FAUGINET (Jacques-Auguste), sculpteur.	*Massillon*, statue en pierre assise entre les pilastres au-dessus du bassin principal.	H. 2ᵐ,50	»	»
1847	DERRE (François), sculpteur, né à Bruges.	Quatre lions en pierre tenant les écussons de la Ville de Paris, assis sur les quatre piédestaux qui divisent le deuxième bassin.	H. 1ᵐ,00 L. 3ᵐ,00	»	»
		Vases décoratifs.	H. 1ᵐ,30 L. 1ᵐ,20	»	»
		Armoiries en pierre.	H. 1ᵐ,00 L. 0ᵐ,90	»	»
		Cartouches.	H. 1ᵐ,20 L. 0ᵐ,90	»	»

FONTAINE DU MARCHÉ-SAINT-GERMAIN

NOTICE HISTORIQUE.

Après avoir été établie autrefois place Saint-Sulpice, cette fontaine a été reconstruite au centre du marché Saint-Germain. Le projet primitif, composé par DETOURNELLE en 1724, a été repris, modifié et mis en œuvre en 18[illegible], par VOINIER.

Au centre d'un bassin carré, élevé sur une plate-forme hexagonale, à laquelle on accède par quatre perrons de quatre marches chacun, s'élève une borne de 4m,50 de hauteur sur 1m,50 de largeur et dont chaque face, terminée par un fronton triangulaire, est ornée d'une frise dans laquelle sont des guirlandes et des lyres sculptées par MARQUOIS. Au-dessous de la frise sont encastrés quatre bas-reliefs en marbre blanc, représentant des sujets allégoriques : la Paix, les Arts, le Commerce et l'Agriculture. Sur deux faces opposées de cette borne, l'eau s'échappant d'une goulotte en marbre, retombe dans une sorte de cuvette demi-circulaire, décorée de petits mascarons à têtes de lions, pour se répandre ensuite dans un petit bassin rectangulaire formant la base de la borne.

ÉTAT DES TRAVAUX D'ART.

DATES DES COMMANDES	ARTISTES	SUJETS	DIMENSIONS	PRIX ALLOUÉS Travaux d'art	Travaux accessoires
1810	ESPERCIEUX (Jean Joseph), sculpteur, né à Marseille en 1758. — Mort en 1840.	*La Paix, les Arts, le Commerce, l'Agriculture*, bas-reliefs allégoriques en marbre blanc, encastrés au-dessus de la frise, sur chacune des faces de la fontaine.	H. 1m,55 L. 1m,00	»	»

FONTAINE SAINT-MICHEL

NOTICE HISTORIQUE.

La fontaine Saint-Michel, qui a remplacé une ancienne fontaine construite en 1687, a été commencée en juin 1858, sur les dessins et sous la direction de M. DAVIOUD [1], secondé par MM. Flament et Simonet, inspecteurs des Travaux. Elle a été inaugurée le 5 août 1860.

Ce monument est adossé à une haute maison formant le pan coupé du boulevard Saint-Michel et du boulevard Saint-André-des-Arts, et dont il a fallu dissimuler le pignon et les cheminées.

Sa façade, qui mesure 26 mètres de hauteur et 15 mètres de largeur, comprend un soubassement en pierre du Jura de 6^m,40 de hauteur avec quatre piédestaux formant deux avant-corps. Ces piédestaux supportent chacun une colonne d'ordre corinthien, en marbre rouge du Languedoc, avec entablement ressautant. Les intervalles des colonnes portent un bouclier circulaire en bronze, décoré d'attributs allégoriques et au-dessous un cartouche orné d'une tête d'ange. Dans la frise d'entablement sont sculptées des figures d'anges portant des guirlandes, et au droit de chaque colonne des écussons à tête de lion. Les deux avant-corps de la colonnade sont séparés par une vaste niche centrale, voûtée en cul-de-four et dont la clef est ornée des armes de la Ville de Paris avec la devise : *Fluctuat nec mergitur.* Dans cette niche qui, ainsi que l'intervalle des colonnes, est décorée de bossages, un groupe monumental en bronze, Saint Michel terrassant le Démon, s'élève sur un rocher en pierre de Soignies, d'où l'eau s'échappe et retombe en cascade dans quatre vasques superposées en gradins, et de là dans un bassin demi-circulaire à ras du sol, entouré d'une plate-bande de gazon et d'une petite grille ouvragée.

Ce bassin reçoit également deux jets d'eau lancés par deux dragons en bronze accroupis sur des piédestaux placés à chaque extrémité de la dernière vasque.

Les tympans de la niche sont ornés de chimères, et l'entablement des colonnes supporte quatre statues en bronze, placées dans l'ordre suivant, en commençant par la gauche : la Prudence, la Force, la Justice, la Tempérance.

A la hauteur de ces figures règne un étage d'attique orné d'un bas-relief central et de deux écussons latéraux.

L'ensemble du monument est surmonté d'un fronton demi-circulaire, élevé sur pilastres à gaînes, entre lesquels une table en marbre vert de mer, entourée de mou-

---

[1] Voir page 70.

lures, porte l'inscription commémorative de sa construction. Ce fronton est lui-même surmonté d'un écusson couronné d'un casque avec sceptre et main de justice, et accompagné de deux figures allégoriques se donnant la main et reliées par une guirlande de fruits et de fleurs.

Deux grandes volutes, ornées de cornes d'abondance, raccordent cette partie centrale avec les bas-côtés.

La construction de la fontaine Saint-Michel a nécessité une dépense totale de 499,976 fr. 35 c.

Les travaux de fontainerie ont été exécutés par M. Halo, sous la direction de M. l'ingénieur Belgrand.

ÉTAT DES TRAVAUX D'ART.

DATES DES COMMANDES	ARTISTES	SUJETS	DIMENSIONS	PRIX ALLOUÉS Travaux d'art	Travaux accessoires
1860 à 1861	DURET (Francisque-Joseph), sculpteur, né à Paris en 1804; — élève de Bosio; — grand prix de Rome en 1823; — méd. 1re classe, 1831; — ✻, 1836; — O. ✻, 1841; — membre de l'Institut, 1838; — grande méd. d'honneur, 1855. — Mort en 1865.	*Saint Michel terrassant le Démon*, groupe monumental placé dans la niche centrale, sur un rocher en pierre de Soignies.	H. 5m,50	36,000	»
Id.	BARRÉ (Jean-Auguste), sculpteur, né à Paris en 1811; — élève de Cortot; — méd. 2e classe, 1834; — 1re classe, 1840; — ✻, 1852.	*La Prudence*, statue en bronze, placée au-dessus de l'attique.	H. 2m,20	6,000	»
Id.	GUILLAUME (Claude-Jean-Baptiste-Eugène), sculpteur, né à Montbard (Côte-d'Or) en 1822; — élève de Pradier; — prix de Rome en 1845; — méd. 2e classe, 1852; — 1re classe, 1855; — membre de l'Institut, 1862; — méd. d'honneur, 1867 (E. U.); — O. ✻, 1867.	*La Force*, id.	H. 2m,20	6,000	»
Id.	ROBERT (Louis-Valentin-Elias), sculpteur, né à Etampes (Seine-et-Oise), en 1815; — élève de Pradier et de David d'Angers; — méd. 3e classe, 1847; — ✻, 1858. — Mort en 1874.	*La Justice*, id.	H. 2m,20	6,000	»
		A reporter. ...	....	54,000	»

ÉTAT DES TRAVAUX D'ART.

DATES DES COMMANDES	ARTISTES	SUJETS	DIMENSIONS	PRIX ALLOUÉS Travaux d'art	PRIX ALLOUÉS Travaux accessoires
		Report. ..	....	54,000	»
1860 à 1861	GUMERY (Charles-Alphonse), sculpteur, né à Paris en 1827 ; — élève de Toussaint; — prix de Rome, 1850; — méd. 3e classe, 1855 ; — 2e classe, 1857 ; — rapp., 1859 et 1863; — méd. 1re cl., 1867 (E. U.) ; — ✻, 1867. — Mort en 1873.	*La Tempérance*, statue en bronze placée au-dessus de l'attique.	H. 2m,20	6,000	»
Id.	DEBAY (Auguste-Hyacinthe), sculpteur, né à Nantes en 1804; — élève de Gros et de Debay père; — 1er gd prix de Rome (Histoire), 1823; — méd. 3e cl., 1819; — méd. 1re cl., 1831; — méd. 1re cl., 1855; — rapp., 1861; — ✻, 1861. — Mort en 1865.	*La Puissance* et *la Modération*, figures dans le bas-relief supportant les armoiries qui décorent le fronton de la fontaine.	Ensemble du motif. H. 3m,00 L. 5m,00	10,000	»
Id.	JACQUEMART (Henri-Alfred), né à Paris ; — élève de Paul Delaroche; — méd. 3e classe, 1857; — rapp. 1863; — méd., 1865 ; — ✻, 1870.	Deux figures en bronze de dragons ailés, accroupis de chaque côté du bassin et lançant l'eau par la gueule.	H. 2m,30 L. 2m,00	20,000	»
Id.	Noémie CONSTANT (Mme), née à Paris; — élève de Pradier.	Bas-relief en pierre, composé de rinceaux et d'enfants.	H. 1m,20	15,000	31,800
Id.	THIÉBAUT (Victor), fondeur.	Fonte du groupe principal : *Saint Michel terrassant le Démon.*		»	24,350
Id.	ECK et DURAND, fondeurs.	Fonte des quatre figures représentant *la Prudence*, *la Force*, *la Justice* et *la Tempérance.*			
		TOTAUX.....	....	105,000	56,150

FONTAINES PUBLIQUES

VII[e] ARRONDISSEMENT

VIIe ARRONDISSEMENT

FONTAINE

DE LA

RUE DE GRENELLE-SAINT-GERMAIN

NOTICE HISTORIQUE.

Ce monument, qui occupe les n°s 57 et 59 de la rue de Grenelle-Saint-Germain, a été commencé en 1739 et terminé en 1745, d'après les dessins et sous la direction de BOUCHARDON. Il présente un avant-corps se détachant au milieu d'un mur de face en forme d'exèdre, ayant 29 mètres de largeur et 11^m,60 de hauteur.

La partie décorative de l'édifice est élevée au-dessus d'un soubassement orné de refends qui occupe toute la hauteur du rez-de-chaussée. Elle se compose, pour l'avant-corps, d'une ordonnance à quatre colonnes ioniques, accouplées deux par deux, qui supportent un entablement avec fronton triangulaire, et pour les ailes, à gauche et à droite, de six travées séparées par des pilastres ressautant à l'entablement. Le tout est terminé par une balustrade d'attique.

L'avant-corps porte, à la partie supérieure du soubassement, une table de marbre qu'accompagnent deux consoles reliées par une guirlande de fruits. Au-dessus se développe le motif principal, en marbre blanc, représentant la Ville de Paris sous les traits d'une jeune femme assise entre deux statues couchées au milieu de roseaux et appuyées sur des urnes. Ces statues figurent la Seine et la Marne. Entre les colonnes, une plaque en marbre entourée d'un chambranle porte l'inscription suivante, en lettres d'or:

Populi amor et parens optimus,
Publicæ tranquillitatis assertor,
Gallici Imperii finibus
Innocuè propagatis,
Pace Germanos Rusosque
Inter et Ottomanos
Feliciter conciliatâ,
Gloriosè simul et pacificè
Regnabat,
Fontem hunc civium utilitati
Urbisque ornamento,
Consecrarunt
Præfectus et ædiles
Anno Domini
MDCCXXXIX.

Une couronne, rattachée par des rubans, est sculptée dans le tympan du fronton.

Les deux ailes du monument sont percées chacune d'une porte cintrée donnant accès dans des maisons particulières et dont la partie supérieure est encadrée de bas-reliefs symbolisant les Saisons.

Au-dessus et entre les pilastres, quatre niches cintrées contiennent chacune une statue représentant un génie symbolique. Dans chacune des travées correspondant aux portes, une niche carrée, entourée de chambranle, renferme un écusson aux armes de la Ville.

Enfin, à la base de l'avant-corps, deux mascarons en bronze à tête de dauphins lancent l'eau dans une grille placée dans le trottoir.

ÉTAT DES TRAVAUX D'ART.

DATES DES COMMANDES	ARTISTES	SUJETS	DIMENSIONS	PRIX ALLOUÉS Travaux d'art	Travaux accessoires
1739 à 1745	**BOUCHARDON** (Edme), sculpteur du roi et architecte, professeur à l'Académie, dessinateur des inscriptions, né à Chaumont en Bassigny, en 1698; — grand prix de sculpture en 1722. — Mort en 1762.	*La Ville de Paris*, statue en marbre blanc, assise sur une proue de vaisseau au-dessus de l'avant-corps.	H. 1m,50	»	»
		La Seine et *la Marne*, statues en marbre, à droite et à gauche de la Ville de Paris.	H. 1m,00 L. 2m,40	»	»
		4 bas-reliefs représentant les sujets suivants : *Le Printemps :* Des enfants se couronnent de fleurs, un autre joue avec des tourterelles, un quatrième attache aux arbres des guirlandes de fleurs. *L'Été :* Des enfants font la moisson; l'un d'eux se laisse aller au sommeil. *L'Automne :* Un enfant essaie d'arrêter une chèvre qui renverse un autre enfant et une corbeille remplie de raisin. *L'Hiver :* Des enfants sont rassemblés sous une tente, vis-à-vis d'un feu allumé par l'un d'eux. (Ces quatre bas-reliefs ont figuré au Salon de 1741. Le modèle du groupe principal a été également exposé en 1740).	H. 1m,10 L. 1m,90	»	»
		Quatre génies en marbre, placés dans des niches, entre les pilastres, et personnifiant les Quatre Saisons.	H. 2m,10	»	»
		Écusson aux armes de la Ville de Paris.	H. 2m,40 L. 1m,20	»	»

FONTAINE DE MARS

NOTICE HISTORIQUE.

Ce monument, situé rue Saint-Dominique, au débouché du passage de l'Alma et en face de l'hôpital militaire du Gros-Caillou, occupe le milieu d'une petite place décorée d'arcades.

Il a la forme d'un cippe élevé sur un socle carré en pierre, mesurant 1m,20 de hauteur, et dont trois faces sont décorées d'un mascaron en bronze à tête de dauphin. Celui qui est vis-à-vis de l'hôpital lance l'eau dans un bassin demi-circulaire en pierre posé sur le trottoir.

Au-dessus de ce socle, le monument proprement dit comprend un stylobate orné aux quatre angles d'animaux marins sculptés en bas-relief, et supportant une ordonnance à angles doriques avec entablement à triglyphes et mutules. Entre les deux pilastres de façade, un groupe sculpté en bas-relief personnifie le dieu Mars et Hygie, déesse de la santé. Sur les façades de droite et de gauche, deux vases en ronde-bosse sont ornés de sujets mythologiques.

Sur la face postérieure, une porte basse, surmontée d'une fenêtre, donne accès dans l'intérieur du monument, qui a été élevé en 1806, par ordre du gouvernement impérial.

ÉTAT DES TRAVAUX D'ART.

DATES DES COMMANDES	ARTISTES	SUJETS	DIMENSIONS	PRIX ALLOUÉS Travaux d'art	Travaux accessoires
1806	BEAUVALLET, sculpteur; — élève de Pajou; — administrateur des travaux publics, sous la Convention; — grande méd., 1810; — membre de l'Institut. — Mort en 1816.	Bas-relief placé sur la face principale de la fontaine et représentant le dieu Mars et Hygie, déesse de la santé.	H. 3m,00 L. 0m,70	»	»
	AUTEUR INCONNU.	Animaux marins sculptés en bas-reliefs aux quatre angles du stylobate.	H. 0m,65	»	»
		Deux vases sculptés sur les faces de droite et de gauche du monument.	H. 2m,50 L. 0m,20	»	»

BASSIN LAMOTTE-PIQUET

NOTICE HISTORIQUE.

C'est un simple bassin circulaire, construit en 1866, qui est placé au milieu d'une pelouse, à la rencontre de l'avenue Latour-Maubourg et de la rue de Grenelle-Saint-Germain. Au centre de ce bassin, l'eau s'échappe en gerbe d'une touffe de roseaux en fonte de fer.

FONTAINE DE L'ÉGYPTIENNE

NOTICE HISTORIQUE.

Cette fontaine, élevée en 1806, sur les dessins de BRALLE[1], est adossée au mur de l'hôpital temporaire de la rue de Sèvres. Elle est en pierre et présente l'aspect d'une porte de temple égyptien dont la baie sert de niche à une statue également en pierre, qui tient de chaque main un vase incliné d'où l'eau s'échappe dans un bassin demi-circulaire adossé à la base du piédestal. Le trop-plein de ce réservoir s'écoule par un mascaron en bronze à tête de lion.

La statue qui décore la niche a été exécutée en 1844 par GECHTER, d'après la copie en pierre, faite par BEAUVALLET, d'une figure originale en marbre pentélique représentant Antinoüs sous les traits d'une divinité égyptienne et qui a été découverte, en 1738, à Tivoli, dans la villa Adriana.

L'ensemble du monument mesure 3m,40 de largeur sur 5m,20 de hauteur.

ÉTAT DES TRAVAUX D'ART.

DATES DES COMMANDES	ARTISTES	SUJETS	DIMENSIONS	PRIX ALLOUÉS Travaux d'art	Travaux accessoires
1806	BEAUVALLET, sculpteur, élève de Pajou; — administrateur des travaux publics sous la Convention; — grande médaille, 1810; — membre de l'Institut. — Mort en 1816.	Copie en pierre d'une figure d'Antinoüs en divinité égyptienne debout dans la niche centrale.	»	»	»
1844	GECHTER (Jean-François-Théodore), sculpteur, né à Paris en 1796; — élève de Bosio. — Mort en 1844.	Nouvelle statue en pierre copiée d'après la statue exécutée par Beauvallet, en 1806.	H. 2m,30	3,000	»

[1] Voir page 73

FONTAINES PUBLIQUES

VIIIe ARRONDISSEMENT

VIIIe ARRONDISSEMENT

FONTAINE DU CIRQUE

NOTICE HISTORIQUE.

Cette fontaine est située dans le carré du Cirque, aux Champs-Élysées. Au milieu d'un bassin circulaire de 6 mètres de diamètre, en pierres de taille, entouré de gazon, s'élève un piédestal à pans coupés, sur lequel est placée une vasque en fonte, ornée de gaudrons, palmettes, feuilles d'eau et de douze têtes de lion d'où l'eau s'échappe dans le grand bassin. Cette vasque est surmontée d'un socle de roseaux supportant quatre enfants personnifiant les Quatre Saisons et groupés autour du piédouche d'une vasque semblable, mais plus petite, d'où l'eau jaillit et retombe dans le réservoir inférieur par des têtes de lions et de sangliers.

ÉTAT DES TRAVAUX D'ART.

DATES DES COMMANDES	ARTISTES	SUJETS	DIMENSIONS	PRIX ALLOUÉS	
				Travaux d'art	Travaux accessoires
1840	BARRÉ (Jean-Auguste), né à Paris en 1811; — élève de Cotet; — méd. 2e cl., 1834; — 1re cl., 1840; — ✻, 1852.	*Quatre Enfants* personnifiant les Quatre Saisons, groupés autour du piédouche qui surmonte la grande vasque.	H. 1m,60	4,000	»

FONTAINE DE L'ÉLYSÉE

NOTICE HISTORIQUE.

Elle est également située aux Champs-Élysées, près de l'avenue Marigny, en face des jardins de l'Élysée. Elle se compose, comme la fontaine du Cirque, d'un bassin circulaire, entouré de gazon, d'où s'élève une vasque en fonte décorée de gaudrons, palmettes, feuilles d'eau et têtes de lions. Du milieu de cette vasque, que supporte un piédestal en fonte, à pans coupés, s'échappe un jet d'eau qui retombe en pluie dans le bassin inférieur.

FONTAINE DU CARRÉ MARIGNY

NOTICE HISTORIQUE.

Cette fontaine, située aux Champs-Élysées, entre le pavillon de l'Horloge et le restaurant Ledoyen, présente non-seulement les mêmes dimensions du bassin, mais aussi la même décoration du piédouche et de la vasque que les autres fontaines des Champs-Élysées, qui, toutes, ont été édifiées sur un modèle à peu près uniforme, d'après les dessins de HITTORFF [1].

Au-dessus de la vasque, une figure de Diane, en fonte de fer, sort d'une touffe de roseaux qui lui sert de piédestal et d'où l'eau jaillit en gerbes par douze orifices.

ÉTAT DES TRAVAUX D'ART.

DATES DES COMMANDES	ARTISTES	SUJETS	DIMENSIONS	PRIX ALLOUÉS Travaux d'art	Travaux accessoires
1840	DESPREZ (Louis), sculpteur, né à Paris en 1799, élève de Bosio ; — 2e grand prix de Rome en 1822 ; — 1er grand prix en 1826 ; — ✱ en 1851. — Mort en 1871.	*Diane au milieu des roseaux*, modèle d'une figure en fonte dominant la vasque de la fontaine.	H. 3m,25	3,400	»
1840	HOËGLER, sculpteur.	Exécution d'un modèle réduit de la fontaine.	. . .	»	200

[1] HITTORFF (Jacques-Ignace), architecte, né à Cologne, naturalisé Français ; — ✱, 1825 ; — médaille de 2e classe, 1827 ; — médaille de 1re classe, 1831 ; — membre de l'Institut, 1853 ; — O. ✱, 1855. — Mort en 1867.

FONTAINE DES AMBASSADEURS

NOTICE HISTORIQUE.

La description précédente s'applique également à la fontaine des Ambassadeurs, située dans les Champs-Élysées, à côté du café des Ambassadeurs. Seulement la vasque est surmontée d'une Vénus, en fonte de fer, sortant d'une touffe de roseaux qui lui sert de piédestal.

ÉTAT DES TRAVAUX D'ART.

DATES DES COMMANDES	ARTISTES	SUJETS	DIMENSIONS	PRIX ALLOUÉS Travaux d'art	Travaux accessoires
1840	DURET (Francisque-Joseph), sculpteur, né à Paris en 1804; — élève de Bosio; — grand prix de Rome en 1823; — méd. 1re classe, 1831; — ✻, 1836; — O. ✻, 1841; — membre de l'Institut, 1838; — grande médaille d'honneur, 1855. — Mort en 1865.	*Vénus au milieu des roseaux*, modèle d'une figure en fonte dominant la vasque de la fontaine.	H. 3m,25	3,400	»
1840	HOËGLER, sculpteur-ornemaniste.	Exécution d'un modèle réduit de la fontaine.	. . .	»	200

BASSIN DE SAINT-AUGUSTIN

NOTICE HISTORIQUE.

Ce bassin, d'où l'eau s'échappe par deux touffes de roseaux en fonte de fer, a été construit en 1866. Il est de forme oblongue, entouré d'une plate-bande de gazon clôturée par une petite grille, et occupe le milieu d'un refuge établi devant l'église Saint-Augustin.

La dépense d'installation de ce bassin, qui mesure 22 mètres de longueur, s'est élevée à 34,986 fr. 55 c.

FONTAINE DE LABORDE

NOTICE HISTORIQUE.

La fontaine dont il s'agit ici, située dans le square Laborde et entourée d'une plate-bande de verdure, comprend un bassin élevé de 0m,65 au-dessus du sol et ayant la forme d'un carré se raccordant aux quatre angles avec des avant-corps

rectangulaires. Au milieu, un piédestal à pans coupés, décoré sur deux faces du vaisseau de la Ville de Paris, et dont la troisième face porte la date de la construction (1852), supporte une vasque octogonale, en fonte, ornée de culs-de-lampe, fleurons et dauphins. Une coquille de même métal, d'où l'eau jaillit et qui surmonte un piédouche en forme de balustre, termine l'ensemble de cette fontaine. L'eau s'échappe également de quatre bornes en pierre, ornées de têtes de lions, et qui sont adossées au piédestal de la première vasque.

BASSIN FRANÇOIS I[ER]

NOTICE HISTORIQUE.

Ce bassin, qui occupe le milieu de la place François I[er], est de forme circulaire et exhaussé au-dessus du trottoir par une plate-bande de fleurs entourée d'une grille à hauteur d'appui. Il mesure 7 mètres de diamètre, et au milieu l'eau s'échappe d'une touffe de roseaux en fonte de fer.

BASSINS DU PALAIS DE L'INDUSTRIE

NOTICE HISTORIQUE.

Ce sont deux bassins rectangulaires, en pierres de taille, se raccordant à deux de leurs extrémités à des demi-cercles. Des plates-bandes de gazon et de fleurs et une grille entourent ces deux bassins, qui mesurent, chacun, 12 mètres de longueur et sont situés devant la façade du palais de l'Industrie, aux Champs-Élysées, à droite et à gauche de la porte monumentale donnant accès dans cet édifice.

BASSINS DU ROND-POINT

NOTICE HISTORIQUE.

Le rond-point des Champs-Élysées, qui était autrefois orné d'un bassin central enlevé en 1863, a été décoré, à cette époque, de six bassins triangulaires en pierres de taille.

Ces bassins, du milieu desquels l'eau s'échappe en gerbe d'une touffe de roseaux en fonte de fer, mesurent chacun 10 mètres de diamètre et occupent le milieu des six pelouses séparant les différentes voies qui aboutissent à cette vaste place.

FONTAINES DE LA MADELEINE

NOTICE HISTORIQUE.

Ces deux fontaines, situées dans les deux angles rentrants de la place de la Madeleine, sont construites d'après le même modèle et sur les dessins de M. DAVIOUD [1]. Au milieu d'un premier bassin circulaire, dont la bordure en pierre, entourée d'une plate-bande de fleurs et d'une petite grille, est au niveau du trottoir, un piédouche entouré de quatre griffons assis, à têtes de lions, supporte une corbeille à quatre lobes ornée d'une galerie à jour et de douze petites têtes de lions lançant l'eau dans le bassin. Du centre de cette corbeille garnie de fleurs s'élève une sorte de cornet décoré de bagues et de quatre masques à figures de femmes reliés entre eux par des colliers de perles. Ce vase reçoit dans sa partie supérieure, qui est découpée à jour, une touffe de plantes d'où sort un lampadaire en bronze orné de fleurs de lotus.

Ces édicules, qui, à l'exception du bassin, sont entièrement en marbre, ont été établis en 1865. Ils ont coûté 70,766 francs.

FONTAINES DE LA PLACE DE LA CONCORDE

NOTICE HISTORIQUE.

C'est à HITTORFF [2] que l'on doit les dessins de ces deux fontaines, construites de 1836 à 1846, et qui, bien que présentant un aspect uniforme, diffèrent par le choix des statues qui les décorent.

Ces fontaines sont situées à droite et à gauche de l'obélisque de Luxor, dans l'axe du pont de la Concorde et de la rue Royale. La plus rapprochée de cette rue est dédiée aux fleuves; celle qui est située au sud de la place marque l'endroit où Louis XVI périt sur l'échafaud, le 21 janvier 1793. Elle est dédiée aux mers.

Au milieu d'un bassin circulaire en pierre, décoré de caissons et divisé dans sa circonférence par douze piédestaux surmontés d'amortissements à pomme de pin en

---

[1] Voir page 70

[2] HITTORFF (Jacques-Ignace), architecte, né à Cologne, naturalisé Français; — ✻, 1825; — médailles de 2e classe, 1827; — 1re classe, 1831; — membre de l'Institut, 1853; — O. ✻, 1855. — Mort en 1867.

bronze, s'élève un piédouche supportant une vasque en fonte ornée de gaudrons, feuilles d'eau et palmettes. Six figures assises sur un socle hexagonal et dont les pieds reposent sur des proues de navires, sont adossées à ce piédouche et séparées par des dauphins lançant de l'eau. Autour de ce motif central, six figures de tritons et de néréides émergent du bassin. Elles tiennent chacune un poisson qui rejette également l'eau.

Un deuxième piédouche, autour duquel sont groupés des cygnes lançant de l'eau et trois génies symboliques, domine la vasque et supporte une calotte en fonte d'où aillit une gerbe d'eau qui retombe en cascade dans les bassins inférieurs.

ÉTAT DES TRAVAUX D'ART.

DATES DES COMMANDES	ARTISTES	SUJETS	DIMENSIONS	PRIX ALLOUÉS Travaux d'art.	Travaux accessoires
		FONTAINE NORD, DÉDIÉE AUX FLEUVES.			
1839	GECHTER (Jean-Franç.-Théodore), sculpteur, né à Paris en 1796 ; — élève de Bosio. — Mort en 1844.	*Le Rhône*, figure en bronze adossée au piédouche inférieur (modèle).	H. 3m,00	2,400	»
		Le Rhin, id.	Id.	2,400	»
1838	HUSSON (Jean-Honoré-Aristide), sculpteur, né à Paris en 1803 ; — élève de David (d'Angers), 1823 ; — 2e prix de Rome, 1827 ; — 1er prix de Rome, 1830. — Mort en 1864.	*La Moisson*, id.	Id.	2,400	»
		La Vendange, id.	Id.	2,400	»
1839	LANNO (François-Gaspard-Aimé), sculpteur, né à Rennes (Ille-et-Vilaine), élève de Cartellier; — grand prix de Rome, 1827; — méd. 2e cl., 1843; — méd. 3e cl., 1855; — ✻, 1855. — Mort en 1871.	*La Récolte des fleurs*, id.	Id.	2,400	»
		La Récolte des fruits, id.	Id.	2,400	»
1838	FEUCHÈRES (Jean-Jacques), sculpteur, né à Paris en 1807; — élève de Corto et de Ramey ; — méd. 2e cl., 1834; — ✻, 1836. — Mort en 1852.	*La Navigation fluviale*, figure en bronze adossée au piédouche supérieur (mod.)	H. 1m,33	3,600	»
		L'Agriculture, id.	Id.		
		L'Industrie, id.	Id.		
		A reporter...	.....	18,000	»

DATES DES COMMANDES	ARTISTES	SUJETS	DIMENSIONS	PRIX ALLOUÉS Travaux d'art.	Travaux accessoires.
		Report........	....	18,000	»
	FONTAINE SUD, DÉDIÉE AUX MERS.				
1838	DEBAY (Auguste-Hyacinthe), sculpteur, né à Nantes (Loire-Inférieure) en 1804; — élève de Gros et de Debay père; — 1er gr. pr. de Rome (histoire), 1823; — méd. 3e cl., 1819; — méd. de 1re cl., 1831; — méd. 1re cl., 1855; — rapp., 1851; — ✻, 1861. — Mort en 1865.	*L'Océan*, figure en bronze adossée au piédouche inférieur (modèle).	H. 3m,00	2,400	»
		La Méditerranée, id.	Id.	2,400	»
1839	VALLOIS (Achille-Joseph-Étienne), sculpteur, né à Paris en 1785; — élève de Louis David et de Chaudet; — 2e grand prix de Rome, 1808; — ✻, 1816; — méd. d'or, 1817. — Mort en 1862.	*La Pêche des Perles*, id.	Id.	2,400	»
		La Pêche des Coquillages id.	Id.	2,400	»
1839	DESBŒUFS (Antoine), sculpteur et graveur en médailles, né à Paris en 1793; — élève de Cartellier; — grand prix de Rome pour la gravure, 1814; — 2e méd. de sculpture, 1833; — 1re méd., 1843; — ✻, 1851. — Mort en 1862.	*La Pêche des Poissons*, id.	Id.	2,400	»
		La Pêche des Coraux, id.	Id.	2,400	»
1839	BRION (Isidore-Hippolyte), sculpteur, né à Paris en 1799; — élève de Bosio; — méd. 2e cl., 1819 et 1857; — ✻, 1863. — Mort en 1863.	*L'Astronomie*, figure en bronze adossée au piédouche supérieur (modèle).	H. 1m,33	3,600	»
		Le Commerce, id.	Id.		
		La Navigation maritime, id.	Id.		
1838	MOINE (Antoine), peintre et sculpteur, né à Saint-Etienne (Loire) en 1797. — Mort en 1849.	*Un Triton*, *une Néréide*, figures en bronze placées dans le bassin inférieur de chacune des fontaines (trois tritons et trois néréides pour chaque bassin) (modèle).	H. 2m,50	1,500	»
		A reporter........	....	37,500	»

DATES DES COMMANDES	ARTISTES	SUJETS	DIMENSIONS	PRIX ALLOUÉS Travaux d'art	Travaux accessoires
		Report........	....	37,500	»
1838	ELSHOECHT (Jean-Marie-Jacques, dit Karl), sculpteur, né à Bergues (Nord) en 1791; — élève de Bosio.— Mort en 1856.	*Un Triton*, *une Néréide*, figures en bronze placées dans le bassin inferieur de chacune des fontaines (trois tritons et trois néréides pour chaque bassin) (modèle).	H. 2m,50	1,500	»
1838	MERLIEUX (Louis-Parfait), sculpteur, né à Paris en 1796; — élève de Roman et de Cartellier.	*Id.* id.	Id.	1,500	»
1838	HŒGLER, sculpt.-ornem.	Exécution des modèles des deux fontaines et sculpture d'ornement.		» »	2,800 25,000
		TOTAUX.....	....	40,500	27,800

FONTAINES PUBLIQUES

IXE ARRONDISSEMENT

IXᵉ ARRONDISSEMENT

FONTAINE PIGALLE

NOTICE HISTORIQUE.

Elle est située dans l'axe des rues Pigalle et Duperré, et se compose d'un bassin circulaire de 12 mètres de diamètre, élevé sur un trottoir également circulaire, auquel, par suite de la différence de niveau existant entre la place Pigalle et le boulevard Clichy, on accède par trois marches vis-à-vis de la rue Pigalle et par une marche seulement du côté du boulevard.

Au milieu du bassin, dont la bordure en pierre noire de Saint-Ylie est séparée, dans sa circonférence, par huit petites bornes carrées terminées par des amortissements arrondis, s'élève un piédestal octogonal supportant un piédouche cannelé que surmonte une vasque ornée de gaudrons. Une gerbe d'eau jaillissant d'un petit vase en fonte qui domine la vasque retombe en pluie dans le réservoir inférieur. La fontaine Pigalle, construite en 1862, a nécessité une dépense de 23,000 francs.

FONTAINE DE LA TRINITÉ

NOTICE HISTORIQUE.

Le porche de l'église de la Trinité est établi sur un terre-plein en terrasse, élevé de dix-huit marches au-dessus d'un square elliptique, planté en jardin anglais, qui s'étend devant la façade du monument.

Le mur de soutènement de ce terre-plein a été utilisé pour l'application d'une fontaine construite, en 1866, sur les dessins de M. Ballu[1], et dont le bassin principal, limité d'un côté par ce mur et, en avant, par une bordure en pierre de taille élevée de $0^{m},50$ au-dessus du sol, présente une longueur totale de 30 mètres.

Cette bordure affecte la forme d'une demi-ellipse se raccordant par deux angles droits à deux quarts de cercle qui forment, avec les murs d'échiffre des escaliers, les deux extrémités du bassin.

Trois piédestaux compris dans la balustrade de la terrasse s'élèvent dans l'axe des trois baies du porche de l'église. Ils sont décorés de mascarons ou de vases en

(1) Ballu (Théodore), architecte, né à Paris, élève de H. Lebas. — Prix de Rome, 1840; — ✻, 1857; — O. ✻, 1869 ; — membre de l'Institut, 1872 ; — H. C.

bronze, d'où l'eau s'échappe pour tomber dans trois vasques disposées en gradins et, de là, dans le bassin principal dont il a été parlé plus haut.

Le piédestal du milieu, de forme rectangulaire, offre, sur la face principale, un avant-corps demi-cylindrique d'où sortent trois vases en bronze entourés de guirlandes sculptées dans la pierre et soutenues par des rubans.

Il est surmonté d'un groupe de trois figures en marbre symbolisant la Charité. Les deux autres piédestaux sont quadrangulaires et offrent, chacun sur la face, un mascaron à tête humaine également entouré de guirlandes de fruits. Ils supportent deux statues en marbre représentant, à droite, l'Espérance et, à gauche, la Foi.

Les modèles du groupe principal et des deux statues qui l'accompagnent, sont de Duret. A sa mort, M. Lequesne, son élève, fut chargé de leur exécution.

ÉTAT DES TRAVAUX D'ART.

DATES DES COMMANDES	ARTISTES	SUJETS	DIMENSIONS	PRIX ALLOUÉS	
				Travaux d'art	Travaux accessoires
1864	DURET (Francisque-Joseph), sculpteur, né à Paris en 1804; — élève de Bosio; — grand prix de Rome, 1823; — méd. 1re cl., 1831; — ✻, 1836; — membre de l'Institut, 1838; — O. ✻, 1841; — gde méd. d'honneur, 1855. — Mort en 1865.	*La Charité*, modèle du groupe en marbre de trois figures debout, placé sur le piédestal central de la fontaine. *La Foi*, modèle de la figure en marbre, debout sur le piédestal de gauche. *L'Espérance*, modèle de la figure en marbre, debout sur le piédestal de droite.	H. 2m,75 H. 2m,50 H. 2m,50	17,000	»
1865	LEQUESNE (Eugène-Louis), né à Paris; — élève de Pradier et de Duret; — prix de Rome, 1844; — méd. 1re cl., 1851 et 1855, (E. U.); — ✻, 1855; — H. C.	Exécution en marbre des trois modèles ci-dessus.		26,000	»
1867	MURGEY, sculpteur.	*Guirlandes sculptées* en pierre sur le piédestal de chaque statue. Modèle des *Vases* et *Mascarons* appliqués sur chaque piédestal et par lesquels l'eau s'échappe (y compris l'exécution en bronze).		3,675	»
		Total.	. . . .	46,675	»

FONTAINE SAINT-GEORGES

NOTICE HISTORIQUE.

Au milieu de la place Saint-Georges, et dans l'axe de la rue Notre-Dame-de-Lorette, s'élève une fontaine construite, en 1824, sur les dessins de CONSTANTIN[1]. Elle présente un bassin circulaire orné de caissons sculptés. Au centre, un piédouche en forme de balustre supporte une vasque que domine un deuxième piédouche de même forme surmonté d'une vasque plus petite. Le tout est terminé par un réverbère sphérique à la base duquel l'eau s'échappe pour retomber en cascade dans le bassin. La hauteur totale du monument est de 5 mètres.

(1) CONSTANTIN (Auguste), architecte, né à Paris, élève de Percier et de Fontaine. — Mort en 1842.

FONTAINES PUBLIQUES

Xe ARRONDISSEMENT

Xᵉ ARRONDISSEMENT

FONTAINE DU CHATEAU-D'EAU

NOTICE HISTORIQUE.

Ce monument, terminé seulement en 1874, a remplacé, en 1869, l'ancienne fontaine du Château-d'Eau, transportée, à cette époque, au Marché aux bestiaux de la Villette[1]. Il a été construit d'après les dessins et sous la direction de M. DAVIOUD[2], et s'élève sur un terre-plein situé devant la façade de la caserne du Château-d'Eau, dans l'axe des boulevards Saint-Martin, Voltaire et Magenta. Son ensemble décoratif présente un grand bassin circulaire, renfermant trois autres bassins concentriques, superposés en gradins et interrompus par quatre corbeilles de fleurs limitées chacune par deux piédestaux qui, au moyen de consoles, se raccordent au bassin inférieur. Huit lions en bronze, assis sur les piédestaux, projettent l'eau dans ce réservoir. Au milieu du bassin supérieur s'élève un socle mouluré en pierre de l'Échaillon. supportant à son centre un gros piédouche, et sur son contour huit consoles à têtes de femmes qui reçoivent une vasque également en pierre, du milieu de laquelle se dresse un second piédouche cannelé et orné de feuilles d'eau. Il est surmonté d'une plus petite vasque, d'où l'eau jaillit en forme de gerbe. La construction de cette fontaine, qui mesure une hauteur totale de 10 mètres, a coûté 239,303 francs.

ÉTAT DES TRAVAUX D'ART.

DATES DES COMMANDES	ARTISTES	SUJETS	DIMENSIONS	PRIX ALLOUÉS Travaux d'art	Travaux accessoires
1874	JACQUEMART (Henri-Alfred), sculpteur, né à Paris; — élève de Paul Delaroche; — méd. 3ᵉ cl., 1857; — rapp., 1863; — méd., 1865; — ✻, 1870; — H. C.	*Huit Lions* en bronze assis sur les piédestaux du bassin supérieur et lançant de l'eau dans le réservoir inférieur. (Modèle.	H. 2ᵐ,10 L. 0ᵐ,80 Long. 2,00	8,000	»
1874	VILLEMINOT (Louis), sculpteur, né à Paris; — ✻, 1874.	*Huit têtes de Femmes*, sculptées sur les consoles qui supportent la vasque (y compris les modèles).	»	2,990	»
		Autres sculptures d'ornement.	»	6,230	»
1874	THIÉBAUT (Victor), fondeur.	Fonte en bronze des *huit Lions* ci-dessus.	»	»	38,200
		TOTAL. . . .	. . . .	17,220	38,200

[1] Voir page 175. (Fontaines du XIXᵉ Arrondissement.)

[2] Voir page 70

FONTAINES DU FAUBOURG-SAINT-MARTIN

NOTICE HISTORIQUE.

Les vingt-huit édicules dont il s'agit ici ont été, ainsi que le constate une inscription gravée sur le piédestal, élevés en 1848, au moyen d'une souscription publique ouverte dans le quartier. Ils sont situés le long de la bordure des deux trottoirs de la rue du Faubourg-Saint-Martin et se composent chacun d'un piédestal à pans coupés de forme oblongue, en fonte, posé sur une plinthe en granit. Ce piédestal supporte un groupe de deux figures assises, reliées par des guirlandes de feuilles d'eau et adossées à un piédouche orné qui supporte une fausse vasque ovoïdale.

Ces groupes représentent alternativement des tritons et des naïades. Un enfant, accroupi au milieu d'ustensiles de pêche et jouant avec un oiseau aquatique, domine l'ensemble de la fontaine. Le piédestal est décoré, dans le sens de sa longueur, des armes de la Ville, et sur les pans coupés, d'inscriptions rappelant que ces fontaines, faites par l'Association fraternelle des ouvriers du bronze, en 1841, sous l'administration de M. le comte de Rambuteau, préfet de la Seine, sont le produit d'une souscription des propriétaires du faubourg Saint-Martin.

Dans le sens de sa longueur, le piédestal présente également deux mascarons à têtes de dauphins accompagnés de rinceaux; celui qui est situé vis-à-vis du trottoir laisse échapper l'eau dans une grille à fleur du sol.

FONTAINES PUBLIQUES

XIe ARRONDISSEMENT

XI[e] ARRONDISSEMENT

FONTAINE DE CHARONNE

NOTICE HISTORIQUE.

La façade principale de ce monument, qui fut construit, en 1671, par ordre de Louis XIV, est située du côté de la rue du Faubourg-Saint-Antoine. Celle qui est en retour d'équerre sur la rue de Charonne occupe la profondeur de l'édifice.

La première et la plus importante au point de vue architectonique, se compose d'un petit corps de bâtiment porté sur un soubassement assez élevé, orné de refends et duquel l'eau s'échappe par deux mascarons de bronze. Il est décoré de deux pilastres d'ordre dorique surmontés d'un entablement coupé qui supporte un fronton triangulaire terminé par un acrotère.

Dans la partie comprise entre l'entablement des deux pilastres se trouve une table saillante raccordée à la corniche et flanquée de deux dauphins. Au-dessous, un grand cadre mouluré se détache en saillie. Il est orné, à son extrémité supérieure, d'une tête humaine couronnée de roseaux et accompagnée de feuilles d'eau. — A son extrémité inférieure, cintrée en forme d'arc, se détache un dauphin sculpté. Les remplissages des angles sont décorés de motifs de fruits et de coquillages.

Un deuxième cadre occupe la partie inférieure du premier. Il est couronné d'une corniche raccordée aux angles par des feuilles d'acanthe et supportant des animaux amphibies, sculptés en ronde-bosse.

Sur la rue de Charonne, l'ordre des pilastres est reproduit avec entablement coupé et acrotère. L'espace très-étroit qui sépare les deux pilastres est occcupé, dans l'entablement, par une ouverture rectangulaire et, au-dessous, par une table saillante où a été ménagé un œil-de-bœuf. Une porte pratiquée dans le soubassement donne accès dans l'intérieur de l'édifice.

La fontaine de Charonne, autrefois fontaine Trógneux, a été reconstruite de 1806 à 1810.

FONTAINE DE MONTREUIL

NOTICE HISTORIQUE.

C'est un petit édifice carré, isolé sur un terre-plein délimité par la rue du Faubourg-Saint-Antoine et la rue de Montreuil, et auquel est adossé un poste de police. Il présente trois faces libres comportant chacune deux pilastres sans chapiteaux qui supportent une corniche avec fronton surmonté d'un acrotère.

L'une des trois faces est occupée par une arcade aveugle, au-devant de laquelle se détache un avant-corps moins élevé contenant le bureau du préposé de la fontaine marchande. Les deux autres faces sont occupées par deux niches voûtées en cul-de-four avec archivolte simple et clef de voûte. Des goulottes placées au bas de ces voûtes déversent l'eau dans des grilles placées à fleur du sol. Le pavillon principal mesure $6^{m},50$ de hauteur sur $4^{m},50$ de large.

Cette fontaine, autrefois située près d'une petite boucherie ou halle dépendante de l'abbaye Saint-Antoine, portait, en raison de cette proximité, le nom de *Fontaine de la Petite-Halle*. Elle a été construite vers 1724.

FONTAINE POPINCOURT

NOTICE HISTORIQUE.

Adossée au soubassement de la travée centrale du marché Popincourt, cette fontaine, construite vers 1837, par le concessionnaire du marché, est située rue Ternaux, vis-à-vis de la rue Jacquart. Elle se compose d'une cuve demi-circulaire, en pierre, mesurant $0^{m},80$ de hauteur sur $3^{m},80$ de diamètre. Dans l'axe de ce diamètre s'élève une borne de $0^{m},80$ de hauteur, ornée d'un petit mascaron en bronze, à tête de lion, d'où l'eau s'échappe. Le trop plein du bassin s'écoule dans une grille à fleur du trottoir circulaire qui entoure l'édicule.

BASSINS RICHARD-LENOIR

NOTICE HISTORIQUE.

Ces bassins, au nombre de quinze, sont situés de distance en distance sur le terre-plein central du boulevard Richard-Lenoir. Ils sont de forme rectangulaire et terminés, dans le sens de leur longueur, par des parties demi-circulaires. Leur bordure en pierre est surélevée au-dessus d'une pelouse de même forme qu'entoure une grille à hauteur d'appui. L'eau s'échappe en gerbe d'une touffe de roseaux en fonte de fer placée au milieu des bassins.

A l'extrémité de chaque pelouse, deux massifs d'arbres verts masquent les regards ouverts pour l'aération du canal Saint-Martin, au-dessus duquel a été établi le boulevard.

Les bassins Richard-Lenoir, construits, en 1860 et 1861, par M. DAVIOUD [1], mesurent 10 mètres de longueur sur $4^{m},80$ de large. Leur établissement a coûté 226,982 fr. 50 c.

FONTAINE DE LA ROQUETTE

NOTICE HISTORIQUE.

Ce monument, en saillie sur un mur de bordure, est situé au numéro 68 de la rue de la Roquette. Il présente une arcade profonde, voûtée intérieurement en cul-de-four et surmontée d'un pignon triangulaire avec corniche de couronnement à consoles. L'archivolte de l'arcade est décorée de rinceaux et d'un écusson, aux armes de la Ville, entouré de dauphins et de guirlandes de fruits.

A droite et à gauche de l'archivolte, les remplissages sont occupés par deux patères ornées de coquillages. L'archivolte porte sur une corniche d'imposte, ornée de gaudrons, d'oves et de têtes de lions, qui forme saillie sur la face du monument et règne tout au tour de sa partie intérieure.

Sur la face, la partie saillante de cette corniche est supportée par une console décorée de feuilles d'acanthe se raccordant à un encadrement de feuilles de chênes et de rosaces, lequel pourtourne les pieds-droits et le pignon. L'intérieur de la niche, qui est fermée par une grille, renferme deux bancs adossés au soubassement. La partie supérieure est décorée de tables saillantes formant caissons. L'intrados est orné de caissons à moulures et, au centre, d'une coquille entourée de feuilles d'eau.

Dans le haut est gravée la date de la construction: MDCCCXLVI.

L'eau s'échappe par un mascaron en bronze, placé dans le soubassement et se déversant dans une grille à fleur du sol.

---

[1] Voir page 70

FONTAINES PUBLIQUES

XIIe ARRONDISSEMENT

XIIe ARRONDISSEMENT

FONTAINE DE CHARENTON

NOTICE HISTORIQUE.

Cette fontaine occupe le n° 87 *bis* de la rue de Charenton. Elle se compose d'une arcade élevée sur un soubassement et encadrée par deux pilastres saillants, décorés de caissons. Ces pilastres supportent un entablement à consoles, surmonté d'un petit attique sur lequel est gravé le millésime : MDCCCXLVI, date de sa construction.

L'archivolte, ornée d'un cartouche aux armes de la Ville de Paris et flanqué de cornes d'abondance, est encadrée d'une torsade de fleurs et de fruits qui règne, en forme de frise, dans l'intérieur de l'arcade. Cette arcade, dont l'hémicycle, voûté en cul-de-four, est orné de dragons et de plantes aquatiques sculptés, forme une niche profonde, munie à droite et à gauche de bancs de pierre. Des caissons à moulures ornent la face et l'intrados.

L'eau, s'échappant d'une tête de lion en bronze placée dans le soubassement, s'écoule dans une grille à fleur du sol.

BASSIN DE LA PLACE DU TRONE

NOTICE HISTORIQUE.

En 1873, pour donner satisfaction au désir exprimé par le Conseil municipal de Paris, l'Administration présenta un projet d'amélioration de la place du Trône, comprenant l'établissement d'un grand bassin central avec plantations d'arbres et de petits jardins sur les bas-côtés de la place. Ce projet fut renvoyé, pour nouvelle étude, à la Commission d'architecture, qui soumit au Conseil un nouveau devis réduisant la dépense à la construction d'un bassin entouré d'une bordure d'arbustes. Ce projet ayant été adopté sur le rapport de M. Piat, dans la séance du 14 août 1874, les travaux de construction furent exécutés, l'année suivante, sous la direction de M. Lévy [1], ingénieur des ponts et chaussées.

Ce bassin, qui mesure 50 mètres de diamètre, occupe le milieu de la place du Trône, dans l'axe des diverses avenues qui viennent y aboutir.

Il est de forme circulaire. Au centre, l'eau jaillit en gerbe d'une touffe de roseaux en bronze. Sa bordure en pierre est entourée d'une plate-bande de fleurs et d'une balustrade légère en fer forgé.

L'établissement du bassin de la place du Trône a donné lieu à une dépense de 66,369 fr. 15 c.

---

[1] M. Lévy (Maurice), ✻, né à Ribeauvillé (Alsace-Lorraine), ingénieur ordinaire de 1re classe des ponts et chaussées, chevalier de la Légion d'honneur

FONTAINES PUBLIQUES

XV[e] ARRONDISSEMENT

XVe ARRONDISSEMENT

PUITS ARTÉSIEN DE GRENELLE

NOTICE HISTORIQUE.

Au centre de la place de Breteuil, dans l'axe des avenues qui viennent y aboutir, est situé le monument du puits artésien de Grenelle, qui a été construit en 1857-1858 par M. DELAPERCHE, ingénieur, sous la direction de M. BELGRAND [1].

Ce monument, d'une hauteur totale de 42^{m},75, se compose d'un soubassement circulaire, en pierre, et décoré de caissons, qui est élevé de 3 mètres au-dessus d'un trottoir également circulaire et terminé par un énorme tore où viennent se fixer les chaînages de la tour. Dans l'axe de l'avenue de Breteuil, un motif couronné d'un fronton se détache en saillie du soubassement et donne accès dans l'intérieur de l'édifice. Cette entrée est fermée par une grille ouvragée. Le puits proprement dit est pratiqué au centre du soubassement. Un escalier en fonte ajouré, conduisant successivement à quatre terrasses hexagonales superposées, s'enroule en spirale autour d'une colonne par laquelle les eaux devaient primitivement être élevées et qui se termine par une lanterne.

Le puits artésien, dont on voulait aérer la gerbe jaillissante au moyen de cette construction, a été foré de 1833 à 1841, dans l'enceinte de l'ancien abattoir de Grenelle, par M. MULOT [2], ingénieur; mais la force ascensionnelle de l'eau n'a pas permis d'utiliser cette colonne monumentale.

FONTAINE DU SQUARE DE GRENELLE

NOTICE HISTORIQUE.

Le square de Grenelle est orné d'un bassin circulaire de 8^{m},60 de diamètre, du milieu duquel une gerbe d'eau s'échappe d'une touffe de roseaux en fonte de fer. Ce bassin, dont la bordure est en pierre de l'Échaillon, est entouré d'une plate-bande de gazon et d'une grille de fer à hauteur d'appui. Il a été construit en 1862 par M. DARCEL [3].

---

[1] BELGRAND, C. ✻, membre de l'Institut, Inspecteur général des ponts et chaussées, Directeur des Eaux et des Égouts de Paris.

[2] MULOT, Ingénieur civil.

[3] DARCEL (Jean), né à Paris, ✻, ancien Ingénieur en chef du service des Promenades.

FONTAINES PUBLIQUES

XVI[e] ARRONDISSEMENT

XVIe ARRONDISSEMENT

FONTAINE DE LA PLACE D'EYLAU

NOTICE HISTORIQUE.

Une Société industrielle, qui s'était constituée en 1825 pour exploiter la presque totalité des terrains compris entre l'avenue de Neuilly, le boulevard extérieur, la rue du Petit-Parc et le village de Passy, décida, afin de faciliter la vente des immeubles de ce nouveau quartier, la construction d'un bassin-fontaine sur le milieu d'une place qui portait alors le nom de Rond-Point de la Plaine. A cet effet, la Société passa un traité avec la Compagnie des Eaux d'Auteuil et chargea M. l'architecte HEUDEBERT de diriger les travaux qui furent exécutés en 1837. Après l'annexion, le rond-point reçut le nom de place d'Eylau, et la fontaine dont il s'agit occupe le point d'intersection des diverses avenues qui viennent y aboutir.

Elle se compose d'un bassin circulaire en pierre de 20 mètres de diamètre, dont la bordure est au niveau du sol, et qui renferme un deuxième bassin concentrique, également en pierre, au milieu duquel s'élève un socle octogonal en fonte supportant deux vasques superposées de même métal. L'eau, s'échappant du sommet de l'édicule, retombe en cascade dans les bassins.

PUITS ARTÉSIEN DE PASSY

NOTICE HISTORIQUE.

Commencé en 1855, sous la direction de M. DARCEL[1], ce puits, dont les sondages ont été exécutés par M. KIND[2], a été terminé en 1862. Il est situé sur un plateau délimité par l'avenue de l'Empereur, la rue Mignard, l'avenue d'Eylau et la rue Spontini.

Le monument proprement dit se compose d'un bassin octogonal de 13 mètres de diamètre, élevé sur un glacis recouvert de lierre et entouré d'un grillage de $0^m,70$ de hauteur. Au centre, l'eau s'échappe d'un massif de rochers.

A droite et à gauche du bassin, le plateau est occupé par des plates-bandes de gazon autour desquelles le service des promenades a fait établir des bancs.

---

[1] Voir page 163.

[2] KIND, ingénieur civil, ✻, décédé en 1873. Pour reconnaître le zèle et la persévérance déployés par M. Kind dans l'exécution du forage du puits de Passy, la Commission faisant fonction de Conseil municipal lui alloua, par délibération du 13 juin 1862, une pension de 3,000 francs. A sa mort, une autre délibération du Conseil municipal attribua une nouvelle pension de 1,000 francs à sa veuve et à son fils.

BASSIN DU TROCADÉRO

NOTICE HISTORIQUE.

Ce bassin, actuellement en construction, est destiné à alimenter la cascade du Trocadéro. Il est établi place du Roi-de-Rome, dans l'hémicycle ménagé devant la porte d'entrée du palais. Une plate-bande de gazon et une double rangée d'arbres entourent une vaste cuve mesurant 52 mètres de diamètre. Au centre, l'eau jaillira d'une touffe de roseaux en bronze du même modèle que celle de la place du Trône. C'est M. DAVIOUD[1] qui a été chargé de diriger l'établissement de ce bassin.

[1] Voir page 70.

FONTAINES PUBLIQUES

XVIIE ARRONDISSEMENT

XVIIe ARRONDISSEMENT

BASSINS MALESHERBES

NOTICE HISTORIQUE.

La place Malesherbes forme, à l'intersection du boulevard de ce nom et de l'avenue de Villiers, quatre plateaux symétriquement disposés et décorés de massifs d'arbustes et de pelouses.

Les deux plateaux, situés dans la longueur de la place, renferment chacun un bassin de forme oblongue mesurant 12 mètres de longueur sur 7 mètres de largeur et qui est terminé par deux parties demi-circulaires.

Ces deux bassins ont été construits en 1862-1863, sous la direction de M. l'ingénieur DARCEL [1].

BASSIN DU ROULE

NOTICE HISTORIQUE.

La place Wagram est ornée d'un bassin de 20 mètres de diamètre, construit vers 1864, dans l'axe de l'avenue de Wagram. Ce bassin circulaire, qui a été établi sous la direction de M. l'ingénieur GRÉGOIRE [2], occupe le milieu d'un trottoir de même forme; il est entouré d'une plate-bande protégée par une grille ouvragée à hauteur d'appui. Au centre, l'eau jaillit d'une touffe de roseaux en fonte de fer.

---

[1] Voir page 163.

[2] GRÉGOIRE (Henri-Martin-Émile), né à Paris, ingénieur en chef de 2e classe, faisant fonction d'agent-voyer en chef du Département.

FONTAINES PUBLIQUES

XIXᴱ ARRONDISSEMENT

XIXᵉ ARRONDISSEMENT

FONTAINE DU MARCHÉ-AUX-BESTIAUX

NOTICE HISTORIQUE.

Après avoir longtemps décoré la place du Château-d'Eau, la fontaine dont il s'agit ici fut transportée, en 1869, au Marché aux bestiaux de la Villette, pour faire place à la fontaine monumentale ci-dessus décrite (voir p. 149). Elle a été, à cette époque, établie dans la cour d'entrée, donnant sur la rue de Flandre et dans l'axe du bâtiment principal du marché.

Elle présente un premier bassin circulaire de 26 mètres de diamètre, élevé de $0^m,75$, sur un trottoir de même forme muni de candélabres. Ce bassin renferme trois autres cuves concentriques en pierre, superposées en gradins et dont les deux plus élevées sont coupés à intervalles égaux par quatre piédestaux supportant chacun deux lions antiques couchés et jetant l'eau dans le réservoir intermédiaire. Du milieu du bassin supérieur s'élève un piédouche, orné de feuilles d'eau, que surmontent deux vasques superposées, dont la plus grande est terminée par un cornet d'où jaillit une gerbe d'eau. — La hauteur totale du monument est de 7 mètres environ. Cette fontaine a été exécutée sur les dessins et d'après les plans de M. Girard, ingénieur en chef des ponts et chaussées, directeur du Canal de l'Ourcq et des Eaux de Paris. Elle fut inaugurée sur la place du Château-d'Eau le 15 août 1815.

FONTAINES PUBLIQUES

XX[e] ARRONDISSEMENT

XXe ARRONDISSEMENT

FONTAINE DE LA RÉUNION

NOTICE HISTORIQUE.

Au milieu du square de la Réunion, s'élève un bassin circulaire, en pierre, dont la bordure moulurée s'élève à $0^m,60$ au-dessus d'une plate-bande de verdure. Un socle octogonal en pierre reçoit, au centre, un piédouche forme balustre, en fonte, décoré de feuilles d'eau, qui supporte une vasque ornée de gaudrons, laquelle est elle-même surmontée d'un piédouche cannelé, terminé par une petite vasque avec feuilles d'eau, d'où l'eau s'échappe d'un motif central.

Ce petit édicule a été construit en 1858, avant l'annexion de la commune de Charonne.

FONTAINES PUBLIQUES

XXe ARRONDISSEMENT

XX[e] ARRONDISSEMENT

FONTAINE DE LA RÉUNION

NOTICE HISTORIQUE.

Au milieu du square de la Réunion, s'élève un bassin circulaire, en pierre, dont la bordure moulurée s'élève à $0^m,60$ au-dessus d'une plate-bande de verdure. Un socle octogonal en pierre reçoit, au centre, un piédouche forme balustre, en fonte, décoré de feuilles d'eau, qui supporte une vasque ornée de gaudrons, laquelle est elle-même surmontée d'un piédouche cannelé, terminé par une petite vasque avec feuilles d'eau, d'où l'eau s'échappe d'un motif central.

Ce petit édicule a été construit en 1858, avant l'annexion de la commune de Charonne.

FONTAINES PUBLIQUES



NOTES SUPPLÉMENTAIRES

NOTICES COMPLÉMENTAIRES

Afin de présenter un travail aussi complet que possible, on a cru nécessaire de mentionner également, dans cet inventaire :

1° Le monument des sources de la Seine, construit aux frais de la Ville de Paris et dont la garde et l'entretien nécessitent l'inscription d'un crédit annuel au budget municipal ;

2° Les fontaines publiques dues à la généreuse initiative de SIR RICHARD WALLACE ;

3° Les principales fontaines démolies et qui présentaient un réel intérêt au point de vue décoratif ou historique.

I

MONUMENT DES SOURCES DE LA SEINE

NOTICE HISTORIQUE.

Ce monument a été élevé sur le territoire de Saint-Germain-la-Feuille (département de la Côte-d'Or).

Il se compose d'une grotte artificielle, sur laquelle est gravée l'inscription commémorative suivante :

SOUS LE RÈGNE DE NAPOLÉON III
EMPEREUR DES FRANÇAIS,
LE CONSEIL MUNICIPAL DE PARIS,
AVEC LE CONCOURS DU CONSEIL GÉNÉRAL DE LA SEINE,
SUR LA PROPOSITION
DE M. LE BARON HAUSSMANN, SÉNATEUR, PRÉFET DE LA SEINE,
GRAND-CROIX DE LA LÉGION D'HONNEUR,
A, PAR DÉLIBÉRATION DU XVIII AOUT MDCCCLXV,
ÉRIGÉ CE MONUMENT AUX SOURCES DU FLEUVE
QUI A DONNÉ SON NOM AU DÉPARTEMENT DE LA SEINE
ET AUQUEL PARIS DOIT SON ANTIQUE PROSPÉRITÉ
MDCCCLXVIII.

L'intérieur de la grotte est occupé par une statue en pierre personnifiant la Seine,

sous les traits d'une jeune femme couchée et accoudée sur une urne par laquelle les eaux des différentes sources, colligées avec soin, s'écoulent dans un bassin environné de pelouses.

L'ensemble du monument a été exécuté d'après les dessins et sous la direction de MM. BALTARD [1] et DAVIOUD [2]. Chaque année, un crédit de 150 francs est inscrit, pour l'entretien de ce monument, au chap. XIII, § 2 du budget municipal (Travaux d'entretien du service d'Architecture).

ÉTAT DES TRAVAUX D'ART.

DATES DES COMMANDES	ARTISTES	SUJETS	DIMENSIONS	PRIX ALLOUÉS	
				Travaux d'art	Travaux accessoires
1865	JOUFFROY (François), sculpteur, né à Dijon (Côte-d'Or) ;—élève de Ramey ; — prix de Rome, 1832 ;—méd. 2e cl., 1838 ; — 1re cl., 1839 ; — ✻, 1843 ; — méd. 2e cl., 1848 ; — membre de l'Inst., 1857 ; — O. ✻, 1861 ; — H. C.	*La Seine*, statue couchée, en pierre, placée au fond de la grotte du monument des sources de la Seine.	»	8,000	5,445

II

FONTAINES WALLACE

En 1872, sir Richard Wallace fit don à la Ville de Paris de cinquante fontaines publiques, dont la pose ainsi que le choix de l'emplacement étaient laissés aux soins de l'Administration municipale. Depuis cette époque, la Ville a fait construire six nouveaux édicules sur le même modèle, et prochainement, en vertu d'une délibération du Conseil municipal, d'autres fontaines du même genre, mais d'un modèle plus économique et plus simple, seront établies sur différents points de la voie publique et dans les squares.

Ces fontaines, coulées en bronze, sont décorées de sculptures représentant d'un côté les armes de la Ville, et de l'autre de plantes aquatiques.

[1] BALTARD (Victor), architecte, né à Paris en 1805 ; — élève de son père ; — prix de Rome, 1833 ; — ✻, 1854 ; — méd. 2e cl., 1855 ; — O. ✻, 1863 ; — membre de l'Inst., 1863. — Mort en 1874.

[2] DAVIOUD. (Voir page 70)

Les fontaines Wallace, placées sur la voie publique, sont supportées par un petit socle octogonal au-dessus duquel s'élève une borne carrée formant récipient, décorée aux quatre angles de consoles renversées. Au-dessus, quatre petites cariatides, en fonte de fer, supportent un dôme de même métal terminé par un fleuron et du milieu duquel s'échappe un filet d'eau continu.

Ces édicules ont été exécutés par MM. Fourment, Houille et Cie, d'après les dessins de M. Le Bourg [1]. Ils mesurent 1m,95 de hauteur sur 1m,05 de large.

Plusieurs de ces fontaines publiques sont appliquées contre les murs en bordure de la voie publique. Elles sont d'un modèle différent et se composent d'un petit avant-corps décoré de pilastres portant des dauphins à leur partie inférieure et surmontés d'un fronton circulaire, dont le tympan est occupé par une tête de femme qui se détache d'une coquille et déverse incessamment un filet d'eau dans une vasque soutenue par un cul-de-lampe. Elles mesurent 1m,95 de hauteur sur 1m,25 de large.

III

ÉTAT DES PRINCIPALES FONTAINES DÉMOLIES

ET QUI OFFRAIENT UN CERTAIN INTÉRÊT ARTISTIQUE OU HISTORIQUE.

FONTAINE DU PONCEAU

Supprimée en 1832. Elle était située à l'angle des rues Saint-Denis et du Ponceau, et se composait d'un hémicycle adossé à un mur. Au milieu s'élevait une gerbe d'eau qui retombait en pluie dans deux bassins superposés en gradins.

FONTAINE SAINT-CÔME

Détruite en 1836. Située rue de l'Ecole-de-Médecine, près de la rue de la Harpe. Ce monument, adossé à l'église Saint-Côme, présentait un avant-corps surmonté d'un

[1] Le Bourg (Charles-Auguste), sculpteur, né à Nantes (Loire-Inférieure); — élève de Rude; — méd. 3e cl., 1853 ; — rap., 1859 ; — méd., 1868 ; — H. C.

fronton triangulaire soutenu par deux pieds-droits à refends et décoré à sa base d'un mascaron à tête humaine par lequel l'eau s'écoulait à fleur du sol.

FONTAINE SAINT-VICTOR

Construite en 1687, d'après les dessins du cavalier BERNIN [1], remplacée en 1840 par la fontaine Cuvier (voir page 110). Ce monument offrait à sa base une tête de lion par où l'eau s'échappait. Au-dessus était une urne ornée de dauphins et de consoles que surmontait un écusson aux armes de la Ville, soutenu par deux naïades couchées devant un petit portique dont le fronton était coupé par un deuxième écusson. Une calotte en pierre terminait l'édifice.

FONTAINE DES INVALIDES

La fontaine primitive présentait, au centre d'un bassin circulaire, un piédestal carré, décoré sur chaque face d'un mascaron en bronze à tête humaine, exécuté d'après les dessins de CHAUDET [2]. Ce piédestal supportait le *Lion de Saint-Marc*, en bronze, apporté à Paris en 1797 par l'armée française et rendu à Venise en 1815.

Ce monument fut remplacé en 1820 par un simple bassin décoré au centre d'un gros piédouche surmonté d'une fleur de lis en fonte dorée. La fleur de lis fut remplacée en 1830 par un buste de Lafayette, et en 1840, lors de la translation des cendres de Napoléon Ier, cette fontaine, qui gênait la marche du cortége, fut supprimée complétement.

FONTAINE RICHELIEU

Construite en 1671, à la pointe des rues Richelieu et Traversière; remplacée en 1841 par la fontaine Molière. C'était un motif carré précédé d'un avant-corps à entablement décoré d'un fronton triangulaire et d'un mascaron à tête de lion d'où l'eau s'échappait.

FONTAINE DES LIONS-SAINT-PAUL

Détruite vers 1843. Située rue des Lions-Saint-Paul. Elle se composait d'une borne adossée à un mur et décorée d'un mascaron en bronze à tête de dauphin, qui déversait l'eau dans une cuvette à fleur du sol.

[1] Voir page 110

[2] CHAUDET (Antoine-Denis), statuaire et peintre, né à Paris en 1763; — grand prix de Rome, 1783; — membre de l'Académie des Beaux-Arts, 1805. — Mort en 1810.

FONTAINE SAINT-LOUIS

(Voir page 96.)

CHATEAU-D'EAU DE LA PLACE DU PALAIS-ROYAL

Détruite en 1853, par suite des travaux d'agrandissement de cette place et du prolongement de la rue de Rivoli. Elle présentait une façade ornée de bossages vermiculés et précédée d'un avant-corps formé de quatre colonnes d'ordre toscan supportant un fronton décoré des armes de France. Deux statues de COUSTOU, le jeune [1], représentant la *Seine* et la *Nymphe d'Arcueil*, étaient couchées sur l'extrados de ce fronton. Au milieu de l'avant-corps était pratiquée une niche décorée de congélations avec clef à tête humaine et munie à sa partie inférieure d'un mascaron d'où l'eau jaillissait.

FONTAINE DE SAINT-GERMAIN-L'AUXERROIS

Était située place des Trois-Maries. Elle fût démolie en 1854. Cet édicule se composait d'un dé carré élevé au milieu d'un bassin circulaire et surmonté d'un vase orné de bas-reliefs et de têtes sculptées par FORTIN [2]. L'eau jaillissait d'un mascaron à tête de lion appliqué sur chaque face du dé. Le modèle de cette fontaine avait été dessiné par BRALLE [3].

FONTAINE DE L'ÉCHELLE

Supprimée en 1854, pour le prolongement de la rue de Rivoli. L'eau jaillissait d'une tête de dauphin, appliquée contre un piédestal décoré d'une couronne de chêne et de deux figures assises (triton et naïade), supportant une proue de vaisseau. Au-dessus du piédestal s'élevait un obélisque terminé par une sphère.

FONTAINE SAINT-LEU OU DE MARLE

Située rue Salle-au-Comte et démolie en 1854 ou 1855, pour l'ouverture du boulevard Sébastopol. Cette fontaine, une des plus simples de l'ancien Paris, se composait d'une

[1] COUSTOU (Guillaume), sculpteur, né à Paris en 1716. — Mort en 1777.
[2] Voir page 79
[3] Voir page 73.

arcade aveugle décorée de refends et dont le milieu était occupé par un entablement orné d'un mascaron à tête humaine accompagné de deux dauphins sculptés en ronde-bosse.

FONTAINE DE LA POINTE SAINT-EUSTACHE

Les travaux de construction des Halles centrales ont nécessité, en 1856, la démolition de cet édicule, qui était adossé à l'angle des rues Montmartre et Montorgueil. Il se composait d'un avant-corps renfermant une niche elliptique encadrée entre deux pieds-droits à bossages vermiculés. La niche était ornée, dans le haut, d'une tête de faune d'où l'eau s'écoulait dans une urne décorée d'un bas-relief représentant une femme donnant à boire à un amour. L'eau se déversait, par deux têtes de chimères soutenant le vase, dans un bassin demi-circulaire, dont le trop plein s'échappait par un mascaron. La fontaine était surmontée d'un fronton triangulaire dans le tympan duquel un aigle était sculpté dans une couronne de lauriers.

FONTAINE DE BIRAGUE

Autrefois rue Saint-Antoine, près la rue Culture-Sainte-Catherine. Elle fut détruite pour faire place à la rue de Rivoli, en 1856. Le monument, de forme pentagonale, présentait sur chaque face une arcade sans profondeur avec fronton triangulaire qui supportait un attique orné d'une figure de naïade sculptée en bas-relief. Le tout était terminé par une calotte surmontée d'une lanterne à jour.

FONTAINE DES PETITS-PÈRES

Cet édicule, démoli en 1856, présentait, vis-à-vis l'église Notre-Dame-des-Victoires, un fronton triangulaire soutenu par deux pilastres chargés de refends. A la base, l'eau jaillissait d'un mascaron à tête de lion.

FONTAINE DE MONTMORENCY

Supprimée en 1859. Elle présentait, à l'angle des rues Saint-Marc et Feydeau, un avant-corps dont les pieds-droits, ornés de congélations, étaient surmontés d'un fronton

triangulaire. L'eau jaillissait d'une tête humaine appliquée contre le soubassement qui était surmonté d'une coquille.

FONTAINE SAINT-AMBROISE

Démolie en 1859 ou 1860, par suite des travaux du boulevard du Prince-Eugène. Elle était décorée d'un bas-relief de Fortin [1], représentant la Charité sous les traits d'une femme offrant à boire à de jeunes enfants. Ce bas-relief était surmonté d'un fronton dans le tympan duquel était sculpté un pélican nourrissant ses petits.

FONTAINE DE LA PORTE SAINT-MICHEL

Démolie en 1860, pour l'ouverture du boulevard Saint-Michel. Elle était située à peu près en face de la rue Monsieur-le-Prince et se composait d'une grande arcade précédée d'un avant-corps présentant une niche demi-circulaire encadrée de pilastres qui supportaient un fronton triangulaire. L'eau s'échappait d'un robinet placé à la partie inférieure de cette niche.

FONTAINE DU CHAUDRON

A cessé de couler en 1861. Elle s'élevait à l'angle des rues du Faubourg-Saint-Martin et Lafayette, et se composait d'un petit bâtiment carré orné de refends à la partie supérieure.

FONTAINES DE L'INSTITUT

Avant 1863, les lions couchés qui décorent le péristyle du palais de l'Institut versaient de l'eau dans deux vasques demi-circulaires qui coupaient les degrés conduisant à cet édifice. Les lions, qui mesurent 2 mètres de long, ont été exécutés en fonte de fer aux usines du Creusot, d'après les dessins de Vaudoyer [2].

---

[1] Voir page 79.

[2] Vaudoyer (Antoine-Laurent-Thomas), architecte et archéologue, né à Paris en 1756; — élève d'Antoine Peyre; — g[d] prix de Rome en 1783; — membre de l'Académie des Beaux-Arts en 1823; — architecte de l'Institut et secrétaire-archiviste de l'École des Beaux-Arts. — Mort en 1846.

FONTAINE BASFROID

Placée à l'angle des rues Basfroid, de Charonne et Saint-Bernard, et supprimée en 1863. Au milieu d'un avant-corps orné de refends, était une niche dont une conque marine remplissait le cintre. L'édifice était couronné d'un fronton triangulaire décoré d'attributs de navigation. Le tout était surmonté d'une calotte en pierre.

FONTAINE DU REGARD OU DE VAUGIRARD

Située jadis à l'angle de ces deux rues. Démolie en 1866 ou 1867, pour le percement de la rue de Rennes et transportée au Luxembourg, où elle décore la façade postérieure de la fontaine Médicis. Le bas-relief principal de ce monument a pour sujet une Léda couchée au milieu de roseaux et tenant entre ses genoux un cygne par le bec duquel l'eau coulait dans un réservoir. De chaque côté, deux bas-reliefs représentant un dauphin enroulé autour d'un trident ; au-dessus, un aigle sculpté dans un fronton triangulaire. Les sculptures de cette fontaine ont été exécutées par VALOIS [1].

FONTAINE CENSIER

Supprimée de 1866 à 1867, pour faire place aux rues Monge et des Feuillantines. C'était un massif carré décoré d'un bas-relief, dû au ciseau de VALOIS, qui représentait un faune tenant une outre d'où l'eau se déversait dans un petit bassin décoré de mascarons. Ce motif était accompagné de chaque côté de divers attributs de vendange.

FONTAINE DE L'ABBAYE

Supprimée en 1867, pour les travaux du boulevard Saint-Germain. (Voir page 118, *Fontaine Childebert.*)

FONTAINE DU MARCHÉ-AUX-CHEVAUX

Démolie en 1868, pour le percement du boulevard Saint-Marcel, qui a nécessité la suppression du marché. Cet édicule présentait deux cuves demi-circulaires séparées

[1] VALOIS (Achille-Joseph-Étienne), statuaire ; — élève de Louis DAVID et de CHAUDET ; — 2e gd prix de Rome en 1808 ; — méd. d'or, 1817 ; — ✻, 1818. — Mort en 1862.

par un dé carré d'où l'eau jaillissait par une tête de lion. Le dé était surmonté d'un réverbère supporté par une colonnette en fer.

FONTAINE DES CAPUCINS SAINT-JACQUES

Construite en 1848 et supprimée en 1868, pour l'ouverture du boulevard de Port-Royal.

FONTAINE DE CASTIGLIONE

Démolie en vertu d'une délibération du Conseil municipal du 27 mars 1873. Elle présentait, à l'angle des rues Saint-Honoré et de Castiglione, un avant-corps à deux étages, décorés de refends. Le premier étage, surmonté d'un fronton triangulaire, formait une arcade aveugle renfermant une table moulurée. L'eau s'échappait du soubassement au moyen d'une tête de faune en bronze.

FONTAINE DE LA CHARITÉ

Détruite en 1873, pour le percement du boulevard Saint-Germain. Elle était située au coin des rues Taranne et des Saints-Pères. C'était un avant-corps à refends, terminé par un fronton triangulaire soutenu par deux chapiteaux de pilastres. L'eau s'échappait d'un mascaron à tête humaine appliqué à sa base.

FONTAINE DESAIX

(Voir page 71.)

FONTAINE DES CORDELIERS

Détruite en 1876, pour les travaux du boulevard Saint-Germain. Elle se composait d'un avant-corps formé de deux pilastres sans chapiteau surmontés d'un fronton triangulaire soutenu par deux consoles. Au milieu était une niche décorée, à la clef, d'un mascaron et, dans la voussure, d'une coquille. L'eau s'échappait d'un mascaron à tête humaine appliqué entre le soubassement.

On croit devoir également mentionner un certain nombre de fontaines démolies à une époque qu'il n'a pas été possible de préciser exactement.

FONTAINE DE LA COUR BATAVE

La plus importante au point de vue décoratif, construite en 1791, par Sobre, rue Saint-Denis. Au milieu d'un bassin s'élevait sur un socle carré une figure de femme assise, la tête ornée d'une couronne murale et appuyant chaque main sur la tête d'un lion accroupi de la bouche duquel l'eau s'échappait. Ce groupe était placé dans une niche voûtée en cul-de-four, décorée de caissons à la partie supérieure et, extérieurement, de deux Renommées sculptées en ronde-bosse et tenant des couronnes. Elle fut supprimée sous la Restauration.

FONTAINES DU COLLÉGE BOURBON

La façade du Collége Bourbon, qui s'est appelé depuis lycée Bonaparte, lycée Condorcet, et aujourd'hui lycée Fontanes, présentait autrefois, de chaque côté de la porte d'entrée, sur la rue Caumartin, trois têtes de lion versant de l'eau dans un bassin rectangulaire en pierre.

FONTAINE DU MARCHÉ LENOIR

Construite par l'architecte Lenoir[1], dans l'emplacement actuel de l'hôpital Saint-Antoine. C'était une borne ornée de bossages d'où l'eau s'échappait par un robinet pour retomber dans un bassin en pierre.

FONTAINE DE LA PLACE MAUBERT

La place Maubert était autrefois décorée d'une borne carrée, ornée d'un mascaron à tête de dauphin déversant l'eau dans un bassin de pierre.

---

[1] Lenoir (~~Marie-Alexandre~~), architecte, né à Paris en ~~1762~~. — Mort en ~~1839~~.

FONTAINE GRÉNETA

Autrefois située à l'angle des rues Saint-Denis et Gréneta. Elle présentait une arcade aveugle entre deux piédroits décorés de bossages et surmontés d'un attique qu'ornaient des coquilles et des moulures.

FONTAINE DES RÉCOLLETS

Elle était située rue du Faubourg-Saint-Martin, vis-à-vis la gare du chemin de fer de l'Est. C'était un avant-corps orné de refends et surmonté d'un fronton triangulaire. L'eau s'échappait d'un robinet adapté au soubassement.

FONTAINE SAINT-LAZARE

Située autrefois entre les deux portes du prieuré Saint-Lazare.

FONTAINE SAINT-SÉVERIN

Cette fontaine, appliquée à l'angle des rues Saint-Jacques et Saint-Séverin, présentait trois faces décorées chacune de tables moulurées et d'un attique portant des écussons ornés de feuillages. Le tout était surmonté d'une calotte terminée par une petite lanterne.

FONTAINE DES CARMÉLITES

Rue Saint-Jacques, près du Val-de-Grâce. A été remplacée par une borne-fontaine. Cet édicule était orné de moulures sur ses trois faces et surmonté d'une calotte en pierre.

FONTAINE DE LA SAINTE-CHAPELLE

C'était une borne circulaire placée dans la cour du Palais de Justice.

FONTAINE SOUBISE

Située au carrefour des rues des Francs-Bourgeois et du Chaume. Elle n'est plus en activité. Le monument proprement dit présente un avant-corps demi-circulaire entre deux pilastres qui supportent un fronton. L'édicule est surmonté d'un petit dôme.

FONTAINE DU MARCHÉ-AUX-FLEURS

(Voir page 113. Fontaines de la place Walhubert.)

FONTAINE DE L'ÉLÉPHANT OU DE LA BASTILLE

Bien que n'ayant jamais été terminé, ce monument, qui devait être élevé sur la place de la Bastille, à l'endroit même où a été édifiée la colonne de Juillet, mérite une mention spéciale.

Le 2 décembre 1808 (4e anniversaire du couronnement de Napoléon Ier), M. Cretet, ministre de l'Intérieur, posa, sur l'emplacement de la Bastille, la première pierre d'une fontaine triomphale dont M. Cellerier [1], architecte de la Ville, avait été chargé de préparer les plans. Un décret du 9 février 1810, affectait à l'exécution de ce monument les canons pris par l'armée française pendant la guerre d'Espagne. A la mort de Cellerier, Alavoine [2], son inspecteur, fut chargé par le directeur général des Musées, le chevalier Denon, de poursuivre les travaux. C'est lui qui proposa d'élever un éléphant gigantesque dont le modèle fut exécuté par Bridan en 1812. Il mesurait 50 pieds de long sur 40 de hauteur, y compris la tour. Le total de la dépense faite pour la confection du modèle et l'établissement des ateliers et machines s'élevait, en 1814, à 153,669 fr. 38 c. Il restait, pour achever la fontaine, à dépenser 450,000 francs. Depuis cette époque, on a repris et abandonné plusieurs fois l'exécution de cette fontaine qui fit l'objet de quatorze projets dressés par Alavoine et dans la décoration de plusieurs desquels l'éléphant avait fait place à d'autres motifs.

---

[1] Cellerier (Jacques), élève de Blondel et de David Leroy. — Né à Dijon le 11 novembre 1742. — Mort en 1814.

[2] Alavoine (Jean-Antoine). Né à Paris en 1778. — Mort en 1834.

Vers 1815, l'État avait commandé de nombreuses sculptures pour la décoration de la fontaine; plusieurs ont été exécutées et même exposées. Nous avons jugé intéressant d'en faire le relevé qui suit :

SALON DE 1815

Modèle de l'Éléphant, exécuté par Bridan d'après les dessins d'Alavoine.

SALON DE 1817

La Sculpture .... par Gérard;
L'Astronomie .... — Laitié;
La Navigation. .... — Stubinitzki;
L'Étude de l'Architecture .... — Caldelary;
L'Étude de la Nature .... — Gaulle;
La Monnaie et les Médailles .... — Guichard;
La Chimie .... — Lorta;
La Peinture .... — Moitte;
L'Histoire .... — Milhomme;
La Danse .... — Pujol;
Un bas-relief (sujet inconnu) .... — Romagnesi;
La Médecine .... — Valois.

SALON DE 1819

La Chirurgie .... par Mlle Julie Charpentier;
La Musique .... — Fortin.
Homère couronné par le Génie de la poésie héroïque et pastorale.

SALON DE 1822

L'Architecture militaire .... par David;
Les Sciences mathématiques .... — Caillouete;
La Géographie .... — Mlle Julie Charpentier.

Quel usage a-t-on fait de ces diverses sculptures ? On l'ignore. Toujours est-il que, vers 1829, un autre programme paraît avoir été adopté et, cette fois (comme on le verra par l'état récapitulatif ci-après), c'est la Ville qui commande et paie les travaux. D'après les rares documents conservés à la Préfecture, on peut conclure que le programme choisi était : *La ville de Paris entourée de quatre statues symbolisant* la Seine, le Rhône, la Loire *et* la Garonne.

En résumé, ce plan fut abandonné en 1830, et le Gouvernement décida alors que, sur l'emplacement de la fontaine projetée, serait élevée la colonne commémorative de Juillet.

ÉTAT DES TRAVAUX D'ART.

DATES DES COMMANDES	ARTISTES	SUJETS	DIMENSIONS	PRIX ALLOUÉS Travaux d'art	PRIX ALLOUÉS Travaux accessoires
1830-31	BRIDAN (Pierre-Charles), sculpteur, né à Paris en 1766; — élève de son père; — g^d prix de sculpture en 1791. — Mort en 1836.	Réparation du petit modèle en plâtre de *l'Éléphant*.	»	»	444
		Indemnité pour travaux relatifs à la décoration de la fontaine.	»	500	»
1830	CORTOT (Jean-Pierre), sculpteur, né à Paris en 1787; — élève de Bridan; 2e g^d prix, 1806; — 1er g^d prix de Rome, 1809; — ✻, 1824; — membre de l'Institut, 1825; — O. ✻, 1841. — Mort en 1843.	Esquisse d'une *statue de la ville de Paris*.	25 pieds	2.000	»
1830	NANTEUIL (Charles-François LEBŒUF, *dit*), sculpteur, né à Paris en 1792; — élève de Cartelier et de l'École des Beaux-Arts; — 1er g^d prix, 1817; — membre de l'Acad. des Beaux-Arts, 1831; — ✻, 1837. — Mort en 1865.	*La Loire*, modèle d'une statue devant être exécutée en bronze.	17 pieds	6.000	»
1830	ROMAN (Jean-Baptiste-Louis), sculpteur, né à Paris en 1792; — élève de Cartelier; — g^d prix, 1816; — ✻, 1827; — membre de l'Institut, 1831. — Mort en 1835.	*La Garonne*, modèle d'une statue devant être exécutée en bronze.	17 pieds	6.000	»
1830	PRADIER (James), sculpteur, né en 1792; — élève de Lemot; — prix de Rome, 1813; — g^des méd. d'or, 1819 et 1848; — membre de l'Institut, 1827; — ✻, 1828; — O. ✻, 1834. — Mort en 1852.	*Le Rhône*, modèle d'une statue devant être exécutée en bronze.	17 pieds	6.000	»
1830	PETITOT (Louis-Messidor-Lebon), sculpteur, né en 1794; — élève de son père et de Cartelier; — 2e g^d prix, 1813; — g^d prix, 1814. — Mort en 1862.	*La Seine*, modèle d'une statue devant être exécutée en bronze.	17 pieds	6.000	»
		TOTAUX.	. . . .	26.500	444

RÉCAPITULATION DES TRAVAUX D'ART

COMMANDÉS PAR LA VILLE DE PARIS.

ARRONDISSEMENTS	FONTAINES	TRAVAUX D'ART	TRAVAUX ACCESSOIRES
I	Fontaine des Innocents	» »	» »
	— du Châtelet ou de la Victoire	5.900 »	» »
	— Molière	35.000 »	18.000 »
	— de Desaix	» »	» »
	— du Marché Saint-Honoré	» »	» »
	— du Théâtre-Français	56.000 »	35.360 »
	— de la Halle-au-Blé	» »	» »
	— de l'Arbre-Sec	» »	» »
II	— Colbert	» »	» »
	— Louvois	» »	» »
	— d'Antin ou Gaillon	» »	» »
III	— du Square des Arts-et-Métiers	30.093 »	32.197 »
	— du Temple ou de Sainte-Avoye	» »	» »
	— Boucherat	» »	» »
	— de l'Echaudé	» »	» »
	— des Haudriettes	» »	» »
	— de Saint-Louis ou de la rue de Turenne	2.000 »	» »
	— du Vert-Bois	» »	» »
	— Maubuée	» »	» »
	— du Marché Saint-Martin	» »	» »
IV	— de l'Archevêché	6.300 »	» »
	— Charlemagne	» »	» »
	— du Parvis Notre-Dame	» »	» »
	— de la Poissonnerie	» »	» »
	— des Têtes-de-Bœufs	» »	» »
	— de la place des Vosges	» »	» »
V	Bassin de la place Médicis	» »	» »
	Fontaine Cambrai	» »	» »
	— Cuvier	10.000 »	» »
	— des Carmes	» »	» »
	— Sainte-Geneviève	» »	» »
	— Poliveau	» »	» »
	— du Pot-de-Fer-Saint-Marcel	» »	» »
	— Valhubert	» »	» »
	— Childebert	» »	» »
VI	— de l'Observatoire	69.110 »	60.200 »
	— Garancière	» »	» »
	— Saint-Sulpice	» »	» »
	— du Marché Saint-Germain	» »	» »
	— Saint-Michel	105.000 »	56.150 »
	A reporter	330.203 »	202.307 »

ARRONDISSEMENTS	FONTAINES	TRAVAUX D'ART		TRAVAUX ACCESSOIRES	
	Report	330.203	»	202.307	»
VII	Fontaine de la rue de Grenelle-Saint-Germain	»	»	»	»
	— de Mars	»	»	»	»
	— Lamothe-Piquet	»	»	»	»
	— de l'Egyptienne	»	»	»	»
VIII	— du Cirque	4.000	»	»	»
	— de l'Elysée	»	»	»	»
	— du Carré-Marigny	3.400	»	200	»
	— des Ambassadeurs	3.400	»	200	»
	Bassin de Saint-Augustin	»	»	»	»
	Fontaine de Laborde	»	»	»	»
	Bassin François Iᵉʳ	»	»	»	»
	— du Palais-de-l'Industrie	»	»	»	»
	Bassin du Rond-Point	»	»	»	»
	Fontaines de la Madeleine	»	»	»	»
	— de la place de la Concorde	40.500	»	27.800	»
IX	— Pigalle	»	»	»	»
	— de la Trinité	46.675	»	»	»
	— Saint-Georges	»	»	»	»
X	— du Château-d'Eau	17.220	»	38.200	»
	— du faubourg Saint-Martin	»	»	»	»
XI	— de Charonne	»	»	»	»
	— de Montreuil	»	»	»	»
	— Popincourt	»	»	»	»
	Bassins Richard-Lenoir	»	»	»	»
	Fontaine de la Roquette	»	»	»	»
XII	— de Charenton	»	»	»	»
	Bassin de la place du Trône	»	»	»	»
XV	Puits artésien de Grenelle	»	»	»	»
	Fontaine du square de Grenelle	»	»	»	»
XVI	— de la place d'Eylau	»	»	»	»
	Puits artésien de Passy	»	»	»	»
	Bassin du Trocadéro	»	»	»	»
XVII	— Malesherbes	»	»	»	»
	— du Roule	»	»	»	»
XIX	Fontaine du Marché-aux-Bestiaux	»	»	»	»
XX	— de la Réunion	»	»	»	»
	Monument des sources de la Seine (Saint-Germain-la-Feuille), Côte-d'Or	8.000	»	5.445	»
	Fontaines Wallace	»	»	»	»
	— du Marché-aux-Fleurs	»	»	»	»
	— de l'Eléphant de la Bastille	26.500	»	444	»
	TOTAUX	469.098	»	274.196	»
	TOTAL GÉNÉRAL	743.294			

FONTAINES PUBLIQUES

NOMS DES ARTISTES MENTIONNÉS DANS L'INVENTAIRE

NOTA. — L'abréviation *arch.*, signifie architecte; — *gr.*, graveur; — *p.*, peintre; *sc.*, sculpteur; — *p.-verr.*, peintre-verrier.

PLACES — SQUARES
JARDINS PUBLICS & PROMENADES

PLACES — SQUARES
JARDINS PUBLICS ET PROMENADES

Ire ARRONDISSEMENT

IER ARRONDISSEMENT

SQUARE DES INNOCENTS

NOTICE HISTORIQUE.

Le square des Innocents a été établi en 1859 et 1860, à l'extrémité de l'ancien marché des Innocents qui disparaissait en grande partie pour faire place aux Halles centrales. Ce square, qui affecte la forme d'un trapèze rectangle, est circonscrit par les rues Saint-Denis, Berger, des Innocents et Pierre Lescot. Il sert d'entourage à la fontaine des Nymphes, autrement dite des Innocents. Construite en 1550 par Pierre Lescot, et décorée d'une façon si merveilleuse par Jean Goujon, cette fontaine a subi, en 1860, une restauration complète.

Nous ne reproduirons pas ici la description de ce monument : elle a été donnée à l'article *Fontaines* (V. p. 69).

La superficie intérieure du square des Innocents est de 2,008 m q, 66, qui se répartissent de la manière suivante :

233 m q.	84	pour la fontaine ;
1.164	29	pour les pelouses et les massifs ;
610	53	pour les allées sablées.

Les dépenses d'établissement du square se sont élevées à la somme totale de 201,581 fr. 78 c., dont

171,720 92 pour les travaux d'architecture, ainsi décomposés :

Grilles	22.944 fr.	34 c.
Bahuts	12.144	45
Reconstruction de la fontaine	94.681	36
Travaux divers et sculpture	41.950	77

PLACE DE RIVOLI

NOTICE HISTORIQUE.

En 1873, l'État, ayant commandé à M. Frémiet une statue équestre représentant Jeanne d'Arc, demanda au Conseil municipal un emplacement destiné à recevoir ce monument.

Cette proposition ayant été accueillie, la place de Rivoli ou des Pyramides fut adoptée comme la plus voisine du lieu où l'héroïne avait été blessée, lors du siège de Paris, en 1429. Cette place, de forme rectangulaire, est en retrait sur la rue de Rivoli et relie la rue des Pyramides à la nouvelle rue des Tuileries.

L'héroïne est représentée armée de toutes pièces et l'épée au côté : de la main droite, elle lève son étendard ; de l'autre, elle rassemble les rênes de son cheval ; une couronne de lauriers ceint sa tête nue.

Un socle en pierre et marbre rouge d'Algérie sur lequel est l'inscription : « A Jeanne d'Arc », supporte ce monument.

La statue est entourée d'une grille dessinée dans le style ogival.

PLACES — SQUARES
JARDINS PUBLICS ET PROMENADES

IIe ARRONDISSEMENT

IIᵉ ARRONDISSEMENT

SQUARE LOUVOIS

NOTICE HISTORIQUE.

Le square Louvois, qui a été établi en 1859, sur l'ancienne place du même nom, est situé en face de la Bibliothèque nationale. Ce square, de forme carrée, est entouré par les rues de Richelieu, Louvois, Lulli et Rameau. Il a été édifié sur l'emplacement de l'ancienne salle d'Opéra qui fut démolie en 1820, après l'assassinat du duc de Berry. Le projet primitif du gouvernement avait été d'élever, à la place même où était tombée la victime, une chapelle expiatoire. Ce projet avait reçu un commencement d'exécution, et l'architecte Visconti avait presque entièrement terminé ce monument, lorsque vint éclater la Révolution de 1830. Peu de temps après, la chapelle fut démolie, et l'on créa une place plantée d'arbres, au milieu de laquelle VISCONTI et le sculpteur KLAGMANN élevèrent l'élégante fontaine qu'on y admire aujourd'hui et qui a été décrite page 87, en cet ouvrage.

Ce fut en 1859 que l'administration municipale transforma la place en square. Les plantations d'ormes et de platanes qui bordent les allées latérales, ainsi que le tracé de ces allées, qui affectent la forme d'un ovale allongé, furent respectées. Quelques massifs de fleurs et d'arbustes ont été établis dans les angles et au pourtour. Au milieu s'arrondit une large pelouse qui entoure la fontaine dont il a été fait mention. Une grille, élégamment ouvragée, clôt le square à hauteur d'appui.

La surface, enclavée par la grille, est de 1,867 ᵐ q, 71, dont 987 ᵐ q, 11 sont occupés par les pelouses et par les massifs ; 113,60 par la fontaine et 767 par les allées latérales.

Les frais de transformation se sont élevés à la somme de 55,645 fr. 45 c.

PLACES — SQUARES
JARDINS PUBLICS ET PROMENADES

IIIe ARRONDISSEMENT

IIIe ARRONDISSEMENT

SQUARE DU TEMPLE

NOTICE HISTORIQUE.

Le square du Temple a été établi, en 1857, sur une petite partie de l'emplacement du vaste enclos qui existait vers le milieu du XIIe siècle, et qui appartenait à l'ordre célèbre des Templiers.

Cet enclos, qui embrassait une étendue de plus de 25 arpents, renfermait une population de quatre mille habitants.

Sous la commanderie de Jean le Turc, en 1212, les chevaliers firent élever une forteresse dont la tour principale, appelée *Grosse Tour carrée de l'Hôtel*, avait cent cinquante pieds. Elle était flanquée de quatre autres tours ayant chacune quatre étages.

Ce fut au deuxième étage de la grosse tour que la Commune de Paris fit emprisonner Louis XVI et sa famille.

Après la condamnation des Templiers et la suppression de l'ordre, sous Philippe-le-Bel, les chevaliers de Saint-Jean-de-Jérusalem possédèrent le Temple qui devint, avec le temps, et jusqu'en 1790, le séjour des grands prieurs de l'ordre de Malte.

L'enclos du Temple devint alors propriété nationale. Séquestré jusqu'en 1809, il fut vendu ; les terrains furent livrés à des entreprises particulières et on y traça de nombreuses rues.

En 1811, Napoléon Ier fit détruire de fond en comble les tours du Temple et le terrain fut entouré de planches. Sous la Restauration, il s'y établit un couvent de femmes. Un peu plus tard, on bâtit sur les terrains une halle aux vieux habits et au vieux linge qui prit le nom de marché du Temple, et qui, en 1862, a été démolie et remplacée par un bâtiment en fer et en briques.

C'est en 1857 que l'administration municipale décida que l'ancien enclos du Temple, situé au centre d'un quartier très-populeux, serait transformé en jardin

public. C'était lui rendre sa destination primitive, puisque l'on peut encore y voir quelques arbres séculaires.

La superficie intérieure du square est de 7,533 ^{m} q, 37 ; il est entouré par les rues du Temple, de Bretagne, Perrée et Molay. L'entrée principale se trouve sur la rue du Temple; deux autres entrées sont ménagées aux angles opposés à droite et à gauche de la mairie du IIIe arrondissement. Une grande allée sinueuse contourne une pelouse de gazon festonnée d'ormes, de platanes, de pins et de marronniers, et complantée de massifs de plantes à longues feuilles. Vient ensuite un petit étang bordé et couvert de plantes aquatiques et sortant d'un amas de pierres entassées qu'ombrage un saule pleureur, vieux, dit-on, de quatre siècles. Auprès du saule se trouve une petite allée de tilleuls, sous lesquels Louis XVI se promenait pendant sa captivité au Temple.

Au fond de la grande pelouse du square, on a placé, au commencement de 1877, une statue en bronze : *Le Rétiaire*, œuvre de M. Antony NOEL. Le piédestal sur lequel repose la statue a un mètre de hauteur sur 1^{m},60 de largeur à la base et 1^{m},40 dans la partie supérieure.

Autour du square, court, à hauteur d'appui, une grille garnie de fers de lance dorés.

La dépense totale d'appropriation, la statue à part, a été de 148,581 fr. 72 c., dont 57,389 francs pour la grille, et 24,877 francs pour les bahuts.

ÉTAT DES TRAVAUX D'ART.

DATES DES COMMANDES	ARTISTES	SUJETS	DIMENSIONS	PRIX ALLOUÉS Travaux d'art	Travaux accessoires
1874	NOEL (Paul-Antony), né à Paris; — élève de Cavelier, Guillaume et Lequesne.	*Le Rétiaire* (modèle en plâtre).	1^{m},10	4.000	422 97
	MATIFAT, fondeur en bronze.	Fonte de la statue précédente.	»	3.000	
		TOTAUX.	. . . .	7.000	422 97
				7.422 97	

SQUARE DES ARTS-ET-MÉTIERS

NOTICE HISTORIQUE.

Le square des Arts-et-Métiers a été établi en 1863, sur un terrain circonscrit par le boulevard Sébastopol, les rues Salomon-de-Caus, Saint-Martin et Denis-Papin. Il se compose principalement d'une plantation régulière de marronniers distribués en allée de manière à former des quinconces; la principale de ces allées sert d'entrée sur le boulevard Sébastopol et conduit à la grande porte du Conservatoire des Arts-et-Métiers qui a donné son nom à ce square. Deux autres entrées donnent sur les rues Salomon et Denis-Papin, cette dernière en face du théâtre de la Gaîté.

Ce square est clos d'une balustrade ajourée, en pierre de Saint-Ylié, maintenue par des pilastres à hauteur d'homme, surmontée de candélabres et de vases en bronze contenant des cactus.

Dans l'allée principale se trouvent six kiosques avec marquise verte régnant autour, dans lesquels se tiennent des marchands de jouets d'enfants. Au milieu du square se dresse une colonne de marbre polychrome surmontée d'une *Victoire* en bronze couronnant le drapeau français, érigée en commémoration des victoires de l'armée française en Crimée, pendant l'année 1855. Cette statue est l'œuvre de M. Crauk.

De chaque côté, parmi les quinconces, se trouve un bassin de forme allongée, entouré d'une banquette de gazon, terminé par un demi-ovale et bordé de pierres. Chacun d'eux est orné de figures allégoriques en bronze représentant l'Agriculture, l'Industrie, le Commerce et les Arts, et dues les deux premières à M. Gumery, et les deux autres à M. Ottin. (Voir Fontaines, page 93.)

La surface du square mesure 4,044 $^{m\,q}$, 69. La dépense totale a été de 320,000 fr., dont 91,174 fr. 57 c. pour la balustrade en pierre ; 8,580 francs pour les quatre grilles d'entrée ; 39,658 francs pour la construction des deux bassins ; 6,056 francs pour la sculpture d'ornement ; 110,640 francs pour la sculpture d'art, bronze, etc., et le reste pour les travaux de terrassement, de plantation et de jardinage.

La colonne de la statue de la Victoire, exécutée sur les dessins de M. Davioud, a coûté 23,000 francs.

ÉTAT DES TRAVAUX D'ART.

DATES DES COMMANDES	ARTISTES	SUJETS	DIMENSIONS	PRIX ALLOUÉS	
				Travaux d'art	Travaux accessoires
	CRAUK (Gustave-Adolphe-Désiré), né à Valenciennes (Nord); — sculpteur; — élève de Pradier; — prix de Rome, 1851; — méd. 3e cl., 1857; — 2e cl. 1859; — 1re cl. 1861; rap. 1863; — ✻, 1864; 1re cl. 1867 (E. U.).	*La Victoire couronnant le drapeau français.* (Modèle en fonte.)	»	20.000	23.000

PLACES — SQUARES
JARDINS PUBLICS ET PROMENADES

IVᴱ ARRONDISSEMENT

IVᵉ ARRONDISSEMENT

SQUARE DE LA TOUR SAINT-JACQUES

NOTICE HISTORIQUE.

Le square de la Tour Saint-Jacques, d'une étendue superficielle de 5,786 mètres, tire son nom de la tour de l'ancienne église Saint-Jacques-la-Boucherie qui s'élève au milieu. Ce square, que sa situation centrale rend si utile à la population, est construit entre le boulevard Sébastopol, la rue Saint-Martin, la rue de Rivoli et l'avenue Victoria. Sa forme est celle d'un trapèze rectangle. L'emplacement qu'occupe aujourd'hui ce square était autrefois un labyrinthe de rues vieilles, étroites et malsaines, où le soleil ne pénétrait presque jamais. Au centre de ce dédale de rues s'élevait une église fondée vers le xiiᵉ siècle, sous l'invocation de Saint-Jacques, et comme elle était voisine des grands étaux de la place du Châtelet, on lui donna, pour la distinguer, le surnom de *la Boucherie.* Elle comptait, parmi ses bienfaiteurs, Nicolas Flamel et dame Pernelle, son épouse.

La tour, qui subsiste encore, et dont la hauteur est de 57 mètres, ne date que de 1508, époque où la corporation des bouchers la fit construire.

Nous ne donnerons ici aucun détail sur ce monument dont la description a été faite page 465. (T. 1ᵉʳ, *Édifices religieux.*)

C'est en 1858 que l'administration décida que l'emplacement qui entourait la tour serait transformé en square. L'ombre y est largement distribuée; les massifs y sont serrés et couronnés d'arbres à vigoureuse frondaison ; les pelouses sont bordées de marronniers et d'arbres exotiques Il est entouré de grilles et quatre entrées ménagées aux angles y donnent un accès facile.

Les dépenses, occasionnées par la création de ce jardin, se sont élevées à la somme de 141,700 francs.

SQUARE DE L'ARCHEVÊCHÉ

OU

DE NOTRE-DAME

NOTICE HISTORIQUE.

Le square de l'Archevêché occupe un emplacement qui dépendait autrefois du palais archiépiscopal et qui appartenait à l'État.

Ce palais fut démoli en 1831, et l'État consulta alors la Ville sur l'affectation qu'il conviendrait de donner au terrain sur lequel était construit l'édifice.

Le Conseil municipal, par une délibération, en date du 30 juin 1831, exprima le désir que ce terrain fût affecté à la création d'une promenade publique.

Les représentants de l'État n'accueillirent ce désir du Conseil municipal que sous certaines réserves, et, le 18 décembre 1835, le Ministre des finances informa le Préfet de la Seine que la Ville de Paris devenait propriétaire du terrain dont il s'agit aux conditions suivantes :

1° De contribuer pour une somme de 50,000 francs à la dépense de construction d'une nouvelle sacristie de la cathédrale;

2° D'établir et d'entretenir à ses frais, sur les terrains concédés, une promenade publique ;

3° De clore cette promenade d'une grille.

Une délibération municipale, en date du 15 janvier 1836, au nom de la Ville de Paris, accepta ces trois conditions. La remise des terrains eut lieu le 12 août 1842, et la Ville fit aussitôt exécuter les travaux nécessaires pour l'établissement de la promenade.

Ces travaux ont nécessité une dépense d'environ 140,000 francs, dont 102,581 fr. 30 c., pour la grille, et 32,000 francs pour la fontaine de style gothique établie au centre de la promenade, sur les dessins de M. Vigoureux, architecte-commissaire-voyer de la Ville de Paris.

Cette fontaine a sa notice particulière à la page 103 de cet ouvrage.

PLACES — SQUARES
JARDINS PUBLICS ET PROMENADES

Vᴱ ARRONDISSEMENT

Vᵉ ARRONDISSEMENT

SQUARE MONGE

NOTICE HISTORIQUE.

Le square Monge a été établi, dans le courant de l'année 1868, sur une portion des terrains expropriés pour le percement de la rue Monge.

L'ouverture de cette voie avait isolé un îlot triangulaire, entre cette rue, celle des Écoles et les bâtiments de l'École polytechnique. Il eût été très-difficile, par suite de la différence de niveau qui existe entre ces bâtiments et les rues nouvelles, de rapprocher l'École de la rue ; d'autre part, il n'eût pas été convenable de masquer, par des constructions particulières, un établissement de cette importance.

Pour trancher toutes ces difficultés, on prit le parti de limiter par une terrasse les terrains de l'École polytechnique, et d'affecter l'espace triangulaire à la création d'un square qui devait être très-utile pour la population si nombreuse du quartier.

On a installé à l'entrée du square la statue en bronze de Voltaire, d'après HOUDON, statue qui avait remplacé, en 1870, celle du prince Eugène, sur la place du même nom, aujourd'hui place Voltaire. Cette statue a été payée avec le produit d'une souscription ouverte par le journal *le Siècle*, en 1867. En 1871, cette statue qui était devant la mairie du XIᵉ arrondissement, fut traversée par un boulet de canon. Habilement restaurée, elle fut depuis transportée dans le square Monge. Sur le piédestal, qui a la forme d'un prisme rectangulaire, se trouvent gravés les titres des principaux ouvrages de Voltaire.

On a encastré dans le mur de la terrasse des bâtiments de l'École polytechnique l'ancienne fontaine, dite de Childebert, qui a sa description particulière dans cet ouvrage (V. p. 113).

La surface totale du square est de 4,114 ᵐ q, 89. La dépense d'établissement s'est élevée à la somme de 132,072 fr. 18 c., dont 43,782 fr. 38 c. pour la grille, et 3,200 francs pour un pavillon de garde.

SQUARE CLUNY

NOTICE HISTORIQUE.

Nous ne ferons que mentionner ici le jardin, qui fait partie du Musée de ce nom. Les œuvres d'art, datant de l'époque gallo-romaine, du moyen âge et de la renaissance, qui y sont exposées, n'appartiennent pas à la Ville. Elles sont décrites dans le catalogue spécial du Musée des Thermes et de l'Hôtel de Cluny.

PLACES — SQUARES
JARDINS PUBLICS ET PROMENADES

VIe ARRONDISSEMENT

VI[e] ARRONDISSEMENT

AVENUE DE L'OBSERVATOIRE

NOTICE HISTORIQUE

Lorsqu'on eut décidé que des rues seraient ouvertes au travers de la pointe sud du Jardin du Luxembourg, dans le but de faire communiquer entre eux deux quartiers complétement séparés l'un de l'autre, l'opinion publique, vivement émue, réclama au moins la conservation de la grande artère qui s'étend entre le palais du Luxembourg et l'Observatoire.

La ville de Paris fit alors l'acquisition de cette longue avenue, et tout en lui laissant son caractère particulier, elle l'encadra de deux voies publiques et la décora de parterres à la française, de statues et d'objets d'art, de manière à la mettre en harmonie avec le reste du jardin du Luxembourg.

On remania le sol du jardin lui-même, dans plusieurs de ses parties correspondant aux quinconces de grands arbres, afin qu'il fût mis au niveau des nouvelles voies publiques environnantes; l'ancienne pépinière, qui était en contrebas du reste du jardin, fut remblayée et transformée en jardin anglais.

Tous les travaux du jardin du Luxembourg ont été exécutés par les ingénieurs et les architectes de la Ville, pour le compte de l'État.

L'ensemble des travaux a été exécuté dans le cours de l'année 1867.

L'administration municipale s'empressa de compléter la décoration de cette belle promenade, en commandant, par arrêté en date du 23 août 1867, quatre groupes en marbre : *l'Aurore*, par M. Jouffroy; *le Jour*, par M. Perraud; *le Crépuscule*, par M. Crauk, et *la Nuit*, par M. Gumery. L'œuvre de ce dernier, restée inachevée, fut complétée par M. Thomas, qui en surveilla l'exécution en marbre.

Quant à la fontaine de Carpeaux, nous renvoyons à la page 117 de cet ouvrage, où il en est donné une description complète.

La surface totale occupée par les parterres de l'avenue de l'Observatoire est de 26,015 m.q.,90, ainsi répartis:

Gazons.	3.637 m.q.	42
Massifs et jardins.	2.735	80
Pièce d'eau.	597	»
Routes et allées	13.045	68
Total égal.	20.015 m.q.	90

Les dépenses faites pour l'exécution des travaux de cette avenue se sont élevées à la somme totale de 1,039,989 fr. 15 c., qui se décompose comme suit:

Terrassements.	110.003 fr.	56 c.
Granits	23.069	62
Chaussées en asphalte	159.461	87
Travaux d'égouts.	16.242	40
Canalisation pour distribution d'eau, fontainerie.	16.793	40
Plantations, pose de bancs et dépenses diverses en régie.	114.418	30
Architecture et œuvres d'art.	600.000	»
Total égal.	1.039.989 fr.	15 c.

ÉTAT DES TRAVAUX D'ART.

DATES DES COMMANDES	ARTISTES	SUJETS	DIMENSIONS	PRIX ALLOUÉS Travaux d'art	Travaux accessoires
23 août 1867	JOUFFROY (François), sculpteur, né à Dijon; — élève de Ramey; — prix de Rome, 1832; méd. 2e cl., 1838; — 1re cl., 1839; — ✱, 1843; — méd. 2e cl., 1848; — membre de l'Inst., 1857; — O. ✱, 1861.	*L'Aurore*, groupe en marbre. L'Aurore est personnifiée par une jeune femme debout; les bras levés; une étoile sur le front. A ses pieds se trouve un jeune paysan à demi levé, et qui semble encore à moitié endormi.	»	20.000	»
23 août 1867	PERRAUD (Jean-Joseph), né à Monnay (Jura), en 1819; — élève de Ramey et de M. A. Dumont; — prix de Rome, 1847; — méd. 1re cl., 1855 (E. U.); rapp., 1857; — ✱, 1857; — méd. d'honn., 1863; — membre de l'Inst., 1865; méd. d'honn., 1867 (E. U.); O. ✱, 1867; — méd. d'honneur, 1869. — Mort en 1876.	*Le Jour*, groupe en marbre. Une jeune femme nue jusqu'à la ceinture, donne à boire à un moissonneur fatigué.	»	20.000	»
		A reporter.....	....	40.000	»

DATES DES COMMANDES	ARTISTES	SUJETS	DIMENSIONS	PRIX ALLOUÉS Travaux d'art	Travaux accessoires
		Report.......	....	40.000	»
23 août 1867	CRAUK (Gustave-Adolphe-Désiré), né à Valenciennes (Nord); — prix de Rome, 1851; méd. 3e cl., 1857; — 2e cl., 1859; — 1re cl., 1861; — rapp., 1863; — ✱, 1864; — méd. 1re cl., 1867 (E. U.).	*Le Crépuscule*, groupe en marbre.	»	20.000	»
23 août 1867	GUMERY (Charles-Alphonse), né à Paris, 1827; — élève de Toussaint et de l'École des Beaux-Arts; — prix de Rome, 1850; — méd. 3e cl., 1855; — 2e cl., 1857; — Rapp., 1859 et 1863; méd. 1re cl., 1867 (E. U.); — ✱, 1867. — Mort en 1871.	*La Nuit*, groupe en marbre. Diane et Endymion.	»	20.000	»
		TOTAUX......	....	80.000	»

PLACES — SQUARES
JARDINS PUBLICS ET PROMENADES

VIIe ARRONDISSEMENT

VIIe ARRONDISSEMENT

SQUARE DES MÉNAGES

NOTICE HISTORIQUE

Le square des Ménages est établi sur une partie du jardin de l'ancien hospice de ce nom, qui a été recontruit en dehors de l'enceinte de Paris. Cette promenade avait été exécutée, sauf les clôtures, en 1870; mais les animaux parqués dans son enceinte, pendant le siège de Paris, ayant rongé l'écorce des arbres qui y existaient, ces arbres sont morts et la promenade a été privée des magnifiques ombrages qu'ils procuraient. On a refait ce jardin en 1873, et l'on a profité de ce que tout avait disparu, sauf cinq arbres, pour adopter une disposition plus régulière que celle adoptée primitivement. Ce square, formé de trois avenues encadrant une large pelouse de gazon, a été décoré récemment d'un groupe en marbre représentant *le Sommeil*, par M. Mathurin Moreau, et de trois vases en bronze, dont le modèle en plâtre est de M. Villeminot. On a réservé, le long de la rue de Sèvres, une allée dépourvue d'arbres du côté du sud, de manière à ménager aux promeneurs, pendant la saison d'hiver, un espace exposé au soleil et en même temps abrité du vent du nord par les arbres placés de l'autre côté de l'avenue. La surface totale de cette promenade est de 5,853 mètres, ainsi répartis :

Gazons.	375 m.q.	»
Jardins.	807	»
Routes et allées	4.671	»
Total égal.	5.853 m.q.	»

Les travaux ont coûté 10,000 francs seulement, les remblais ayant été faits gratuitement, au moyen de décharges publiques.

ÉTAT DES TRAVAUX D'ART.

DATES DES COMMANDES	ARTISTES	SUJETS	DIMENSIONS	PRIX ALLOUÉS Travaux d'art	Travaux accessoires
1874	MOREAU (Mathurin), sculpteur, né à Dijon; — élève de Ramey et de M. A. Dumont; — méd. 2e cl., 1855 (E. U.); — 1re cl., 1859; — rapp., 1861 et 1863; — ✱, 1865; — méd. 2e cl., 1867 (E. U.).	*Le Sommeil*, groupe en marbre.	»	10.000	»
1875	VILLEMINOT (Louis), né à Paris; — ✱, 1874.	*Vase décoratif*, modèle en plâtre.	»	2.400	»
	GRUET (Adolphe), fondeur.	Trois exemplaires en bronze de ce vase.	»	6.000	»
		TOTAUX.....	....	18.400	»

SQUARE SAINTE-CLOTILDE

NOTICE HISTORIQUE

Le square Sainte-Clotilde, formé en 1859, est situé sur la place Bellechasse, devant la nouvelle église Sainte-Clotilde, construite il y a quelques années dans le style architectural du XIIIe siècle.

Le peu d'étendue de cette promenade rendait nécessaire l'adoption de dispositions fort simples, ne pouvant nuire en rien à l'aspect du monument situé en arrière. La surface intérieure du square est de 1,738 m.q.,15, dont 1,334 m.q.,95 en pelouses et massifs, 403 m.q.,20 en allées sablées. On y a placé récemment un groupe en marbre représen-

tant l'*Éducation maternelle*, par M. Delaplanche. Ce groupe, placé sur un piédestal en pierre, se trouve entre les deux pelouses qui bordent la rue Saint-Dominique.

La dépense d'établissement, non compris le groupe de M. Delaplanche, s'est élevée à la somme de 32,200 francs, dont 10,145 fr. 60 c. pour les grilles et 7,367 fr. 60 c. pour les bahuts.

ÉTAT DES TRAVAUX D'ART.

DATES DES COMMANDES	ARTISTES	SUJETS	DIMENSIONS	PRIX ALLOUÉS Travaux d'art	Travaux accessoires
	DELAPLANCHE (Eugène), né à Paris (Belleville); — élève de Duret; — prix de Rome, 1864; — méd., 1866, 1868, 1870, 1875.	*L'Éducation maternelle*, groupe en marbre.	»	12.000	497 96
		Totaux.....	....	12.000	497 96

SQUARES DES INVALIDES

NOTICE HISTORIQUE

Entre les fossés qui terminent les jardins particuliers de l'hôtel des Invalides et les avenues qui les bordent, à l'angle de l'esplanade des Invalides, se trouvaient deux espaces d'une certaine étendue, de forme irrégulière, en dehors de la circulation. Ces terrains devenaient des dépôts de matières insalubres. L'administration de la Ville résolut d'en tirer parti ; et, en 1865, sur ces deux emplacements, elle fit établir des parterres et des massifs entourés de grilles qui constituent deux squares très-utiles pour la population enfantine du quartier.

La surface de ces deux squares s'élève à 7,949 m.q. 85, qui se décomposent de la façon suivante :

Gazon.	2.668 m.q.	28
Massifs et jardins	3.302	35
Allées.	1.979	33

La dépense s'est élevée à 109,000 francs.

PLACE DU PALAIS BOURBON

NOTICE HISTORIQUE

La partie centrale de cette place est occupée par une statue assise représentant la Loi. Cet ouvrage a été exécuté par le sculpteur Feuchères, aux frais du Gouvernement.

Sous la Restauration, l'administration municipale s'était préoccupée de la décoration de cette place et elle avait résolu d'y faire ériger une statue du roi Louis XVIII. Différentes circonstances politiques firent renoncer à ce projet ; mais l'artiste choisi avait déjà reçu une somme importante à titre d'à-compte.

ÉTAT DES TRAVAUX D'ART.

DATES DES COMMANDES	ARTISTES	SUJETS	DIMENSIONS	PRIX ALLOUÉS	
				Travaux d'art	Travaux accessoires
1826	BOSIO (François-Joseph, baron), né à Monaco, 1769; — membre de l'Institut; — O. ✱. — Mort en 1845.	Modèle d'une statue représentant *le roi Louis XVIII*. (1er à-compte).	»	20.000	»
		Totaux. . . .	. . . .	20.000	»

PLACES — SQUARES
JARDINS PUBLICS ET PROMENADES

VIII[e] ARRONDISSEMENT

VIIIe ARRONDISSEMENT

PLACE DE LA CONCORDE

NOTICE HISTORIQUE

Cette place, qui sépare le jardin des Tuileries de l'avenue des Champs-Élysées est la plus belle et la plus vaste de Paris.

A la suite d'une grande maladie de Louis XV, les Prévôt et Echevins votèrent une statue équestre en l'honneur de ce roi, et, à cette occasion, ce dernier fit don à la Ville d'un vaste emplacement, situé à l'extrémité du jardin des Tuileries : cet emplacement reçut alors le nom de place Louis XV.

La statue, œuvre de BOUCHARDON, fut terminée en 1763 ; aux quatre angles du piédestal le sculpteur PIGALLE exécuta, plus tard, quatre figures : *la Paix*, *la Prudence*, *la Force* et *la Justice*. Des guirlandes de laurier et des cornes d'abondance complétaient la décoration de ce piédestal, d'une hauteur de vingt-deux pieds, et dont les quatre faces comportaient des bas-reliefs de bronze, accompagnés de trophées. Plus tard, la place Louis XV devint *la place de la Révolution ;* enfin, une loi du 26 octobre 1795, lui attribua le nom de *place de la Concorde* qu'elle a gardé jusqu'à nos jours.

La décoration actuelle de cette place a été exécutée sur les dessins de M. HITTORF [1]. Elle comporte un motif central, l'obélisque de Louqsor, accompagné de deux fontaines monumentales, décrites ci-dessus (voir aux fontaines, page 137); à l'entour, règne une vaste balustrade de pierre, divisée à des intervalles réguliers par des colonnes de bronze décorées de proues de navires ; huit statues, représentant les principales villes de France, complètent l'ornementation. Ces statues sont disposées sur des socles monumentaux en pierre, décorés de plaques de marbre vert et de guirlandes de feuilles de chêne.

---

[1] HITTORF (Jacques Ignace), né à Cologne en 1792 ; — élève de BÉLANGER. — Mort en 1867.

Cet ensemble est complété par deux groupes colossaux en marbre, représentant des chevaux qui se cabrent et qui avaient été commandés à Guillaume Coustou (1677 — 1716), pour la décoration de l'abreuvoir du château de Marly. Ces groupes apportés à Paris à l'époque de la Révolution et connus sous le nom de chevaux de Marly, sont placés de chaque côté de l'entrée de l'avenue des Champs-Élysées sur socles élevés et garnis de moulures.

A la suite des événements de 1871, les sculptures de cette place ayant souffert de nombreuses dégradations, l'administration municipale dut les faire restaurer complètement. La statue de la Ville de Lille qui avait été décapitée a été restaurée par M. Lequesne, élève de Pradier qui possédait, dans son atelier, le modèle original du maître.

ÉTAT DES TRAVAUX D'ART.

DATES DES COMMANDES	ARTISTES	SUJETS	DIMENSIONS	PRIX ALLOUÉS Travaux d'art	Travaux accessoires
1836	PETITOT (Louis-Messidor-Lebon), né à Paris, en 1794 ; — élève de Cartelier ; — 2e gd prix, 1813 ; — prix de Rome, 1814 ; — gde méd. d'or, 1819 ; ✻, 1827 ; — m. de l'Inst. — Mort en 1862.	*La ville de Marseille* (statue assise : pierre).	»	8.000	»
		La ville de Lyon (statue assise : pierre).	»	8.000	»
1836	PRADIER (James), né à Genève, en 1794 ; — élève de Lemot ; — 1er gd prix, 1813 ; gde méd. d'or, 1819 ; — ✻, 1819 ; — membre de l'Inst. — Mort en 1852.	*La ville de Strasbourg* (statue assise : pierre).	»	8.000	»
		La ville de Lille (statue assise : pierre). Voir plus bas p. 241.	»	8.000	»
1836	CORTOT (Jean-Pierre), né à Paris, en 1787 ; — élève de Bridan jeune ; — 2e gd prix, 1806 ; — ✻, 1824 ; — membre de l'Inst, 1825 ; O. ✻, 1841. — Mort en 1843.	*La ville de Rouen* (statue assise : pierre).	»	8.000	»
		La ville de Brest (statue assise : pierre).	»	8.000	»
1836	CAILLOUETTE (Louis-Denis), né à Paris, en 1790 ; — élève de Cartelier et de Girodet ; 2e gd prix, 1818 ; — méd. 2e cl., 1822. — Mort à Paris en 1868.	*La ville de Nantes* (statue assise : pierre).	»	8.000	»
		La ville de Bordeaux (statue assise : pierre).	»	8.000	»
1836	ROMAGNESI (Louis-Alexandre), né à Paris, en 1766 ; — élève de Bardin (d'Orléans) et de Cartelier. — Mort en 1852.	Sculpture d'ornement des quatre pavillons du côté du quai.	»	»	1.500
		A reporter.....	....	64.000	1.500

DATES DES COMMANDES	ARTISTES	SUJETS	DIMENSIONS	PRIX ALLOUÉS Travaux d'art	Travaux accessoires
		Report.....	....	64.000	1.500
1836	AUBIN (sculpteur ornemaniste).	Sculpture d'ornement des quatre pavillons du côté du garde meuble.	»	»	1.500
1840	CAILLOUETTE (Louis-Denis). Voir plus haut.	Restauration des chevaux de Marly.	»	3.000	»
1871	LEQUESNE (Eugène-Louis), né à Paris; — élève de Pradier; — prix de Rome, 1844; — méd. 1re cl., 1851 et 1855 (E. U.); — ✻, 1855.	Restauration de la statue de Pradier représentant *la ville de Lille.*	»	4.000	»
1871	FREMIET. (Voir p. 118.)	Restauration des figures de la fontaine Sud.	»	6 000	»
1871	THOMAS (Gabriel-Jules), né à Paris; — élève de Ramey et de M. A. Dumont; — prix de Rome, 1848; — méd. 3e cl., 1857; — 1re cl., 1861 et 1867 (E. U.); — ✻, 1867; — membre de l'Inst. 1875.	Restauration des sept statues en pierre.	»	2.000	»
1871	TOURNIER (Victor), né à Grenoble; — élève de MM. Sappey et Michel-Pascal.	Restauration des sculptures d'ornement.	»	»	3.060
		TOTAUX........	....	79.000	6.060
				85.060 fr.	

SQUARE LABORDE

NOTICE HISTORIQUE

Après l'achèvement du boulevard Malesherbes et de l'église Saint-Augustin, l'Administration municipale songea, en 1867, à transformer en square la place qui était située derrière la caserne de la Pépinière et servait de marché.

Ce jardin se compose principalement d'une grande pelouse centrale, plantée de massifs d'essences diverses, et d'une pelouse plus petite au milieu de laquelle on a transporté la fontaine qui décorait primitivement le centre du marché.

La description de cette fontaine se trouve à la page 135 de cet ouvrage.

Le square Laborde offre une superficie de 3,691 m. q. 82, qui se distribuent de la façon suivante :

Gazon	1.574 m.q.	98
Massifs et jardin	998	50
Pièces d'eau	99	36
Routes et allées	1.098	98

La dépense occasionnée par la transformation de la place en square s'est élevée à la somme totale de 108,392 fr. 99 c., dont 65,000 francs pour les travaux d'architecture.

La grille est comprise dans ce chiffre pour 29,612 fr. 19 c., et les bahuts pour 28,372 fr. 73 c.

JARDIN FONTAINE SAINT-AUGUSTIN

NOTICE HISTORIQUE.

Nous mentionnons pour mémoire ce petit jardin, d'une contenance totale de 230 m. q. 50, qui se répartit ainsi qu'il suit :

Gazon entourant le bassin	66 m.q.	»
Pièce d'eau	264	50

La dépense d'installation s'est élevée à 34,986 fr. 55 c.

La description de ce bassin a été donnée, page 135.

PARC DE MONCEAU

NOTICE HISTORIQUE.

Le parc de Monceau ou Mousseaux a été créé en 1778 par Philippe d'Orléans, alors duc de Chartres, père du roi Louis Philippe.

Ce parc fut dessiné par Carmattetti; cet habile artiste sut disposer des accidents de terrain qu'offrait un sol plat et aride; il y amena l'eau, y ménagea de nombreux et agréables points de vue, et en fit une des merveilles de l'époque, dont l'abbé Delille célébra les beautés, dans son poème des *Jardins*.

Un décret de floréal, an II (1794), rendu par la Convention Nationale, déclara le parc de Monceau propriété de l'État. Il devint promenade publique; mais, à cause de son éloignement, cette promenade fut négligée par la population parisienne.

Napoléon Ier donna ce parc à l'archi-chancelier Cambacérès; mais celui-ci, effrayé des dépenses qu'entraînerait l'entretien de ce domaine, s'empressa de le remettre à l'État.

A sa rentrée en France, en 1814, le roi Louis XVIII rendit le parc aux descendants du duc de Chartres qui le possédèrent jusqu'en 1852, époque où il fit retour à l'État, et redevint propriété nationale.

En 1860, l'Administration municipale ayant à traverser le parc Monceau pour ses grands travaux de viabilité, fit l'acquisition de cet immeuble, dans le but de conserver une promenade toute faite au centre d'un quartier en voie de transformation.

De nombreux vallonnements y furent dessinés; l'eau, disparue depuis si longtemps, y fut ramenée en abondance; et, au milieu des gazons et des fleurs, se dressa un rocher d'où s'échappe une superbe cascade.

Sous ce rocher a été établi une grotte garnie de stalactites; on y pénètre par deux issues, situées près de l'ancien Bois des Tombeaux.

La rotonde, qui était complétement délabrée, a été réparée; on a rétabli la naumachie qui tombait en ruine, et les colonnes que le temps et surtout l'abandon avaient fait disparaître, furent remplacées par des colonnes en pierre.

Au centre de la galerie circulaire, qui existe en arrière de la naumachie, jaillit une source qui va se perdre dans la pièce d'eau.

On accède à la promenade par quatre portes grandioses et élégantes.

Des grilles monumentales l'entourent sur tout son périmètre; et deux grandes voies carrossables traversent le parc dans toute son étendue et forment le prolongement des boulevards qui y viennent aboutir.

La superficie du parc, autrefois de 190,749 mètres carrés, n'est plus aujourd'hui que de 8 hectares 56 ares environ, dont 4 hectares 89 ares pour les pelouses propre-

ment dites, 1 hectare 41 ares pour les massifs d'arbres ou d'arbustes, 16 ares pour la rivière et 1 hectare 97 ares pour les allées.

Une promenade si magnifique n'eût pas été complète si l'art n'avait contribué à sa décoration. La Ville a fait appel aux artistes et l'on peut déjà voir dans une des îles du parc Monceau la statue d'*Hylas*, par M. Léopold Morice; et au milieu des deux pelouses situées à gauche et à droite du bassin, le *Charmeur*, par M. de la Vingtrie et le *Joueur de billes* par M. Lenoir.

Les piédestaux en pierre qui supportent ces statues ont été érigés d'après les plans de M. Varcollier.

Le *Faucheur* de M. Gumery et le *Semeur* de M. Chapu, devaient décorer le parc pendant la durée de l'Exposition. Mais ils n'y ont pas été placés, ils figurent à l'Exposition spéciale de la Ville de Paris et seront rendus à l'État à la fin de l'Exposition.

La dépense totale de transformation et d'aménagement du parc s'est élevée à la somme de 1,190,000 francs.

Les travaux d'architecture sont compris dans ce chiffre pour 590,000 francs, ainsi décomposés :

Grilles et portes d'entrée, 282,000 francs.

Grilles de clôture, 203,000 francs.

Restauration des constructions, ponts, etc., 105,000 francs.

Les œuvres d'art ne sont pas comprises dans cette dépense.

ÉTAT DES TRAVAUX D'ART.

DATES DES COMMANDES	ARTISTES	SUJETS	DIMENSIONS	PRIX ALLOUÉS	
				Travaux d'art	Travaux accessoires
	MORICE (Léopold), né à Nîmes; — élève de M. Jouffroy; — méd. 2e cl., 1875. THIÉBAUT, fondeur.	*Hylas*, statue en bronze.	»	2.500	1.100
	BAYARD DE LA VINGTRIE (Paul-Armand), né à Paris; — élève de Duret et M. Maillet; méd. 1re cl., 1876. THIÉBAUT, fondeur.	*Le Charmeur*, statue en bronze.	»	1.800	1.027
	LENOIR (Charles), né à Paris; — élève de MM. Jouffroy et L. Cogniet; — méd. 3e cl., 1874.	*Le Joueur de billes*, statue en marbre.	»	»	606
		Totaux.......	....	4.300	2.733

SQUARE DE LA CHAPELLE EXPIATOIRE

NOTICE HISTORIQUE.

Le terrain occupé par ce square formait jadis le cimetière de la Madeleine: c'est là que furent déposés, au sortir de l'échafaud, les restes sanglants de Louis XVI et de Marie-Antoinette.

Le 18 janvier 1815 furent exhumés les ossements de Marie-Antoinette, et le lendemain ceux de Louis XVI. On les transporta le 21 janvier dans l'église de Saint-Denis; et le même jour, dans la fosse même où son frère avait été enterré, fut posée par le comte d'Artois la première pierre d'un monument expiatoire ordonné par décret de Louis XVIII, en date du 20 mars. L'inscription placée au-dessus de la porte extérieure de cette chapelle rappelle ces divers faits. Elle est ainsi conçue: « LE ROI LOUIS XVIII *a élevé ce monument pour consacrer le lieu où les dépouilles mortelles du roi Louis XVI et de la reine Marie-Antoinette, transférées, le 21 janvier 1815, dans l'église royale de Saint-Denis, ont reposé XXI ans. Il a été achevé la deuxième année du règne de Charles X, l'an de grâce* 1826.

Ce monument, bien qu'il ait été construit aux frais de l'État, mérite cependant d'être sommairement décrit ici, puisqu'il se trouve encadré par un jardin de la Ville. Le caractère en est simple et sévère à la fois, et profondément religieux. L'édifice se compose de trois parties distinctes: l'enceinte extérieure, un enclos à ciel ouvert renfermé dans cette enceinte, et la chapelle.

L'enceinte comprend une façade ornée de trois avant-corps, que deux ailes relient à angles droits à la chapelle élevée à l'autre extrémité de l'enceinte qu'elle complète. L'entrée est placée à l'avant-corps du milieu; on y arrive en montant six marches. Elle donne accès dans un vestibule carré. L'aile droite et l'aile gauche ouvrent sur ce vestibule et forment deux galeries de tombeaux. Chacune d'elles compte neuf arcades et s'appuie à ses deux extrémités sur des massifs en forme de tombes. L'approche de ces arcades, qui constituent à droite et à gauche sur le flanc du monument, un des côtés de chacune des galeries, dont nous avons parlé, est défendue par une grille peu élevée, derrière laquelle apparaît une autre rangée d'arcades à plein ceintre, constituant l'autre côté, le côté intérieur de la galerie. Ces dernières arcades reçoivent le jour par le haut. Des pierres tumulaires figurent entre les piliers et sont ornées, celles-ci de pavots, celles-là de couronnes de chêne; ces deux galeries aboutissent d'une part l'une à la sacristie,

l'autre au vestiaire de la chapelle, et, d'autre part, comme je l'ai dit, au vestibule d'entrée.

Pénétrons maintenant dans l'enclos, sur lequel ouvre le vestibule. La chapelle est en face, une allée bitumée y conduit. A droite et à gauche de cette allée se trouve un carré de gazon, soigneusement entretenu et entouré d'une haie de rosiers. Chacun de ces carrés occupe la place où furent amoncelées les terres provenant des fouilles qui furent faites pour retrouver les corps de Louis XVI et de Marie-Antoinette.

La chapelle a la forme d'une croix dont les branches, moins une, seraient arrondies.

Après avoir gravi dix marches, on y arrive par un péristyle carré, — qui n'est autre chose que la quatrième branche de la croix, — soutenu par quatre colonnes doriques et surmonté d'une croix de pierre. Dans la branche arrondie de la croix, qui fait face intérieurement au péristyle, est placé l'autel. La troisième branche est occupée par un groupe représentant Louis XVI soutenu par un ange qui du doigt lui montre le ciel, et la quatrième par un autre groupe figurant Marie-Antoinette appuyée sur la Religion, qui a emprunté les traits de Mme Élisabeth. Sur les piédestaux qui supportent ces deux groupes sont transcrites, en lettres d'or, les deux pièces connues sous le nom de *testament du Roi* et de *testament de la Reine*. Le groupe du Roi est dû au ciseau de Bosio [1], et celui de la Reine, a été exécuté par Cortot [2].

L'intérieur de la chapelle est richement décoré : l'autel, flanqué de deux crédences, est, comme les bénitiers, de marbre orné de bronze doré. Un certain nombre de candélabres, installés à égale distance dans des niches creusées tout autour de la muraille, font à cette chapelle, durant la cérémonie du soir, une brillante ceinture de lumière. Le jour, elle est doucement éclairée par les rosaces des voûtes. Partout ce ne sont que sculptures, peintures, ornements de toute espèce, vases, fleurs de lis; à tout cela il faut ajouter les quatre pendentifs de la coupole, ornés des bas-reliefs de Gérard [3]. *Ecce agnus dei : — O salutaris hostia : — Si vis ad vitam ingredi, mandata serva ; —* et *Hi tres unum sunt,* ainsi que le bas-relief placé au-dessus du porche extérieur : *Translation du roi et de la reine à Saint-Denis.*

Il nous reste à dire un mot de la crypte, chapelle souterraine, dont l'idée a été empruntée aux églises construites avant le XIIIe siècle. Cette chapelle souterraine est disposée comme la chapelle supérieure. L'autel affecte la forme d'un tombeau antique et c'est dans l'endroit même où il a été placé, que sont restés, dit-on, de 1793 à 1815, le corps de Louis XVI et celui de Marie-Antoinette.

Ce monument forme, avec le jardin qui l'enserre de trois côtés, un grand quadrilatère borné au sud par la rue d'Anjou, à l'ouest par le boulevard Haussmann, à l'est par la rue Neuve-des-Mathurins et au nord par la rue Pasquier.

---

[1] Bosio (François-Joseph), — sculpteur ; né à Monaco, en 1768. — Élève de Pajou. O. ✻. — Membre de l'Inst., 1816. — Mort à Paris en 1845.

[2] Cortot (Jean-Pierre), — sculpteur né à Paris en 1787. — Élève de Bridan jeune. — 2e pr. de Rome 1806, — prix de Rome 1809. — ✻ 1824, — membre de l'Inst. 1825. — O, ✻ 1841. — Mort à Paris en 1843.

[3] Gérard (le baron François), — peintre, né à Rome en 1770. — Élève de Pajou, Brenet et David; 2e pr. de Rome en 1789, membre de l'Inst., — mort en 1836.

La superficie totale est de 6,165 m. q. 22 dont 4,041 m. q. 16 seulement sont livrés au public et se décomposent ainsi :

Gazons.	1.453 m.q. 54
Massifs et jardins..	1.215 08
Allées.	1.372 54
Total égal.	4.041 m.q. 16

La dépense nécessitée par la création du square s'est élevée au chiffre de 183,000 francs. C'est dans le courant de 1865 que ces travaux ont été exécutés.

AVENUE JOSÉPHINE

NOTICE HISTORIQUE.

En 1865, le Conseil municipal avait décidé l'érection d'une statue en marbre, de l'impératrice Joséphine, au point culminant de la rampe de l'avenue de ce nom ; cette statue, après 1870, a été transportée dans les magasins de la Ville.

L'impératrice est représentée debout, la main droite repliée sur la poitrine et tenant des fleurs; sa main gauche est légèrement appuyée sur une couronne reposant sur un coussin que supporte un trépied décoré de palmettes et d'écussons au chiffre impérial. La statue était supportée par un socle en marbre enrichi de sculptures ornementales et dont le dessin était dû à M. Davioud. Ce socle a été démonté avec soin en 1873; et les blocs de marbre qui le composaient ont été déposés dans les magasins du boulevard Morland.

ÉTAT DES TRAVAUX D'ART.

DATES DES COMMANDES	ARTISTES	SUJETS	DIMENSIONS	PRIX ALLOUÉS Travaux d'art	Travaux accessoires
1865	DUBRAY (Vital-Gabriel), né à Paris; — élève de Ramey fils; — méd. 3e cl., 1844; — ✻, 1857; O. ✻, 1865.	*L'Impératrice Joséphine*, statue en marbre.	»	30.000	»
		Total.........	....	30,000	»

PLACES — SQUARES
JARDINS PUBLICS ET PROMENADES

IXe ARRONDISSEMENT

IX[e] ARRONDISSEMENT

PLACE CLICHY

NOTICE HISTORIQUE.

Par délibération, en date du 30 octobre 1863, le Conseil municipal décida l'érection d'un monument commémoratif de la défense de Paris, en 1815, par le maréchal Moncey. L'emplacement choisi fut la place Clichy, théâtre même de la lutte, et qui relie la rue de Clichy à l'avenue du même nom. Le monument à élever ayant été mis au concours, le projet de M. Doublemard obtint la préférence. M. Guillaume[1] a été chargé de la partie architecturale.

Il se compose d'un groupe de trois personnages comportant comme figure principale la Ville de Paris tenant un drapeau dans les plis duquel elle est enveloppée; à gauche, le maréchal, l'épée à la main, étend le bras devant la figure de la Ville comme pour la protéger; à droite, un élève de l'École polytechnique blessé est étendu appuyé sur un canon dont l'affût est brisé.

Le socle, en pierre, et de forme cylindrique, est décoré, du côté regardant Paris, par un bas-relief représentant la scène de la défense de la barrière Clichy d'après Horace Vernet; du côté de Clichy est un cartouche avec une inscription commémorative, supporté par un aigle aux ailes éployées; au-dessus de ce cartouche, que décore de chaque côté une figure allégorique sculptée en bas-relief, existe un écusson, aux armes de la Ville, entouré de branches de lauriers.

[1] Guillaume (Edmond-Jean-Baptiste), né à Valenciennes; — prix de Rome, 1846; — méd. 2[e] cl., 1863; — ✱, 1866; — méd. 2[e] cl., 1867 (E. U.).

ÉTAT DES TRAVAUX D'ART.

DATES DES COMMANDES	ARTISTES	SUJETS	DIMENSIONS	PRIX ALLOUÉS Travaux d'art	Travaux accessoires
1866	DOUBLEMARD (Amédée-Donatien), né à Beauvais, (Aisne); — prix de Rome, 1855; — méd., 3e cl., 1863.	Modèle d'un groupe en bronze représentant le maréchal Moncey défendant la Ville de Paris et un élève de l'Ecole polytechnique blessé.	»	30.000	»
1866	(Fonte du modèle et frais de mise en place).	Frais de fonte du modèle et construction du monument.	»	»	61.000
1868		Frais accessoires (devis complémentaires).	»	»	40.200
		TOTAUX........	....	30.000	101.800
				131.800	

SQUARE DE LA TRINITÉ

NOTICE HISTORIQUE.

Ce square prend son nom de l'église de la Trinité au-devant de laquelle il se trouve. Il est situé en contre-bas de cette église qui a été construite dans l'axe de la rue de la Chaussée-d'Antin, entre les rues Blanche et de Clichy, sur l'emplacement de maisons démolies dans les rues Blanche, de Clichy, et Saint-Lazare. On a dû établir le monument en arrière de la rue Saint-Lazare, afin qu'il pût trouver un espace suffisant pour le développement de sa façade, entre les deux rues latérales qui l'enserrent.

L'emplacement compris entre l'église et la rue Saint-Lazare a été transformé en

jardin. Ce jardin forme une demi-ellipse devant l'escalier de pierre à rampe découpée qui accède à l'église. Ce square est entouré d'une balustrade à jour en pierre. Sur le perron qui surmonte le balcon de l'église se trouvent trois statues symbolisant la Foi, l'Espérance et la Charité, qui dominent trois fontaines composées de petits bassins superposés.

La description de ces fontaines et de ces statues a été faite dans cet ouvrage, page 144.

L'exécution des travaux a eu lieu en 1865 et 1866. La surface totale occupée par ce square est de 3,117 m. q. 69, et elle est ainsi distribuée :

Gazons.	1.056 m.q.	98
Massifs et jardins	755	22
Pièces d'eau.	195	19
Routes et allées.	1.110	30
Total.	3.117 m.q.	69

Les dépenses se sont élevées à 420,000 francs, savoir :

Terrassements	34.497 fr.	37 c.
Travaux d'égouts.	13.402	05
Dallages en bitume.	3.544	09
Travaux de plantations, de jardinage et dépenses diverses en régie	18.556	49
Architecture	360.000	»
Total	420.000 fr.	00 c.

SQUARE VINTIMILLE

NOTICE HISTORIQUE.

Ce square a été établi, par l'initiative particulière, sur les terrains de l'ancien jardin Tivoli.

En 1840, les propriétaires de ces terrains furent autorisés, par une délibération du Conseil municipal, en date du 29 novembre, approuvée par ordonnance royale du 21 juin 1841, à ouvrir sur les terrains Tivoli cinq rues et une place. Mais au lieu d'affecter à l'usage public la totalité de la place nouvelle, ils s'en réservèrent la plus grande partie, 812 mètres carrés environ, qu'ils transformèrent en jardin clos.

On y vit pendant quelque temps une statue de Napoléon Ier, par M. MATHIEU-MEUNIER, qui y avait été placée par l'artiste lui-même.

Pendant quelques années, ils eurent seuls la jouissance de ce jardin, si bien qu'ils finirent par s'en regarder comme les véritables propriétaires.

Cet abus dura jusqu'en 1858 ; à cette époque, l'Administration municipale se mit en mesure de le faire cesser. La Ville obtint du Tribunal civil de la Seine un jugement qui lui reconnut la pleine et entière propriété du jardin en question, comme faisant partie intégrante de la place.

Depuis lors, le square Vintimille est devenu une promenade de peu d'étendue, il est vrai, mais d'aspect agréable. Sa forme est celle d'un ovale. Il est entouré d'une jolie grille verte, surmontée de flèches dorées, et entrecoupée de pilastres de pierre couronnés de vases en fonte dont les anses sont formées par des têtes d'anges dorées. Au fond d'une petite pelouse se trouve un kiosque peint en vert, avec marquise découpée et portant au fronton les armes de la Ville de Paris.

Ce square mesure une superficie de 948 mètres carrés. Sa restauration et sa transformation ont coûté une somme de 15,500 francs.

SQUARE TRUDAINE

NOTICE HISTORIQUE.

Après l'achèvement du collège Rollin, une zone de terrain, située le long du monument, entre le boulevard extérieur et l'avenue Trudaine, se trouvait sans affectation.

Cet emplacement a paru favorable pour l'établissement d'un square, destiné à contribuer à la décoration de l'édifice.

Ce square, exécuté en 1877, se compose d'un plateau planté, et de trois parterres gazonnés entourés de grilles. Il ne renferme encore aucune œuvre d'art.

La dépense d'exécution s'élève à 43,940 francs.

Ce jardin comprend une étendue de 3,822 mètres carrés, dont 615 m.q. 46 en gazon 480 en massifs et jardins et 2,726 m.q. 54 en allées.

SQUARE MONTHOLON

NOTICE HISTORIQUE.

Le square Montholon, dont la façade principale borde la rue Lafayette, a été établi en 1863, lors de l'ouverture de cette voie. Il se trouve sur l'emplacement d'une partie de l'ancienne rue Montholon, qui lui a donné son nom.

Il se composait primitivement d'une pelouse centrale en cuvette, ornée d'un rocher qui laissait échapper une nappe d'eau dans un petit bassin.

Mais à la suite de nombreuses réclamations faites par les habitants du quartier, la pièce d'eau, qui paraissait dangereuse pour les enfants, a été supprimée et remplacée par une pelouse au milieu de laquelle on a posé, sur un piédestal en pierre, un groupe en bronze : le *Gloria victis*, de M. MERCIÉ.

Deux autres pelouses, moins étendues, plantées d'arbres et d'arbustes, encadrent de chaque côté la pelouse centrale, et sont ornées chacune d'un groupe d'enfants en marbre sur piédestal en pierre. Ces deux groupes sont l'œuvre de Mme Claude VIGNON.

Les allées de ce jardin ont été élargies pour augmenter la partie livrée aux promeneurs.

La superficie totale du square est de 4,571 m. q. 14.

Les dépenses d'établissement se sont élevées à 185,000 francs dont 75,268 francs pour les grilles. Les modifications, exécutées en 1874, ont entraîné une dépense de 7,000 francs.

ÉTAT DES TRAVAUX D'ART.

DATES DES COMMANDES	ARTISTES	SUJETS	DIMENSIONS	PRIX ALLOUÉS Travaux d'art	Travaux accessoires
	MERCIÉ (Marius-Jean-Antoine), sculpteur, né à Toulouse ; — élève de MM. Jouffroy et Falguière ; — méd. 1re cl., 1872 ; — méd. d'honn., 1874 ; — ✱, 1872.	*Gloria Victis*, groupe en bronze sur piédestal en pierre.	Hauteur du groupe 2m,20 Hauteur du piédestal du sol 1m,25	12.000	1.290
	THIÉBAUT (Victor), fondeur.	Fonte du groupe.	»	»	8.500
	VIGNON (Mme Claude), sculpteur, née à Paris ; — élève de Pradier.	*Deux groupes d'enfants*, en marbre, sur piédestal en pierre.	»	»	»
		TOTAUX.....	....	12.000	9.790

PLACES — SQUARES
JARDINS PUBLICS ET PROMENADES

XIe ARRONDISSEMENT

XIᵉ ARRONDISSEMENT

PLACE VOLTAIRE

NOTICE HISTORIQUE.

Cette place, qui porte aujourd'hui le nom de place Voltaire, était, avant 1870, décorée d'une statue, en bronze, représentant le Prince-Eugène. Cette statue a été transportée, en 1873, à l'Hôtel des Invalides, dans le jardin précédant la façade principale.

Le prince est figuré debout, drapé dans un manteau; sa main gauche s'appuie sur la poignée de son sabre; de la droite, il tient un rouleau de papiers.

Le statue est supportée par un socle dont les quatre angles sont décorés de palmes. Sur la face centrale est un écusson aux armes de la Ville de Paris.

ÉTAT DES TRAVAUX D'ART.

DATES DES COMMANDES	ARTISTES	SUJETS	DIMENSIONS	PRIX ALLOUÉS Travaux d'art	Travaux accessoires
1862	DUMONT (Augustin-Alexandre), né à Paris; — Prix de Rome, 1823; — méd., 1re cl., 1831; — ✱, 1836; — membre de l'Inst., 1838; — O. ✱, 1855; — gde méd. d'honneur, 1855 (E. U.); — C. ✱, 1870.	Statue en bronze représentant : *le prince Eugène*. (modèle et fonte compris).	»	40.000	»
		TOTAL.... ...	....	40.000	»

SQUARE PARMENTIER

NOTICE HISTORIQUE.

Le square qui porte ce nom a été créé, en 1872, au centre d'un quartier nouveau construit sur l'emplacement des anciens abattoirs Popincourt, qui étaient devenus inutiles depuis la création des abattoirs généraux de la Villette.

Ce square, qui a coûté 130,645 fr. 88 c. comprend 9,137 mètres carrés qui se décomposent ainsi qu'il suit :

Gazons.	4.811 m.q.
Jardins et massifs.	696
Allées.	3.630

PLACE DU TRONE

NOTICE HISTORIQUE.

Cette place, une des principales de Paris, sépare la rue du Faubourg-Saint-Antoine de l'avenue du Trône. Elle attenait à l'ancienne barrière du même nom, dont on voit encore les deux pavillons. Elle doit son nom à un trône que l'édilité parisienne y fit élever, en 1660, pour l'entrée de Louis XIV et de Marie-Thérèse. En 1670, on résolut d'y construire un arc de triomphe accompagné de deux hautes colonnes de pierre. L'érection des colonnes fut commencée et un modèle en plâtre de l'arc de triomphe s'éleva sous la direction de Perrault, qui en avait fait les dessins. Ces constructions furent toutefois abandonnées : l'arc de triomphe fut démoli, sous la Régence, en 1716 ; les deux colonnes restèrent dans l'état où elles étaient et on

n'entreprit leur achèvement qu'en 1788. Les travaux furent encore abandonnés et repris seulement à la fin du règne de Louis-Philippe. Ces colonnes appartiennent à l'ordre dorique. Elles ont été enrichies, en 1843, des œuvres d'art dont l'énumération suit.

ÉTAT DES TRAVAUX D'ART.

DATES DES COMMANDES	ARTISTES	SUJETS	DIMENSIONS	PRIX ALLOUÉS	
				Travaux d'art	Travaux accessoires
1843	SIMART (Pierre-Charles), né à Troyes en 1806; — élève de Dupaty; — grand prix de Rome; — méd., 1840; — ✻, 1846; — membre de l'Inst., 1852; — O. ✻, 1856. — Mort en 1857.	Deux figures allégoriques en pierre représentant : *la Justice* et *l'Abondance*, destinées à surmonter les socles des colonnes.	»	12.000	»
	DESBŒUFS (Antoine), né à Paris en 1793; — élève de Cartelier et de Jouffroy; — g^d prix de gravure en 1814; — 2e méd., 1833; — 1re méd., 1843; — ✻, 1851. — Mort en 1862.	Deux figures allégoriques en pierre représentant : *la Victoire* et *la Paix* (même destination).	»	12.000	»
	ÉTEX (Antoine), né à Paris en 1808; — méd., 1re cl., 1833; — ✻, 1841.	*Philippe-Auguste*, modèle de la statue devant être exécutée en bronze.	»	9.000	»
	DUMONT (Augustin-Alexandre), né à Paris; — prix de Rome, 1823; — méd., 1re cl., 1831; — ✻, 1836; — membre de l'Inst., 1838; — O. ✻, 1855; — g^de méd. d'honneur 1855 (E. U.); — C. ✻, 1870.	*Saint-Louis*, modèle de la statue devant être exécutée en bronze.	»	9.000	»
1844	CALLA (bronzier).	Fonte de ces deux statues.	»	»	»
	MARNEUF (sculpteur ornemaniste).	Sculpture d'ornement des colonnes.	»	»	»
		TOTAL...	....	42.000	»

PLACES — SQUARES
JARDINS PUBLICS ET PROMENADES

XII[e] ARRONDISSEMENT

XIIᴱ ARRONDISSEMENT

SQUARE

DE LA

MAIRIE DU XIIᴱ ARRONDISSEMENT

NOTICE HISTORIQUE.

Le square de la Mairie du XIIᵉ arrondissement occupe un terrain de forme triangulaire, situé à l'intersection de l'avenue Daumesnil et de la rue de Charenton, et séparé de la Mairie par une voie d'isolement.

Ce square présente des dispositions très-simples, qui ont été combinées de manière à ne pas nuire à l'aspect décoratif de l'édifice.

Il comprend une surface libre sablée et plantée d'arbres, circonscrite par des massifs établis le long de la grille qui clôt le square. On n'y remarque aucune œuvre d'art.

Les massifs offrent une surface de 145 m.q., 50, et les allées, une surface de 583 m.q., 75 ; ce qui donne une superficie totale de 729 m.q., 25.

Les travaux d'appropriation ont nécessité une dépense de 18,000 francs.

PLACES — SQUARES
JARDINS PUBLICS ET PROMENADES

XIII[e] ARRONDISSEMENT

XIII[e] ARRONDISSEMENT

PARC DE MONTSOURIS

NOTICE HISTORIQUE.

Dans les projets généraux de transformation de la ville de Paris, on avait arrêté en principe que la capitale, outre de nombreux squares et boulevards intérieurs, comprendrait quatre grandes promenades publiques. Trois d'entre elles sont actuellement exécutées : les bois de Boulogne et de Vincennes, à l'ouest et à l'est; le parc des Buttes-Chaumont, au nord. Celui de Montsouris, situé à l'extrémité sud de Paris, et qui sera prochainement terminé, constituera la quatrième grande promenade. Les terrains sur lesquels on l'établit sont situés à flanc de coteau, au-dessus de la vallée que parcourt la Bièvre, dans une position d'où l'on jouit d'une vue très-étendue sur Paris; le choix de cet emplacement a permis d'utiliser des terrains, qui coupés par deux chemins de fer, eussent été d'un lotissement très-difficile pour y ouvrir des rues et y élever des constructions.

La surface totale du parc, après son exécution, sera de 15 hectares 84 ares 76 centiares.

Les dépenses prévues au projet s'élèvent, en chiffres ronds, à la somme de 1,750,000 francs, savoir :

Terrassements	747.217 fr.	» c.
Rochers, barrages et pièces d'eau. .	62.500	»
Travaux d'égouts.	19.200	»
Travaux de canalisation d'eau . . .	36.191	»
Construction de ponts.	231.000	»
Travaux d'architecture	185.000	»
Travaux de plantations, de jardinage, de pose de bancs et dépenses diverses.	468.890	75
TOTAL.	1.749.998 fr.	75 c.

Le Palais du Bey de Tunis, qui avait figuré au Champ-de-Mars, lors de l'Exposition universelle de 1867, a été réédifié dans l'enceinte du parc de Montsouris. Ce Palais, reconstruit sur une base en maçonnerie, est entièrement bâti en bois dans toute la hauteur de son grand étage. Il est de style mauresque, avec pâtis ou cour centrale. Sa longueur est de 25 mètres, et sa largeur de 23 mètres, non compris les perrons.

Un observatoire météorologique y a été installé avant la guerre. Par une délibération du 11 avril 1876, le Conseil municipal a voté en faveur de cet établissement une subvention annuelle de 12,000 francs, pour l'organisation d'un service municipal chargé de faire, dans l'intérieur de Paris, des observations météorologiques au point de vue spécial de l'hygiène.

Le prix d'acquisition du Palais, abstraction faite des frais de reconstruction qui avaient été laissés à la charge du vendeur, a été de. . . . . 150.000 fr. »

Les travaux exécutés en supplément, tant pour l'étage de fondations que pour l'installation de l'observatoire de météorologie, ont occasionné une dépense de . . . . 35.000 »

Un observatoire astronomique a été créé également dans le parc de Montsouris. Les officiers de marine chargés de faire les observations sous la direction de M. le capitaine de vaisseau Mouchez, sont logés dans un bâtiment mixte élevé à l'angle sud-ouest du parc et dont une partie sert de logement à l'un des gardes de la promenade. La dépense de construction, autorisée par une délibération du Conseil municipal en date du 9 mai 1876, s'est élevée à 21,000 francs, dont 12,000 francs ont été supportés par le ministère de la Guerre et le ministère de la Marine; le surplus est resté à la charge de la Ville.

Les travaux d'achèvement du parc de Montsouris ayant rendu nécessaire le déplacement des six pavillons qui composaient l'observatoire fondé par M. le commandant Mouchez, le Conseil municipal, dans sa séance du 27 mars 1877, a voté en faveur de cet établissement une allocation de 10,000 francs, sur laquelle 5,000 francs ont été affectés aux travaux de réinstallation sur un autre point du parc; les cinq autres mille francs sont destinés à diverses réparations et améliorations.

Par la même délibération, le Conseil municipal a alloué à cet observatoire une subvention de 3,000 francs, qui pourra être renouvelée les années suivantes, à la condition que des conférences d'astronomie populaire seront faites par M. le capitaine de vaisseau Mouchez.

La Ville de Paris n'a encore fait placer aucune œuvre d'art dans cette promenade.

PLACES — SQUARES
JARDINS PUBLICS ET PROMENADES

XIVe ARRONDISSEMENT

XIVe ARRONDISSEMENT

SQUARE DE MONTROUGE

NOTICE HISTORIQUE.

Ce square a été établi, en 1862, sur la place qui existait devant la nouvelle mairie du XIVe arrondissement.

Il se compose :

1° D'un jardin, proprement dit, de forme quadrangulaire, clos par une grille de fer et décoré de trois pelouses avec massifs ;

2° De deux plateaux plantés, à droite et à gauche de ce jardin, devant les bâtiments des écoles.

Au milieu de l'une des pelouses, celle qui est à droite, quand on entre dans le jardin, se trouve placé un groupe en bronze, de FRATIN, représentant un lion qui attaque un cheval. Ce groupe a été mis dans le square, vers 1865, à l'époque de la création du jardin.

Dans la pelouse centrale, en face de la porte d'entrée, sur un piédestal en pierre, s'élève une statue symbolisant la Liberté. Cette statue, qui tient un drapeau, est en plâtre, et elle avait figuré au Salon de 1861, sous le nom de : *l'Italie délivrée.* En 1870, M. BOGINO, son auteur, effaça les noms de *Solférino*, *Palestro* et *Magenta* qui étaient gravés dans les plis du drapeau, nomma cette statue : *la Liberté*, et la plaça dans le square de Montrouge. Une partie des frais occasionnés par la pose de son œuvre fut restituée à M. Bogino.

Cette statue et le piédestal qui la supporte sont en assez mauvais état.

La surface totale de cette promenade est de 3,836 m. q. 75, qui se décomposent ainsi :

Gazon.	1.224 m. q.	56
Massifs et jardins	1.299	61
Routes et allées	13.12	58

Les travaux, exécutés pendant les années 1862 et 1863, se sont élevés à la somme de 101,472 fr. 30 c., non compris la grille de clôture, qui a coûté 24,200 francs.

ÉTAT DES TRAVAUX D'ART.

DATES DES COMMANDES	ARTISTES	SUJETS	DIMENSIONS	PRIX ALLOUÉS Travaux d'art	PRIX ALLOUÉS Travaux accessoires
1865	FRATIN (Christophe), sculpteur, né à Metz (Moselle); — élève de Géricault. — Mort en 18 .	*Lion attaquant un cheval*, groupe en bronze. (Ce groupe a été mis dans le square par l'auteur lui-même, en 1865).		»	»
1870	BOGINO (Frédéric-Louis-Désiré), sculpteur, né à Paris; — élève de M. Jouffroy; — ✻, 1877.	*La Liberté*, statue en plâtre, ayant figuré au Salon de 1861 sous le nom de : *l'Italie délivrée.* (Cette statue a été placée par l'auteur dans le square).	»	»	

PLACES — SQUARES
JARDINS PUBLICS ET PROMENADES

XVe ARRONDISSEMENT

XVe ARRONDISSEMENT

SQUARE VICTOR

NOTICE HISTORIQUE.

Lors de l'établissement du chemin de fer de Ceinture, la construction de cette ligne, qui nécessitait un remblai de plusieurs mètres au-dessus de la superficie du sol, laissait, en contre-bas entre la voie proprement dite et les fortifications, un vaste espace, en forme de triangle, s'étendant de la porte de Meudon à celle de Sèvres.

La situation encaissée de ce terrain en rendait la vente fort difficile. La Ville de Paris eut alors l'idée de le transformer en jardin public, dans le but d'apporter un peu de verdure dans ce quartier déshérité, et d'attirer en même temps vers ce coin de Paris, jusque-là désert, la population des alentours.

Ce jardin n'est pas clos. Il se compose simplement de pelouses décorées de massifs et entourées d'allées. Le boulevard Victor, qui le borne, lui a donné son nom.

Il a été exécuté en même temps que l'élargissement à 40 mètres de la rue Militaire qui le borde d'un côté; et la dépense spéciale occasionnée par cette création a été confondue dans la dépense d'exécution du projet général qui s'est élevée à 419,203 fr. 19 c.

Les travaux, commencés en 1865, ont été terminés en 1867.

SQUARE VIOLET

NOTICE HISTORIQUE.

Dans le XVe arrondissement, qui était déshérité au point de vue des promenades publiques, le jardin attenant à l'ancienne caserne des sapeurs-pompiers, située entre la place Violet et la rue Roussin, a été converti en square.

Les travaux de transformation ont été combinés de manière à respecter les beaux arbres dont était planté ce jardin, qui ne renferme encore aucune œuvre d'art.

La superficie du square Violet est de 8,550 mètres carrés qui se décomposent de la façon suivante :

Gazons	2.536 m.q.
Massifs et jardins	2.364
Allées	3.650

La dépense de transformation s'est élevée au chiffre de 20,000 francs.

PLACES — SQUARES
JARDINS PUBLICS ET PROMENADES

XVIe ARRONDISSEMENT

XVIᴱ ARRONDISSEMENT

SQUARE DU PUITS ARTÉSIEN

NOTICE HISTORIQUE.

Ce square, qui ne renferme d'autre monument municipal que le puits artésien qui lui donne son nom, offre une étendue superficielle de 2,084 m. q. 42.

Savoir :

Gazons.	202 m. q.	64
Massifs et jardins	494	40
Pièce d'eau	184	37
Allées.	1.203	01
Total égal.	2.084	42

LE RANELAGH

NOTICE HISTORIQUE.

Ce vaste square, qui dépend du bois de Boulogne, doit son nom au bal célèbre qui se trouvait près de la Muette, et qui a joui de la faveur publique jusqu'au jour où l'expropriation vint, vers 1854, le supprimer pour faire place aux élégants pavillons particuliers qui ornent ce côté du bois de Boulogne.

Les travaux d'embellissement que la Ville a faits au Ranelagh rendent cette promenade une des plus attrayantes de Paris. Il n'y a encore qu'une seule œuvre d'art, un peu perdue au milieu d'une grande pelouse: *le Caïn*, de M. Caillé.

La surface du Ranelagh est de 10 hectares 73 ares 33 centiares qui se décomposent ainsi :

Gazons.	47.210 m. q.
Jardins et massifs	3.502
Routes et allées.	56.621

ÉTAT DES TRAVAUX D'ART.

DATES DES COMMANDES	ARTISTES	SUJETS	DIMENSIONS	PRIX ALLOUÉS Travaux d'art	Travaux accessoires
	CAILLÉ (Joseph-Michel), sculpteur, né à Nantes ; — élève de Duret et de M. Guillaume ; — méd., 1868 et 1870 ; — méd. 2e cl., 1874.	*Caïn*, statue en marbre.	»	9.000	1.955
		Totaux.....	....	9.000	1.955

PLACES — SQUARES
JARDINS PUBLICS ET PROMENADES

XVII[E] ARRONDISSEMENT

XVIIe ARRONDISSEMENT

SQUARE DES BATIGNOLLES

NOTICE HISTORIQUE.

Ce square a été établi, en 1862, sur l'ancienne place de l'église de la commune de ce nom. Ce n'était qu'un vaste terrain en forme de parallélogramme, aride, composé de débris et de plâtras, provenant de constructions démolies, et où végétaient misérablement quelques chétifs marronniers. C'est aujourd'hui l'un des plus étendus, des plus verdoyants et des plus pittoresques dont on a doté le nouveau Paris.

Il se compose principalement de deux longues pelouses en pente, arrosées par un ruisseau à cascades, surgissant à fleur de terre, au-dessous d'un amas de rochers que domine une assez vaste plate-forme, et allant se perdre dans une pièce d'eau, située à l'extrémité de la pelouse inférieure.

Une large allée circulaire entoure ces pelouses, plantées d'arbres et d'arbustes de choix ; deux entrées les coupent dans le sens de leur longueur et de leur largeur.

La surface totale du square des Batignolles est de 1 hectare 43 ares, non compris les larges contre-allées plantées, extérieures à la grille d'enceinte.

La dépense totale d'établissement s'est élevée à la somme de 155,071 fr. 75 c. La grille de clôture entre dans ce chiffre pour la somme de 44,391 francs, et la pose des bahuts pour 36,609 francs.

Les travaux ont été terminés dans le courant de 1863. Il n'y a encore aucun objet d'art dans ce square, qui, par son étendue et son aspect pittoresque, semble appelé à en recevoir dans un avenir prochain.

PLACES — SQUARES
JARDINS PUBLICS ET PROMENADES

XVIIIᴱ ARRONDISSEMENT

XVIIIᵉ ARRONDISSEMENT

SQUARE SAINT-PIERRE, A MONTMARTRE

NOTICE HISTORIQUE.

Par suite de la construction de l'église du Sacré-Cœur, la Butte-Montmartre doit être l'objet de travaux de transformation considérables. La partie de la Butte regardant Paris sera notamment convertie en jardin public.

En attendant la réalisation de ce projet, l'îlot de terrain formant autrefois la place Saint-Pierre et situé au pied même de la colline, a été transformé en un square provisoire, depuis longtemps réclamé par les habitants du quartier.

Il comprend une partie centrale sablée et plantée d'arbres à haute tige, autour de laquelle sont disposés des pelouses et des massifs d'arbres. On n'y remarque aucune œuvre d'art.

Les dépenses d'établissement s'élèvent à 26,500 francs.

La superficie du square Saint-Pierre est de 7,300 mètres carrés, qui se décomposent ainsi :

Gazons.	620 m.q.
Massifs et jardins.	3.880
Allées.	2.800

SQUARE DE LA CHAPELLE

NOTICE HISTORIQUE.

Le square de la Chapelle n'est autre chose que la place du même nom transformée en promenade plantée.

Ce square se trouve au débouché de la rue du Faubourg-Saint-Denis, de chaque côté de l'entrée de la rue de la Chapelle.

En cet endroit, on a établi deux plateaux plantés d'arbres, ornés de petites pelouses au centre.

Les travaux de cette petite promenade ont été exécutés en même temps que les travaux de transformation des boulevards extérieurs, et compris dans la dépense de cette opération.

La superficie de ce square est de 2,024 m. q. 50, qui se répartissent de la sorte:

Gazons.	523	m. q. 50
Massifs et jardins	259	»
Routes et allées	1.242	»

La Ville n'a encore fait placer aucune œuvre d'art sur cette place.

PLACES — SQUARES
JARDINS PUBLICS ET PROMENADES

XIXe ARRONDISSEMENT

XIXe ARRONDISSEMENT

PARC DES BUTTES-CHAUMONT

NOTICE HISTORIQUE.

Le parc des Buttes-Chaumont est établi sur l'emplacement de l'ancienne voirie de Montfaucon et de carrières à plâtre ouvertes au pourtour. Ce parc a la forme d'un triangle curviligne d'une superficie de 25 hectares, compris entre la rue de Crimée et deux boulevards courbes qui relient Belleville à la rue de Puebla.

Avant la création de cette promenade, le terrain, coupé par le chemin de fer de ceinture et par la rue Fessard, n'offrait à la vue que des monticules de terre glaise, d'une aridité complète, et des excavations profondes qui constituaient de véritables précipices. On songea à utiliser cette vaste superficie dangereuse et malsaine, pour en faire une promenade publique, en y ajoutant l'eau et la verdure qui faisaient absolument défaut.

Cette entreprise considérable, commencée en 1864, fut terminée au printemps de 1867, et le parc put être ouvert au moment de l'Exposition universelle.

Il a fallu d'immenses travaux pour arriver à créer cette magnifique promenade. Partout où cela était possible, on a profité des accidents de terrain et des profondes excavations des anciennes carrières à plâtre pour donner au parc l'aspect d'un paysage de régions montagneuses. Ainsi, l'immense grotte, dont la largeur est d'environ 14 mètres sur 25 d'élévation, était le lieu d'une exploitation considérable de pierre à plâtre. Une cascade partant du mur de soutènement du boulevard de la Vera-Cruz, supérieur au parc, vient s'y précipiter en formant une chute de 32 mètres de hauteur.

La construction de ce mur de soutènement a eu pour but de retenir des masses de glaise qui menaçaient d'entraîner ce boulevard. Le promontoire, détaché de la masse, présente l'aspect d'un énorme rocher qui a pour ceinture un lac d'environ 2 hectares de superficie. Ce lac est alimenté par deux ruisseaux qui, partant de points différents, parcourent les deux vallons du parc.

On arrive au moyen de deux ponts à ce promontoire, qui est planté d'arbres et sur la plate-forme duquel est construite une élégante rotonde en pierres, soutenue par huit colonnes. De cette rotonde on jouit d'un panorama splendide.

On a construit trois chalets de formes variées, destinés à des cafés-restaurants, et, aux entrées principales, huit pavillons qui servent de logement aux gardes du parc, ainsi qu'une habitation, du même style, dont l'entrée est sur le boulevard de Vera-Cruz, et qui est destinée au garde général des promenades de Paris.

Les eaux qui alimentent les cascades et la conduite d'eau pour l'arrosage sont refoulées par une machine spéciale, du canal de l'Ourcq, dans un réservoir situé le long du boulevard supérieur qui entoure le parc.

Le parc des Buttes-Chaumont est environné de voies spacieuses, et clos seulemen par des grilles afin qu'aucun obstacle ne vienne en masquer la vue.

Aucune statue ne décore jusqu'à présent cette splendide promenade.

Les travaux, entrepris dans les premiers mois de l'année 1864, ont été achevés en 1869. Ils ont occasionné une dépense totale de 3,412,620 fr. 36 c.

Les travaux de ponts et chaussées et de jardinage ont absorbé, sur cette somme, 2,936,760 fr. 56 c.

Les travaux d'architecture, comprenant la construction d'un restaurant de premier ordre, de deux de second ordre, de huit maisons de garde, d'une maison de garde à deux corps de logis, d'une rotonde, et l'établissement de la grille de clôture du parc, ont atteint le chiffre de 475,859 fr. 80 c.

La surface totale du parc des Buttes-Chaumont est de 250,293 m. q. 23, dont :

En gazons	112.611 m.q.	88
En massifs et jardins	72.523	85
En pièces d'eau	20.100	00
En routes et allées	45.057	50
Total égal.	250.293 m.q.	23

SQUARE DE BELLEVILLE

NOTICE HISTORIQUE.

Avant l'annexion de Belleville à la capitale, il y avait, dans cette commune, une vaste place pentagonale, la place Sainte-Geneviève, encadrée par une quadruple rangée de tilleuls, taillés en berceau ; c'était un lieu ordinaire de réunion, à l'époque de la fête patronale.

Au centre de cette place, existait un espace vide de 85 mètres de longueur sur 50 de largeur. On a transformé cet emplacement en jardin, en vallonnant le terrain, et en le plantant de fleurs et de massifs d'arbustes.

Cette promenade est ainsi devenue un des plus gracieux spécimens des modifications que l'on peut faire subir aux vastes surfaces nues, entourées d'une ceinture d'arbres.

La surface totale de ce square est de 1 hectare 19 ares 75 centiares.

Les travaux, exécutés dans le courant de l'année 1861, ont coûté une somme totale de 19,908 fr. 61 c.

PLACES — SQUARES
JARDINS PUBLICS ET PROMENADES

XX[e] ARRONDISSEMENT

XXe ARRONDISSEMENT

SQUARE DE CHARONNE OU DE LA RÉUNION

NOTICE HISTORIQUE.

Ce square, ainsi que la plupart des promenades de la banlieue annexée, a été établi sur la place du même nom. Il est de forme circulaire. Au centre, s'élève une petite fontaine jaillissante qu'entourent un bassin et un massif d'arbustes et de fleurs.

La description de cette fontaine a été faite à la page 153 de cet ouvrage.

Deux rangées d'arbres, et, au pourtour, tout le long de la grille de clôture, un massif d'arbustes, entre deux plates-bandes de fleurs et de gazon, complètent la décoration.

Ce square, établi en 1862, présente une superficie de 1,793 m. q. 60.

La dépense d'établissement s'est élevée à la somme de 30,000 francs, dont 15,000 pour la grille.

BOIS DE BOULOGNE

ET

DE VINCENNES

BOIS DE BOULOGNE

NOTICE HISTORIQUE.

Le bois de Boulogne faisait autrefois partie de l'ancienne forêt de Rouvray. Il resta compris dans le domaine de l'État jusqu'au 22 juillet 1862, époque à laquelle il fut cédé à la Ville de Paris, en vertu d'une loi des 8-13 juillet de la même année.

La superficie du bois de Boulogne, entièrement en forêts, avec quelques routes droites, était, au moment de la cession, de 676 hectares. Mais par suite d'acquisitions diverses, dont la plus importante fut celle de la plaine de Longchamp, la superficie du bois fut portée à 881 hectares ; mais, d'autre part, certaines portions en furent distraites, et l'on peut évaluer aujourd'hui la contenance totale de la promenade, à 873 hectares qui se répartissent de la manière suivante:

Gazons.	240 h.	74 a.	38 c.
Massifs.	65	50	60
Eau	31	94	17
Routes	112	82	36
Forêts.	421	98	49
Total égal. . . .	873 h.	00 a.	00 c.

La longueur totale des allées est de 95 kilomètres; celle des ruisseaux, de 9 kilomètres, et celle de la canalisation d'eau pour l'alimentation des lacs et l'arrosement des routes et des pelouses de 70,783^{m},71. Le nombre des bouches d'eau s'élève à 1,884.

Les dépenses d'agrandissement et d'embellissement ont été de 16,206,252 fr. 50 c.; mais la Ville a vendu pour 10,401,483 fr. 84 c., de terrains situés en dehors du périmètre primitif, et a reçu de l'État une subvention de 2,110,313 fr. 27 c., ce qui a réduit à 3,694,456 fr. 39 c. les dépenses à sa charge.

La transformation du bois de Boulogne, entreprise en 1853, a été terminée en 1858.

La Ville possède dans le bois de Boulogne neuf maisons productives de revenus et divers pavillons de gardes. De plus elle a loué dans le bois neuf emplacements à charge, par le concessionnaire, d'y élever des constructions qui, à l'expiration du bail, deviendront la propriété de la Ville.

Ces neuf pavillons ou chalets, qui servent de cafés ou de restaurants, sont :

Le chalet des Iles.

Le chalet des Lacs.

Le chalet du Rond-Royal.

Le restaurant de la Grande Cascade.
Le restaurant de la Porte Maillot.
Le pavillon d'Armenonville.
Le chalet des pelouses du Ranelagh.
Le pavillon de la Grille-des-Princes.
Le chalet de la Croix Catelan.

Trois de ces chalets, celui des Iles, celui des pelouses du Ranelagh et le pavillon de la Grille-des-Princes, ont fait retour à la Ville, en vertu des conventions.

Le bois de Boulogne n'a encore reçu de la Ville aucune œuvre d'art. Il faut espérer que les parties découvertes, susceptibles d'en recevoir, en seront décorées prochainement, à l'exemple du Jardin d'acclimatation. Les spectateurs ne manqueraient certainement pas aux œuvres qui seraient exposées dans cette promenade.

BOIS DE VINCENNES

NOTICE HISTORIQUE.

Le bois de Vincennes est une forêt d'une superficie de plus de 920 hectares, qui prend son nom de la petite ville placée sur sa lisière et qui est aujourd'hui devenue avec le bois de Boulogne, grâce aux immenses travaux qui y ont été accomplis par la Ville de Paris, une des plus belles promenades de la capitale. Le bois de Vincennes est une des plus anciennes forêts de France; il a eu la bonne fortune d'échapper à tout démembrement, et les souverains, qui ont résidé à Paris, se sont plu à le développer et à l'embellir.

Cependant le bois de Vincennes était mal connu et peu apprécié des Parisiens, lorsqu'en 1858, on eut l'idée de faire pour lui ce qui avait été fait pour le bois de Boulogne, et un projet fut présenté par les ingénieurs qui avaient dirigé les travaux du premier. Par une loi du 24 juillet 1860, il fut distrait du domaine de l'État et cédé à la Ville de Paris sous les conditions exprimées dans une convention du 20 juin précédent. On acquis, pour la réunir à la promenade, la partie des plaines de Bercy et de Saint-Mandé, comprise entre les anciennes limites du bois et du mur d'enceinte des fortifications de Paris.

La nouvelle promenade, comme le bois de Boulogne, commence aux portes de Paris.

Les travaux, déjà commencés en 1858, aux frais de la liste civile, ont été repris, en 1861, par la Ville et terminés dans le courant de l'année 1866.

Les pièces d'eau du bois de Vincennes sont alimentées, et l'arrosage est fait au moyen des eaux de la Marne, élevées sur le plateau de Gravelle par une turbine placée dans la chute des moulins de Saint-Maur.

La surface du bois est de 921 hectares. Cette surface se décompose ainsi qu'il suit :

Gazons	295 h.	64 a.	44 c.
Massifs	178	56	19
Eau.	24	50	98
Routes	73	78	42
Forêts.	348	95	89
Total	921 h.	45 a.	92 c.

La longueur totale des routes et allées est de 70,053 mètres ; celle de la canalisation d'eau forcée de 50,040^{m},18 (y compris la canalisation des voies de lotissement), et celle des ruisseaux de 9,900 mètres. Le nombre des bouches d'eau, y compris celles qui sont établies dans les voies de lotissement, est de 1,051.

Le volume journalier des eaux de la Marne servant à l'arrosement et à l'alimentation des lacs, rivières et cascades, est de 15,000 mètres cubes.

Les dépenses faites s'élèvent à 5,695,000 francs, non compris les acquisitions de terrains qui seront couvertes à peu près par la revente, déjà réalisée en partie, d'une superficie de 125 hectares, que la loi de cession du bois de Vincennes, en date du 24 juillet 1860, permet de revendre au profit de la Ville.

La Ville n'a encore embelli le bois de Vincennes d'aucune œuvre d'art, bien que certaines parties, aux alentours des lacs surtout, semblent merveilleusement propres à en recevoir.

RÉCAPITULATION DES TRAVAUX D'ART

COMMANDÉS PAR LA VILLE DE PARIS.

ARRONDISSEMENTS	PLACES, SQUARES JARDINS PUBLICS ET PROMENADES	TRAVAUX D'ART	TRAVAUX ACCESSOIRES
I	Square des Innocents	» »	» »
	Place de Rivoli	» »	» »
II	Square Louvois	» »	» »
III	— du Temple	7.000 »	422 97
	— des Arts et Métiers	20.000 »	23.000 »
IV	— de la Tour Saint-Jacques	» »	» »
	— de l'Archevêché	» »	» »
V	— Monge	» »	» »
	— Cluny	» »	» »
VI	Avenue de l'Observatoire	80.000 »	» »
VII	Square des Ménages	18.400 »	» »
	— Sainte-Clotilde	12.000 »	497 96
	— des Invalides	» »	» »
	Place du Palais de Bourbon	20.000 »	» »
VIII	— de la Concorde	79.000 »	6.060 »
	Square Laborde	» »	» »
	Jardin Saint-Augustin	» »	» »
	Parc Monceau	4.300 »	2.733 »
	Square de la Chapelle Expiatoire	» »	» »
	Avenue Joséphine	30.000 »	» »
IX	Place Clichy	30.000 »	111.800 »
	Square de la Trinité	» »	» »
	— Vintimille	» »	» »
	— Trudaine	» »	» »
	— Montholon	12.000 »	9.790 »
XI	Place Voltaire	40.000 »	» »
	Square Parmentier	» »	» »
	Place du Trône	42.000 »	» »
XII	Square de la Mairie du XIIe Arrondissement	» »	» »
XIII	Parc Montsouris	» »	» »
XIV	Square de Montrouge	» »	» »
XV	— Victor	» »	» »
	— Violet	» »	» »
XVI	— du Puits artésien	» »	» »
	Le Ranelagh	9.000 »	1.955 »
XVII	Square des Batignolles	» »	» »
XVIII	— Saint-Pierre	» »	» »
	— de la Chapelle	» »	» »
XIX	Parc des Buttes-Chaumont	» »	» »
	Square de Belleville	» »	» »
XX	— de Charonne ou de la Réunion	» »	» »
	Bois de Boulogne	» »	» »
	— de Vincennes	» »	» »
	TOTAUX	403.700 »	156.258 93
	TOTAL GÉNÉRAL	559.958 93	

PLACES — SQUARES
JARDINS PUBLICS ET PROMENADES

NOMS DES ARTISTES MENTIONNÉS DANS L'INVENTAIRE

NOTA. — L'abréviation *arch.*, signifie architecte ; *gr.*, graveur ; — *p.*, peintre ; *sc.*, sculpteur ; — *p.-verr.*, peintre-verrier.

TABLE ALPHABÉTIQUE

DES ARTISTES MENTIONNÉS DANS CE VOLUME

ÉDIFICES CIVILS

TABLE ALPHABÉTIQUE

DES ARTISTES MENTIONNÉS DANS CE VOLUME

NOTA. — L'abréviation *arch.*, signifie architecte; — *gr.*, graveur; — *p.*, peintre; *sc.*, sculpteur; — *p.-verr.*, peintre-verrier.

TABLE DES MATIÈRES

CONTENUES DANS LE TOME I.

MAIRIES

THÉATRES MUNICIPAUX

FONTAINES PUBLIQUES

Ier ARRONDISSEMENT

VIII° ARRONDISSEMENT

PAGES

IX° ARRONDISSEMENT

X° ARRONDISSEMENT

XI° ARRONDISSEMENT

XII° ARRONDISSEMENT

XV° ARRONDISSEMENT

XVI° ARRONDISSEMENT

XVII° ARRONDISSEMENT

XIX° ARRONDISSEMENT

XX° ARRONDISSEMENT

NOTES SUPPLÉMENTAIRES

PRINCIPALES FONTAINES DÉMOLIES

PLACES — SQUARES — JARDINS PUBLICS ET PROMENADES

IMPRIMERIE CENTRALE DES CHEMINS DE FER. — A. CHAIX ET C[ie], RUE BERGÈRE, 20, A PARIS. — 13815-8.



